

MANUEL DU BONHEUR

By
Charles R. Solomon

MANUEL DU BONHEUR
© 1999 by Dr. Charles R. Solomon

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or transmitted in any form or by any means without written permission of the author.

Published by
Grace Fellowship International
P. O. Box 368
Pigeon Forge, TN 37868 USA

GraceFellowshipIntl.com
GraceNotebook.com
BiblicalPsychology.com
Phone: (865) 429-0450
chuckgfi@aol.com

ISBN

Table of Contents

	Table of Contents	vii
	Introduction	xi
Chapitre Un	Faire l'expérience de la croix du Christ	3
Chapitre Deux	Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?	19
Chapitre Trois	Le vrai sens de la maturité spirituelle	61
Chapitre Quatre	Quand la vie est comme un désert	77
Chapitre Cinq	La compréhension intellectuelle— Et après?	93
Chapitre Six	Le grand échange	127
Chapitre Sept	L'anatomie d'une chute et le chemin du retour vers la victoire	135
Chapitre Huit	Les témoignages de GFI Intervention fidèle de Dieu	151

Blessed Reassurance

Chapitre Un

Faire l'expérience de la croix du Christ

Connaissant le monde d'aujourd'hui, je pense que vous ou ceux que vous aimez faites face à des problèmes difficiles à affronter avec nos simples ressources humaines et qui sont même, parfois, tout à fait impossibles à résoudre. Il y a de cela quelques temps, un ami pasteur s'est confié en moi et m'a affirmé que nombreux sont les pasteurs, à l'heure actuelle, qui ressentent de très fortes tensions au sein de leurs ministères. Par exemple, les conflits dans leurs propres vies et celles de leurs familles ainsi que ceux dans la vie de l'église. De plus, a-t-il déclaré, il en est toujours ainsi. En effet, la loyauté envers l'église locale semble être de plus en plus moyenne, ce qui ne fait que découler de la défaillance de la structure familiale. Ce problème-ci, en plus des autres problèmes normaux auxquels les pasteurs font face, les mettent en position certainement non enviable.

Je comprends bien ce que mon ami le pasteur m'a raconté car une bonne partie de mon expérience passée a consisté à m'occuper de telles tensions ce qui m'a, par la suite, aidé à fournir quelques réponses. Je crois aussi qu'avant de pouvoir aider à résoudre ces problèmes de tension, il est élémentaire d'avoir une certaine compréhension des concepts liés au rejet et à l'identité. Bien que tout le monde ne puisse bénéficier de l'assistance

d'un conseiller, nous avons cependant tous accès à la Parole infallible de Dieu et du Conseiller par excellence, le Saint Esprit qui, seul, peut transformer nos vies par le renouvellement de nos pensées, comme l'apôtre Paul l'a promis dans la lettre aux Romains (Ro 12. 2).

J'étais l'un de ceux n'ayant jamais eu l'occasion de partager mes besoins avec un autre croyant susceptible de m'aider à trouver les réponses dans les Ecritures Saintes, que ce soit au sujet du salut ou bien d'une recommandation ayant trait au reste de mon pèlerinage spirituel. Bien que je me sois confié au Christ à l'âge de dix-sept ans, j'entrais dans le royaume alourdi d'un fardeau de problèmes spirituels freinant mon efficacité à affronter des activités normales ou bien même des simples pressions de la vie.

J'ai grandi avec de forts sentiments d'infériorité que j'étais fort habile à cacher aux autres. Dans le domaine académique, j'appréciais mes années scolaires mais elles étaient socialement parlant fort désagréables. Bien que je sois d'une intelligence supérieure à la moyenne, je me savais être un échec total quant aux activités normales de la vie. J'étais malheureux et lors de la fin de mes études secondaires, je vis là l'occasion d'échapper à une existence absolument intolérable.

Je m'entêtais à effectuer des études supérieures bien que je me sache, dans le fond, pas du tout à la hauteur. J'étudiais ferme durant le premier trimestre afin d'obtenir de bons résultats et pourtant rien n'avait changé dans mes sentiments. Je savais que je trouverai un jour une voie me permettant de me distinguer au-dessus de la moyenne de la classe bien que je me sache nul. Il faut savoir que durant mon enfance, les circonstances avaient programmé mon esprit à penser d'une certaine façon alors que mes émotions me conduisaient ailleurs.

Au cours de ma deuxième année d'études supérieures, je fis la rencontre de ma future femme que j'essayais

aussitôt de convaincre de mon inéptitude. Constatant mes résultats académiques, elle eut du mal à me croire. Nous nous sommes mariés entre mes années de jeunesse et l'âge adulte. Elle était enseignante alors que je terminais ma dernière année d'université. J'avais alors commencé une spécialisation ingénieur car il m'était absolument inconcevable de considérer une carrière impliquant des interventions publiques. La crainte m'avait sévèrement limité les choix. En fin de compte, j'avais opté pour une spécialisation en mathématiques adjointe à une qualification pour l'enseignement bien que je n'aie aucun désir ou intention d'enseigner. Je fus engagé par la suite par la société à présent connue sous le nom de Lockheed Martin à Baltimore au Maryland. J'essayais de me comporter en bon ingénieur malgré les sentiments d'infériorité et l'incapacité de me défendre au travail.

Nos trois enfants sont nés alors que je n'avais pas vingt-six ans. Durant cette période, je fis l'expérience de nombreux conflits internes. Je souffris de dépression et d'anxiété sévère: j'eus même un ulcère à l'estomac avant même d'avoir eu vingt-cinq ans. Je prenais quotidiennement une dose de quatre cent milligrammes de Thorazine. Mais, à l'âge de vingt-sept ans, je me livrai complètement au Seigneur Jésus-Christ bien que je ne sache pas comment évoluer à partir de cela. Je m'engageai poings liés au service de l'église mais ne parvins pas à grandir dans le domaine spirituel. J'acceptai un transfert, proposé par la société pour laquelle je travaillais, sur Denver. Très rapidement, nous fîmes partie d'un groupe étudiant la Bible et je repris les rondes incessantes de service à l'église. Je me trouvai ainsi de plus en plus pris d'une part par mon travail et ensuite par ma famille. Petit à petit ma dépression et mon anxiété commencèrent à reprendre le dessus à tel point que je devenais incapable d'aucun rendement de l'un ou de l'autre côté. Le temps

que j'aurai du passer avec ma famille, je le passai à l'église ou au travail de sorte que je ne pouvais répondre aux exigences conjugales et paternelles.

Lorsque j'arrivai à me maîtriser et penser à autre chose que moi-même et ainsi participer à une activité quelconque, cela me réjouissai d'une certaine façon malgré que mon conflit intérieur, toujours latent et non résolu, soit toujours en existence. A l'âge de trente-quatre ans je fus provisoirement diagnostiqué d'une sclérose en plaques et bien que le diagnostic ne soit pas encore confirmé, je me savais mourir d'un cancer ce que je trouvai une mort très digne et honorable.

En Octobre 1965, à l'âge de trente-cinq ans, la dépression et l'anxiété avaient atteint un niveau critique chez moi à tel point que parfois en rentrant de travail, je pleurai. Je me sentais complètement lié sans pouvoir me libérer. Je cherchais une bouée de sauvetage parmi les promesses offertes par Dieu en essayant de m'y accrocher tant bien que mal mais en vain.

La nuit du 25 Octobre, je me sentis incapable d'aller plus en avant. Comme je prenais des médicaments pour des douleurs de nuque, si je n'avais été chrétien, le suicide m'aurait apparu comme la seule solution de choix. C'est à ce point là que l'Esprit de Dieu fit son intervention dans ma vie. Tard cette nuit-là je lisai la lettre aux Galates dans ma Bible dans le chapitre 2 verset 20 où il est dit "j'ai été crucifié avec le Christ". J'avais perdu tout espoir d'être un jour secouru par Dieu ou par qui que ce soit, mais Dieu, dans sa bienveillance et dans sa souveraineté est venu cette nuit-là me libérer de toute anxiété, dépression, douleur à la nuque et de mes sentiments d'infériorité.

Cette sensation de liberté totale dura quelques jours à la suite desquels revinrent petit à petit les anciennes sensations toujours en moi. Je dus alors apprendre un processus que la Bible appelle "la marche dans l'Esprit".

Au-delà de la simple première étape consistant à “être rempli de l'Esprit”, je dus apprendre un nouveau processus permettant au Saint Esprit de “prendre totalement contrôle de ma vie”. N'ayant malheureusement personne pour me guider dans cette nouvelle voie de la vie spirituelle, je devins de nouveau instable spirituellement après quelques années. Mais la première année je l'avais passé à lire une centaine de livres, y compris des auto- et biographies ayant trait à la vie abondante spirituelle. J'étudiai longuement les épîtres de Paul afin d'avoir une meilleure compréhension théologique de ce que Dieu avait fait dans ma vie.

Au bout de deux ans, il me vint à l'esprit que si Dieu pouvait me libérer de mes troubles émotionnels, il pouvait le faire de même pour d'autres. Il me semblait que le domaine du conseil et de la relation d'aide étaient propices à mettre au profit des autres une partie des réponses qui m'avaient été données. C'est ainsi que je me suis inscrit à l'Université du Colorado pour des études supérieures dans le programme de conseil bien que, comme vous pourriez vous y attendre, il n'y ait pas un gramme de contenu spirituel.

Je reçus par le Seigneur deux versets du livre d'Ésaïe alors que je priais pour cette décision d'accéder au ministère de conseil qui sont les suivants:

Si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'âme indigente, ta lumière se lèvera sur l'obscurité, l'Éternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et il redonnera de la vigueur à tes membres; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas (Es 58.10-11).

Je terminai le programme d'études supérieures dans le domaine du conseil en Décembre 1969, et, en Janvier

de l'année suivante, Dieu permit qu'il y eut un poste vacant dans l'industrie aérospatiale. En Février 1970, je mis sur pied un ministère de conseil, alors même que je continuais avec le programme de Doctorat à l'Université Nord du Colorado où il m'avait été permis de concevoir un programme innovateur intégrant les dimensions spirituelles et psychologiques de l'homme. J'eus le droit, de part mes études, au titre de Docteur d'éducation en Spirithuothérapie (comme je choisis de l'appeler).

Dans l'ensemble, j'ai trouvé que les athées, les agnostiques et les professeurs juifs ont été plus utiles que certains Chrétiens ayant essayé de me forcer dans un système omettant l'effet de notre relation à la croix du Christ dans nos vies. Aujourd'hui encore, certains Chrétiens continuent de s'opposer à ces enseignements; alors, j'apprends et j'essaie de ne pas être défensif.

La croix du Christ, me semble-t-il, n'a jamais été un endroit réjouissant où beaucoup se rassemblent. Que ceux qui ont embrassé la croix et ses enseignements ne pensent pas être déjà "arrivés". Ils doivent bien plutôt considérer qu'ils n'en sont qu'au début. La croix, qui est la vie du croyant, implique le brisement et la souffrance, comme cela a été le cas pour notre Seigneur Jésus Christ. Puisque les pasteurs, conseillers, psychologues et les psychiatres sont des hommes, tout comme nous le sommes tous et toutes, leur chemin de victoire envers la chair est pareil au nôtre.

Il n'y a pas de "fin de course" en ce qui concerne la croix. Le disciple n'est pas plus grand que son maître et nous devons tous emprunter le chemin de la croix si nous voulons mener une vie victorieuse dans notre expérience de vie chrétienne. Tant que les croyants ne comprendront pas cela, ils continueront de résister au message déclarant que la vie doit sortir de la mort et la victoire de la défaite.

Faire l'expérience de la croix du Christ

Ce que j'ai appris en 1965 est que l'expérience de la croix est un processus permanent. Dieu a permis que beaucoup de choses se produisent dans ma vie ce qui a contribué à ma croissance spirituelle. J'ai ainsi appris que nous sommes dans le processus de devenir ce que nous sommes déjà de par notre position en Christ. Tant que nous serons sur cette terre, nous continuerons à nous opposer au péché, au monde et à notre chair.

Le rejet et ses effets

Au cours des années, comme pour toute autre approche de conseil, une évocation se produisit. Lorsque j'ai commencé mon travail de conseiller en 1970, j'utilisais, de façons routinières, le parcours de la vie du patient comme partie importante de l'entretien. En faisant ainsi, j'ai découvert un trait commun aux vies de ceux que je conseillais: celui du rejet. Certains avaient été ouvertement rejetés que ce soit verbalement ou physiquement par leurs parents ou par une personne affectivement proche d'eux, alors que d'autres l'avaient été de manières plus subtiles.

Ceux rejetés ouvertement par leurs parents ressentent par conséquent la colère et la méfiance à des degrés différents. Cependant, dans la plupart des cas, ceux-ci n'arrivent pas à remarquer la corrélation entre leur situation actuelle d'inadaptation émotionnelle et sociale et celle des événements traumatiques de leur enfance.

Ceux rejetés de façons subtiles peuvent ressentir de sérieux dommages émotionnels sans pour autant en connaître leurs sources. Certains parents ont déclaré ouvertement à leurs enfants qu'ils n'en voulaient pas (le rejet évident) alors que d'autres ont livré leurs bébés à l'adoption. Les enfants adoptés, par définition, sont des enfants rejetés. Bien que les parents n'avaient pas eu d'autres choix, les enfants adoptés pensent souvent qu'ils

y sont pour quelque chose. Par contre, d'autres ont été rejetés mais n'ont jamais interprété cela comme un rejet.

Par le mot "rejet" j'entends "absence d'un amour significatif". Etre rejeté ne signifie pas qu'il n'y a pas d'amour impliqué, mais que pour une raison ou une autre, ce n'est pas un amour épanouissant ou édifiant. Le résultat du rejet est d'habitude l'incapacité de donner et de recevoir l'amour.

Le rejet est perçu par beaucoup pour des raisons variées que ce soit une surprotection, une acceptation basée sur la performance, la mort prématurée d'un ou des deux parents, une longue hospitalisation durant l'enfance ou bien même la réalisation d'être du sexe opposé de ce que les parents avaient désiré. Parfois le rejet est subtil, involontaire, non reconnu et inévitable.

L'enfant surprotégé n'a pas la permission de prendre des décisions personnelles. Il ne développe pas, en conséquence, la confiance en soi ou la capacité de prendre des décisions pour sa propre vie. Ses parents lui disent donc qu'il n'est pas capable de prendre des décisions. S'estimant inférieur, il développera ainsi un complexe d'infériorité. Ses parents l'aiment tant et si bien qu'ils ne lui permettent pas de devenir une personne responsable! Evidemment, ceci est un rejet involontaire, et souvent ni les parents ni l'enfant ne s'en rendent compte.

L'enfant surprotégé (gâté) devient souvent ambivalent envers ses parents. Il les aime pour ce qu'ils font pour lui, mais il est indigné de ce qu'ils font à sa personne. Puisqu'en temps normal il n'est pas conscient de ce qu'ils lui ont fait, il ressent et pense qu'il n'a aucune raison d'être en désaccord avec ses parents. Ceci l'amène à se sentir coupable pour les sentiments de désaccord et de son manque de reconnaissance. Un enfant unique est probablement plus surprotégé que celui d'une grande famille.

Faire l'expérience de la croix du Christ

L'enfant que les parents aiment pour ce qu'il fait au lieu de ce qu'il est (acceptation basée sur la performance) se sent également rejeté. Sa prouesse est acceptée mais sa propre personne ne l'est pas.

Celui qui perd ses parents par suite de mort ou de divorce ressent dans sa conscience un rejet mais ne peut véritablement pas tout à fait le comprendre. D'une façon similaire, un bébé en couveuse durant une longue période de temps, peut éprouver une absence d'amour, causée par une nécessité médicale, malgré que les parents ne soient pas fautifs. Toutefois cette situation imprédictible pourrait laisser des cicatrices émotionnelles sur l'enfant.

Ainsi cette femme, avec qui j'avais parlé, avait passé les trois premiers mois de sa vie dans une couveuse. Jusqu'à l'âge de vingt-trois ans elle n'a pu accepter le fait que ses parents l'aimaient. Bien sûr, pendant qu'elle était allongée dans la couveuse elle ne pensait pas que ses parents la détestaient. Mais, le vide qui s'était établi au milieu de ses émotions, lors de son séjour en couveuse, l'a empêché plus tard de recevoir l'amour de ses parents qui pourtant était là en abondance. Elle a reçu l'amour, mais n'a pu que ressentir le rejet.

Un bébé manque d'une source fondamentale d'amour et d'acceptation si ses parents sont séparés de lui par la voie de la mort. Bien que ce ne soit pas la faute de qui que ce soit, les effets dans le domaine des relations interpersonnelles peuvent avoir des séquelles non négligeables à l'âge adulte. Puisque l'enfant a perdu un parent aimé, il lui sera difficile, une fois parvenu à

l'âge adulte, de se fier à n'importe qui. Ainsi l'exemple du garçon de quatorze ans, incapable d'aller à l'école, dont le père et le frère avaient été tués et la mère grièvement blessée dans un accident d'automobile alors qu'il avait six ans. Il était obligé de se faire enseigner à domicile. Lorsque je lui ai parlé de confier toutes choses au Christ, il se prit le ventre tout comme si je l'avais poignardé et me demanda si j'avais un antiacide. Il m'apprit par la suite que cela faisait neuf ans qu'il retenait ses sentiments et ne pouvait s'en sortir.

Une personne souffrant du rejet se rejettera souvent dans quelque facette de sa personnalité, des fois dans une voie socialement acceptable et parfois non, surtout quand il essaie de compenser les émotions malsaines qui le tourmentent. Les effets du rejet sur la personnalité varient dépendant de la sévérité, de la durée et de l'âge de la personne lors de l'expérience du rejet. Un bon grand-père ou une autre personne proche peut parfois réduire les effets nocifs du rejet dans la vie d'un jeune enfant.

Une personne rejetée manifestera un rejet non seulement de soi mais aussi des autres et même des partenaires de mariage. De telles personnes ont tendance aussi à blâmer les autres pour les problèmes rencontrés dans leurs rapports tout en fuyant leurs propres responsabilités. Elles préfèrent ne pas essayer d'accomplir quelque chose plutôt que d'échouer puisque l'échec est synonyme de nullité. Tel cet ingénieur chimiste qui faisait un travail honorable mais qui se ressentait comme incapable en tant que personne et en tant qu'employé. Un jour

son directeur vint à lui et lui dit: "nous allons vous accorder une augmentation annuelle de salaire de cinq mille dollars et vous donner une voiture de compagnie". John a répondu: "si c'est ainsi, je donne ma démission" et il quitta le bureau. Ses conflits internes étaient si intenses qu'il ne se sentait pas capable d'accepter une responsabilité supplémentaire.

La cause et les effets du rejet sont développés plus en profondeur dans mes autres livres *The Ins and Out of Rejection* (les effets internes et externes du rejet) et *The Syndrome and the Way to Acceptance* (le syndrome du rejet et la voie vers l'acceptation).

Le remède au rejet est l'acceptation. L'acceptation humaine seule, cependant, ne guérira pas les émotions endommagées par les effets nocifs du rejet. L'acceptation humaine, peut soulager et souvent elle peut-être la seule voie disponible, mais d'éprouver l'acceptation du Christ est la seule vraie cure.

L'identité

L'importance de l'identité et de ses effets dans l'ensemble de notre vie, fait partie aussi de mon travail de conseil. La notion d'identité est importante parce que ce qu'une personne considère comme son identité ou l'identité qu'elle aimerait avoir, va déterminer là où elle cherchera l'acceptation.

Voir le chapitre 6 et les diagrammes sur l'identité.

La plupart des croyants vivent avec une identité qu'elle soit positive ou négative leur étant attribuée en fonction du degré de rejet perçu ou bien qu'ils se sont attribués. Beaucoup sont des hommes et des femmes soi-

disants façonnés par eux-mêmes qui finissent néanmoins par être mécontents du travail qu'ils font ou qu'ils ont fait. Leur identité est généralement basée sur les choses, l'argent, le pouvoir et les actions ou par le fait de ne rien avoir. L'identité basée sur les choses temporelles est naturellement sujet à changement sans notification au préalable.

L'apôtre Paul fait une différence entre notre identité physique et celle spirituelle, c'est-à-dire que nous sommes le résultat de ressources humaines et de la puissance du Saint Esprit. De même, tout comme pour le rejet, le remède pour une identité physique difficile à accepter est donc d'avoir une identité spirituelle authentique que seule une relation véridique avec le Christ peut nous donner.

Dans la chair, nos ressources naturelles, nous avons été programmés et dirigés par l'enseignement et les expériences reçues. Certaines personnes sont disposées à réaliser leur identité par l'accumulation d'argent ou de biens; les autres par les affaires ou autres exploits, par le plaisir et même par la religiosité. Pour le croyant, tout cela ne sont qu'identités fausses et insatisfaisantes puisque notre vraie identité est basée sur ce que nous sommes en Christ. Beaucoup de croyants, cependant, ne semblent jamais avoir découvert leur vraie identité avant qu'ils n'entrent en gloire. David Needham a fait mention de cette vérité vitale dans son livre *Birthright* (Droit de naissance)(Multomah, 1982). Le problème est que beaucoup se construisent une fausse identité, celle d'être façonné pour devenir "conforme à ce siècle" plutôt qu'être "transformé par le renouvellement de l'intelligence" (Ro 12.2).

Bien que beaucoup aient appelé une telle suggestion "trop simpliste", la réponse à ce problème repose sur un échange d'identité basé sur notre histoire personnelle et l'influence du péché en nous, contre notre identité parfaite

Faire l'expérience de la croix du Christ

en Christ. Une telle transaction est certainement un miracle que seul le Saint Esprit peut permettre. Il n'entre pas dans nos vies pour réparer nos vieilles identités mais il met en action notre vraie identité qui est celle d'être enfants rachetés par le Roi des rois. Paul a décrit ce travail qui se fait en nous de la façon suivante:

“Je prie afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de gloire vous donne un esprit de sagesse et la révélation dans sa connaissance; qu'il illumine les yeux de votre coeur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous une puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à droite dans les lieux célestes” (Ep 1.17-20).

Ainsi la même puissance que Dieu a utilisé pour ressusciter Jésus des morts est opérationnel en nous lorsque nous mettons notre foi en ce qui a été accompli à travers la résurrection du Christ. Paul a écrit “car si nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie” (Ro 5.10).

Notre identité est basée sur qui nous sommes en Christ, et cette vérité doit être déclarée par la foi; pour ce faire, notre identité n'est pas basée sur nos oeuvres ou de celles d'un autre. Nous nous débarassons des pièges du passé en échangeant notre identité charnelle contre la vie du Christ, et la vie de défaite contre celle de la victoire. Jésus a dit à ses disciples “si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive”(Lc 9.23). Plusieurs ont une

fausse notion en ce qui concerne le sens réel du “Moi” et “du renoncement du Moi”. Certains pensent que le renoncement de soi implique un renoncement des plaisirs de ce monde. D’autres pensent que de “se charger de la croix” veut dire porter un lourd fardeau tel que prendre soin d’un enfant handicapé. Evidemment, il est difficile de nous renier nous-mêmes si nous ne savons pas au préalable ce que le terme “Moi” signifie.

Que signifie vouloir embrasser notre propre ancienne identité à laquelle nous sommes obligés de renoncer si nous devons l’échanger avec notre nouvelle identité en Christ? Comme analogie, supposons que vous, ou quelqu’un que vous connaissez, ait quinze ans, soit célibataire et enceinte. L’avortement n’étant pas une option pour cette jeune femme, elle a pris la décision ferme de livrer le bébé à l’adoption. Recommanderiez-vous qu’une jeune femme dans une situation similaire voie son bébé avant de le donner ou pas? Quelle serait votre raisonnement dans l’une ou l’autre réponse?

Théoriquement, on pourrait penser qu’il serait plus facile de donner naissance à un bébé et de quitter l’hôpital sans l’avoir vu: le traumatisme de la séparation serait ainsi évité. Le serait-il vraiment? La jeune femme ferait-elle face à la réalité de la situation en faisant cela? Avez-vous déjà donné quelque chose que vous n’avez jamais eu? Sans avoir vu le bébé, il y a un sens d’irréalité au sujet de l’incident en entier. Oui, la jeune femme a bel et bien porté ce bébé jusqu’à terme mais il existe une différence entre être enceinte et posséder son bébé. Une fois que la jeune femme a porté au monde, aimé pour un jour plus ou moins et ensuite donné le bébé aux parents adoptifs, la réalité de cet événement la marquera beaucoup plus fortement. Alors il lui sera possible de traverser la période d’anxiété de séparation et de deuil pour sa perte traumatique.

Faire l'expérience de la croix du Christ

Nous avons tous besoin de nous poser la question suivante: "est-ce-que je possède mon bébé ou bien y a-t-il encore un sens d'irréalité encore à propos de l'identité que je vis?". Nous devons tous définir notre identité et chercher directement à comprendre ce que nous perdons si nous devons mettre en pratique notre vraie identité dans le Seigneur Jésus Christ. Si nous voulons expérimenter la joie et la bénédiction de notre nouvelle identité en tant qu'enfants acceptés et tendrement aimés de Dieu en Christ, nous devons "perdre notre bébé" qui jusqu'à présent n'a été qu'en stage de formation à l'intérieur de nous-mêmes.

"Alors Jésus dit à ses disciples: si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera" (Mt 16.24-25).

Chapitre Deux

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

Pour nous permettre de mieux nous comprendre, nous avons besoin d'une conception claire sur la manière dont nous sommes créés et la manière dont nous fonctionnons. Nos pensées, nos sentiments et nos comportements dérivent d'une identité que nous connaissons à peine. Les motivations de nos actions et réactions actuelles résultent de cette identité. Autrement dit, l'identité que les autres nous ont assigné ou celle que nous nous sommes façonnés, qu'elle soit positive ou négative, aura une grande influence sur les décisions que nous prenons et sur nos relations avec les autres.

Puisque nous sommes principalement des êtres spirituels, il nous appartient de savoir ce qu'est notre identité spirituelle, et l'influence que cette connaissance, révélée par l'Esprit, peut avoir sur notre fonctionnement psychologique et social. Au cours des années passées, il s'est révélé extrêmement bénéfique, pour la plupart de ceux que j'ai conseillé, de comprendre la structure génétique ou la composition de l'humanité connue dans les cercles théologiques comme l'anthropologie biblique. Evidemment, il existe plusieurs points de vue sur cette question vitale, mais les discussions seront limitées ici à ce que le Nouveau Testament semble soutenir.

Deux références majeures provenant des Ecritures suggèrent que les êtres humains sont composés de trois parties: le corps, l'âme et l'esprit (le point de vue de la conception tripartite de l'homme). Des références supplémentaires semblent soutenir aussi la théorie selon laquelle nous avons un esprit fonctionnant comme une entité individuelle (1Th 5.23; He 4.12). Nous considérons les êtres humains comme étant à la fois des êtres matériels et immatériels. Ces deux parties sont parfois appelées le corps et l'âme, ou le corps et la pensée (conception dichotomique de l'homme). Mais cette dernière opinion ne tient pas compte de l'esprit bien qu'elle soutienne le fait que nous fonctionnons spirituellement. Dans beaucoup de cas, les humains fonctionnent comme des animaux bien que cela se fasse à un plus haut niveau psychologique; je crois que c'est l'esprit qui nous différencie d'une façon intrinsèque des animaux.

Au lieu d'un modèle purement psychologique il est important d'utiliser un modèle s'accordant avec les Ecritures et avec une terminologie biblique pour expliquer les fonctions psychologiques et spirituelles. Autrement nous ne faisons que proposer quelques vagues généralités qui ne soutiendront pas une vraie intégration de la psychologie et de la théologie en même temps. Paul a écrit le verset suivant:

“Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entier, et que votre être, l'esprit, et l'âme et le corps, soit conservé irréprochable, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ” (1Th 5.23).

L'auteur de l'épître aux Hébreux a écrit ce qui suit:

“Car la Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante, pénétrante jusqu'à partager âme et

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

esprit, jointures et moelle, elle juge les sentiments et les pensées du coeur” (He 4.12).

D'autres références bibliques ayant trait à l'âme et à l'esprit ne sont pas si explicites, mais beaucoup font allusion à l'existence de l'âme et de l'esprit comme étant des entités séparées. Par exemple, quand le Seigneur Jésus fut sur la croix, étant dans son corps physique, il a choisi par un acte de volonté (l'âme) de remettre entre les mains de Dieu son esprit. Paul a écrit:

“Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit” (1Co 6.17).

Evidemment, ces déclarations se réfèrent à une union d'esprit à l'opposé d'une union d'âme. Selon l'illustration des Ecritures, nous pouvons dire que l'homme est un esprit, qu'il a une âme et qu'il demeure dans un corps. Il est vital que ce livre entier soit lu selon cette compréhension, puisque certaines déclarations pourraient être mal comprises si elles ne sont pas rattachées à cette conception tripartite de l'homme.

Puisque la préoccupation primordiale de ce livre est de découvrir notre vraie identité et d'appliquer un traitement spirituel aux symptômes psychologiques et interpersonnels, nous avons besoin de voir tout d'abord comment le concept de l'identité est lié à l'homme. Pour ce faire, nous devons commencer par le personnage d'Adam, puisque c'est avec lui que tout a commencé! Adam avait une identité parfaite, et il a trouvé sa valeur entière dans sa relation avec Dieu. Le diagramme suivant nous montre les différentes composantes d'Adam: son esprit, âme et son corps.

ADAM AVANT LA CHUTE

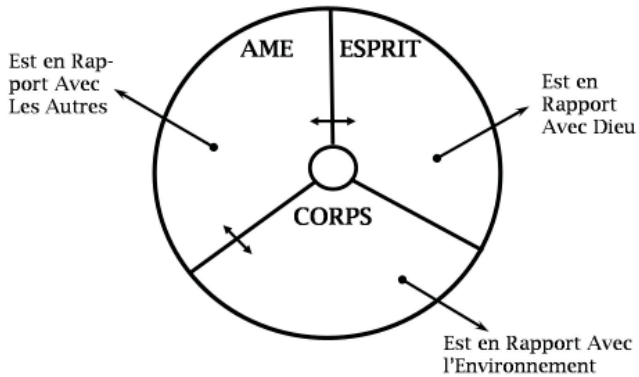


DIAGRAMME 1

Dans le livre de la Génèse nous lisons que cet homme, Adam, a été créé à l'image de Dieu (Gn 1.26). Il a été créé innocent et, demeurant dans cette condition, était capable de communiquer avec Dieu jusqu'au moment de la Chute. Bien que l'esprit d'Adam n'y soit pas particulièrement mentionné, nous lisons que Dieu

“façonna l'homme avec de la poussière de la terre, il lui insuffla dans les narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant” (Gn 2.7).

Lors de la création, l'esprit n'était pas contaminé par le péché et Adam se conduisait d'une façon surnaturelle en nommant les animaux et en accomplissant toutes les tâches que Dieu lui avait données. Les flèches (ou arcs) dans le cercle du diagramme 1 illustrent l'interaction et les rapports sans conflits, entre l'esprit, l'âme et le corps. Les flèches pointant vers l'extérieur indiquent l'interaction avec Dieu, les autres (personnes) et l'environnement. Ces termes utilisés ou mentionnés implicitement à travers les

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

Écritures sont suffisants pour expliquer la personne toute entière, sa relation personnelle interne et ses fonctions interpersonnelles.

Dieu dit à Adam:

“mais tu ne mangeras pas de l’arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement” (Gn 2.17).

Comme Adam et Eve avaient mangé de l’arbre (Gn 3.6) nous savons qu’une certaine forme de mort a eu lieu ce jour-là. Évidemment, il ne s’agissait pas de la mort physique ni de celle de leurs âmes puisque les corps et âme d’Adam et d’Eve ont continué de fonctionner physiquement et psychologiquement. On sait aussi qu’en conséquence de leur péché, leur mort physique a cependant eu éventuellement lieu; toutefois, une certaine forme de mort a eu lieu ce jour-là et il ne peut s’agir que d’une mort spirituelle ce dont le reste de la Bible parle en terme des conséquences de cet événement. Le diagramme 2 décrit la situation des êtres humains après la Chute.

ADAM APRES LA CHUTE (LA ROUE)

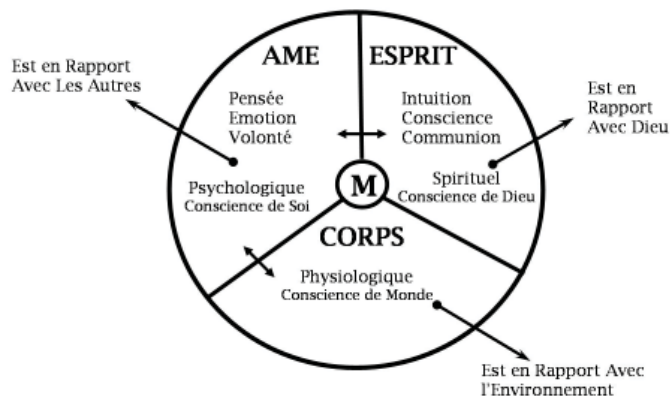


DIAGRAMME 2

En observant ce diagramme, vous noterez que l'âme pourrait être appelée notre conscience de soi ou la personnalité par laquelle nous sommes en relation avec les autres. En réalité, elle est notre composante psychologique. L'esprit est notre conscience de Dieu ou la facette de notre être par lequel nous sommes en relation avec Dieu. Le corps, bien sûr, est le moyen par lequel, au travers de nos cinq sens, nous sommes en relation avec le monde et notre environnement. En résumé, nous sommes en relation avec les autres par notre âme, avec Dieu par notre esprit, et avec l'environnement par notre corps. L'âme est composée des pensées (ou l'intellect), des émotions (ou affections), et de la volonté (ou désir). L'esprit a des fonctions similaires, mais il ne sera pas important d'en discuter à ce niveau-ci.

Comme il l'est illustré par la flèche entre le corps et l'âme dans le diagramme 2, les problèmes physiques tels que le déséquilibre hormonal ou autres maladies, peuvent avoir des effets néfastes et nocifs sur nos émotions. De la même manière, les symptômes psychologiques dont nous pouvons souffrir au cours d'une longue période de la vie, peuvent eux aussi avoir des effets nuisibles sur notre vie spirituelle, et entraver ainsi notre marche avec Dieu. L'instabilité spirituelle produit ou amplifie les symptômes psychologiques. Donc les difficultés dans l'une des trois composantes peut, en retour, avoir des effets néfastes sur l'une des autres composantes. Il sera donc nécessaire de se référer constamment au diagramme appelé "la roue" aussi longtemps que nous continuons de différencier et de comprendre les différentes fonctions, besoins et problèmes de l'esprit, de l'âme et du corps.

Bien sûr, la première et la plus importante considération est celle de notre relation avec Dieu. A moins que et jusqu'à ce qu'il y ait une relation personnelle avec Dieu, le contenu de ce livre restera exclusivement une

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

rhétorique. Cette relation personnelle initiale avec Dieu et tout ce qui la concerne, a rapport avec l'esprit, et elle est définie comme étant notre salut. Comme vous pouvez le noter dans le diagramme 2, il existe maintenant un plus petit cercle au centre, illustrant le fait que l'homme après la Chute devint chair, signifiant que dès ce moment, il a mené une vie centrée sur lui-même. Plus tard, il est dit dans le livre de la Génèse:

“Alors le Seigneur dit, Mon Esprit ne restera pas toujours dans l'homme, car il....n'est que chair” (Gn 6.3).

Dans ce livre-ci, les mots chair et Moi seront utilisés alternativement pour faire référence au centre de contrôle d'un croyant menant sa propre vie par ses propres ressources. Quand le mot “Moi” est utilisé, il ne devra pas être compris comme ayant le même sens que la personnalité, par exemple. Au centre du cercle est la lettre M (Moi), faisant référence au fait qu'Adam devint chair menant une vie centrée sur lui-même. Chacun de nous est né dans le monde avec un pareil dilemme (Ro 5.12). Plus tard, nous verrons que cette vie centrée sur elle-même est utilisée comme étant une condition du croyant. Lors de la Chute, Adam et Eve ont changé l'identité de Dieu à leur propre identité qui est en rapport avec Satan. Après cela, leur problème ne fut pas tellement les actes de péché isolés qu'ils avaient commis, mais le fait qu'ils se sont retrouvés dans une sphère soit de vie ou de mort selon le cas. Bien qu'ils aient eu chacun un esprit actif au départ, ils suivirent par la suite Satan au lieu de Dieu. Nous pouvons dire que l'esprit était mort par rapport à Dieu et vivant par rapport à Satan.

La relation personnelle initiale avec Dieu et certains de ses effets sont énumérés dans la composante ou dans

la partie appelée “Esprit” du diagramme 3. Ils sont: le salut, l’assurance, la sécurité, l’acceptation et l’engagement total.

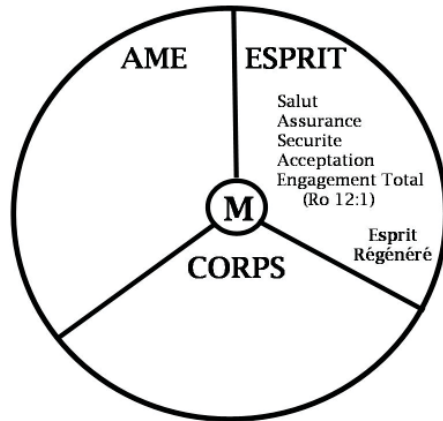


DIAGRAMME 3

Défini de manières diverses, le salut peut être décrit comme étant la conversion au Christ, la nouvelle naissance, la régénération, le fait d’être sauvé, de se confier en Christ comme Sauveur et Seigneur, d’accepter le Christ, de recevoir le Christ ou d’entrer en relation personnelle avec Dieu par la foi personnelle en Jésus-Christ. Bien que le Seigneur Jésus Christ soit dans notre vie, il ne peut concrètement effectuer les changements nécessaires. Son entrée dans une vie conduit à une naissance spirituelle qui est, naturellement, le début de notre vie en Christ. Avant que nous nous soumettions personnellement au Seigneur Jésus Christ, le Saint Esprit doit d’abord nous convaincre que nous sommes nés pécheurs. L’apôtre Paul a conclu:

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

“c’est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu’ainsi la mort s’est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché...” (Ro 5.12).

Puisque nous sommes nés avec une nature dite pécheresse ou encore appelée “notre vieil homme” (Ro 6.6; Ep 4.22), nous commettons naturellement des péchés. Paul a écrit également:

“car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu” (Ro 3.23).

La conséquence du péché est déclarée; elle est la suivante:

“Car le salaire du péché, c’est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c’est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur”(Ro 6.23).

La sentence de mort doit être payée et elle a été payée:

“Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous” (Ro 5.8).

Lorsque nous sommes prêts à reconnaître que nous sommes des païens et que nous sommes prêts à croire au Seigneur Jésus Christ, alors nous sommes justifiés et considérés comme justes aux yeux de Dieu.

“Et si quelqu’un n’accomplit pas d’oeuvre mais place sa confiance en Dieu qui déclare justes les pécheurs, Dieu le déclare juste en portant sa foi à son crédit” (Ro 4.5).

La méthode est fort simple: nous croyons clairement quant à ce que la Bible dit de nous (que nous sommes des pécheurs et des païens) et à ce que la Bible déclare au sujet du Seigneur Jésus (qu’il était et est Dieu, qu’il est mort pour nos péchés et qu’il est ressuscité d’entre les morts). Les Ecritures déclarent formellement que

“si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton coeur que Dieu l’a ressuscité des morts, tu seras sauvé” (Ro 10.9-10).

Après avoir entendu et cru, nous devons faire appel à Dieu par la prière:

“Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé” (Ro 10.13).

Une simple prière telle que celle-ci aura ses effets:

“Mon Dieu, je reconnais être pécheur et je crois que tu nous as envoyé ton Fils, le Seigneur Jésus Christ, pour mourir pour mes péchés. Je sais qu’il est mort, enterré et ressuscité des morts. Je me rends maintenant et j’abandonne ma vie de péché en me confiant à Jésus pour le pardon de mes péchés. Sois ma vie et merci de m’avoir sauvé. Au nom de Jésus. Amen.”

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

En se basant sur la Parole infaillible de Dieu, nous savons qu'il nous sauve lorsque nous croyons et faisons appel à lui. Après avoir résolu la question du salut dans nos vies, nous devons apprendre à nous réjouir de l'assurance de ce que Dieu a fait et ce qu'il a dit qu'il fera pour nous.

L'assurance

Il est possible d'être sauvé tout en n'étant pas sûr de notre salut. Notre assurance doit être basée sur les Ecritures au lieu d'être fondée sur des sentiments fluctuants. Une personne dite névrosée (considérée comme super-anxieuse ou craintive), le plus souvent préfère ressentir quelque chose au lieu de croire. Son style de vie est de falsifier la réalité. Par conséquent, cette personne n'a pas de raison de croire qu'elle puisse faire confiance à ses sentiments en ce qui concerne le salut.

Il existe une différence profonde entre douter de son salut (mentalement) et se sentir non sauvé (émotionnellement ou émotivement). La plupart de ceux manquant d'assurance, se sentent non sauvés. Cependant, souvent, nous ne faisons pas grande distinction entre les fonctions de la pensée et celles des émotions. Dans nos tentatives d'aide, si les émotions sont la cause de la confusion, nous attirons l'attention des pensées de la personne concernée vers les vérités de l'Evangile. Lorsque les émotions sont contrôlées par des mensonges auxquels la personne a toujours cru, il n'y aura jamais moyen que les émotions s'accordent avec la vérité. Ainsi, une personne peut reconnaître (mentalement) qu'elle est sauvée, ne jamais douter de son salut et pourtant peut ressentir (émotionnellement) durant toute sa vie qu'elle n'est pas sauvée.

Ainsi un certain missionnaire âgé, qui se ressentait non sauvé pendant plus d'un quart de siècle, a été grandement soulagé lorsqu'il a finalement saisi cette distinction. Bien que ses sentiments n'aient pas changé immédiatement, d'avoir une compréhension du problème lui a donné une nouvelle ouverture d'esprit. Le jour suivant, son témoignage à un groupe de missionnaires a été de dire: "aujourd'hui je sais que je suis sauvé et que je le ressente ou pas, cela m'est égal!".

La Bible, qui s'adresse aux croyants, nous dit que nous devons savoir que nous avons la vie éternelle (1Jn 5.13). Il n'est pas du tout arrogant de prendre Dieu à la lettre et de s'appuyer sur sa parole. Nous pouvons avoir de l'assurance en acceptant seulement ce que la parole de Dieu déclare. Après avoir obtenu l'assurance de notre salut, nous pouvons donc continuer notre chemin en trouvant la sécurité dans cette vérité.

La sécurité

Notre relation avec Dieu ne peut pas être interrompue car elle est éternelle. Nous sommes en sécurité dans cette relation et nous ne pouvons avoir d'assurance si nous ne sommes pas en sécurité et confiants que cette relation est durable. Paul a écrit:

"Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu" (Co 3.3).

Si nous ne comprenons pas cela, notre assurance ne peut pas être solide parceque nous aurons peur de perdre notre salut. Et, si nous avons peur de le perdre, nous lutterons et ferons quelque chose, tel des bonnes oeuvres, pour le maintenir. En conséquence, nous cesserons d'avoir confiance en la grâce de Dieu et nous recommencerons

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

d'avoir confiance en nous-mêmes et en notre obéissance à la loi pour notre salut. Paul décrit ce comportement comme étant "déchus de la grâce" (Ga 5.4). Beaucoup de Chrétiens évangéliques vivent de cette façon-là s'estimant sauvés par la grâce mais, dans leur vie de tous les jours, sont encore liés par la loi.

Si une personne vient à bafouer sa sécurité, il est peu probable qu'il ait jamais fait l'expérience d'une relation mûre avec Jésus Christ. Bien sûr l'assurance et la sécurité vont de pair: on ne peut expérimenter l'une sans l'autre.

L'acceptation

Quelquesuns reçoivent le Seigneur Jésus Christ comme leur Sauveur personnel et Seigneur de leurs vies tout en vivant quotidiennement en tentant de l'amener à les accepter. Ceci reste un effort futile et inutile vu que les Ecritures nous assurent que "nous sommes acceptés en son Fils bien-aimé" (Ep 1.6). Notre acceptation par le Christ ne dépend nullement de nos bonnes oeuvres, ni de la manière dont nous lisons la Bible, ni de notre engagement à l'église ou bien de quelque'autre effort de notre part. Notre acceptation est uniquement enracinée dans l'oeuvre accomplie par Jésus au Calvaire et non pas par les oeuvres que nous réalisons pour lui. Le salut et l'acceptation n'existent que par la grâce, du début jusqu'à la fin. Dieu accepte son Fils et, puisque nous sommes en son Fils, le bien aimé, il nous accepte aussi.

Il est courant de croire que nos parents ou nos collègues ne peuvent nous accepter. En vérité, beaucoup ressentent n'être acceptés de personne. Par conséquent, logiquement, Dieu devrait agir à notre égard de la même façon. Si personne ne nous accepte, pourquoi donc Dieu nous accepterait-il? Il est certain qu'il n'en est pas

ainsi, mais ce genre de raisonnement peut certainement influencer notre comportement.

Alors, quelle est la réponse? Nous devons arriver au point où, grâce à l'illumination du Saint Esprit, nous pouvons nous rendre compte que nous sommes acceptés. Nous sommes acceptables, non pas à cause de ce nous avons fait, mais à cause des grandes choses que le Seigneur Jésus Christ a, lui, fait. Au moment où nous sommes sauvés et que nous faisons confiance en Christ comme étant notre Sauveur personnel et Seigneur, nous sommes mis en Christ (1Co1.30) et de fait, nous sommes acceptés par Dieu en Christ. Dans ceci, comme dans l'expérience initiale du salut, nous devons prendre Dieu à sa Parole et croire ce qu'il a dit, indépendamment de nos sentiments à ce propos. En faisant cela, nos sentiments commenceront de s'aligner à la vérité.

L'acceptation par Dieu et l'identification avec le Christ dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection sont comme les côtés opposés d'une pièce de monnaie. Lorsqu'on touche l'un des côtés, l'autre le sera également. L'exemple pertinent est celui de cette femme fortement hostile ayant subi un traitement psychiatrique avant de venir vers nos bureaux de Grace Fellowship International. Suite à trois entretiens de conseil et de sa participation à trois conférences que j'avais tenues, Dieu l'a rendue libre. Elle avait compris intellectuellement les principes présentés dans ce livre lorsque le Samedi soir elle a commencé de méditer sur le passage des Galates 2.20 qui dit: "j'ai été crucifié avec le Christ". Le Dimanche matin, alors qu'elle conduisait vers l'église, qu'elle chantait l'hymne appelé "l'amour du Calvaire" et qu'elle entonnait le refrain "je désire ardemment être digne de l'amour du Calvaire", le Saint Esprit a commencé son travail en elle et elle se rendit compte qu'elle était digne en Christ. Elle commença de pleurer et de déclarer "je suis acceptée.

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

Je suis acceptable!" La question de son acceptation fut aussitôt réglée tout comme pour son cas d'hostilité extrême. Ses difficultés psychologiques, qui l'avaient assaillies et dominées depuis l'enfance, disparurent.

L'engagement total

Au-delà du salut, de l'assurance, de la sécurité et de l'acceptation, il nous reste le point important qu'est celui de l'engagement total. Nous utilisons des termes tels la consécration, la dédicace, le renoncement et la soumission pour indiquer cette étape vitale dans la vie des Chrétiens. Mais nous devons définir et préciser ce terme comme il le sera utilisé au cours de ce livre en entier.

Paul a écrit:

"Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable" (Ro 12.1).

L'engagement total, selon ce verset, est comme quelque chose que nous pouvons faire. C'est notre "culte raisonnable". C'est un acte de la volonté par lequel nous disons à notre Père que nous voulons, plus que tout autre chose sur terre, qu'il accomplisse sa volonté dans nos vies quoique cela veuille dire. Nous ne savons pas forcément son intention pour notre vie, mais après nous être soumis entièrement à lui, il commencera de l'accomplir (Ps 37.5).

Le renoncement total est essentiel à notre utilité complète. Parfois une personne accepte le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur et le fait Seigneur de sa vie dès le début. Ceci est normalement ce qui doit se passer dans toutes conversions le jour où le Christ est accepté en soi, et non pas d'attendre une dizaine d'années pour se

soumettre. Lors de ce délai de soumission, cette personne doit en venir à voir la futilité de mener sa propre vie à sa ruine, au bout de soi-même en criant: “Seigneur, je veux retirer mes mains de ma vie afin que tu t’en occupes”.

Cette décision est comparable à la cérémonie de mariage joignant un homme et une femme. Chacun d’eux dit par un acte de la volonté “Oui, j’accepte” ou “Je le ferai”. Basé sur cet acte de leur volonté, devant Dieu et un pasteur ou prêtre, ces vœux les rendent époux l’un de l’autre. Ils remplissent ainsi les conditions légales du mariage. L’acte volontaire est accompli, mais ils ne sont pas encore époux physiquement tant que l’acte de mariage n’est pas consommé. Par un acte volontaire, ils ont pris une décision changeant le cours de leurs vies malgré qu’ils ne se sentent pas automatiquement époux. L’engagement total au Seigneur est pareil. Par un acte de notre volonté nous disons “J’accepte” ou “Je le ferai”. Quoique tu veuilles, Seigneur, que ta volonté soit faite dans ma vie!

Notre volonté a été exercée mais, comme pour beaucoup d’autres personnes, nos vies ne sont pas toujours transformées instantanément même s’il en est le cas pour certains. Certains de ceux qui viennent pour le conseil en sont à un point où ils n’ont plus d’autres issues de secours. Quand ils s’engagent à un renoncement total, Dieu accomplit immédiatement, du moins dans une période qui suit très proche, une transformation radicale de leurs vies. Certes, une fois ce renoncement établi, avec ou sans émotions, peu de changements observables se font. A partir de ce moment-là il revient à Dieu de commencer à accomplir son dessein et son plan pour nos vies.

Retournant au verset de la lettre aux Romains (Ro 12.1), nous voyons qu’il nous est dit que nous offrons nos vies comme un “sacrifice vivant”. Sacrifice similaire

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

à celui de l'agneau de l'Ancien Testament placé et lié sur l'autel, sans choix, totalement consacré pour un sacrifice. L'agneau en question ne pouvait dire au sacrificateur "maintenant, écoutes, tu peux faire n'importe quoi avec moi, mais je t'en supplie, pas d'égorgements!" alors même que c'est exactement cela que les sacrificateurs avaient en tête. L'agneau se trouvait totalement sous le contrôle d'une autre personne.

Ceci est exactement ce à quoi notre renoncement doit ressembler si notre fidèle souverain sacrificateur doit amener le feu dans nos vies à travers duquel nous pourrions explorer l'abondance de notre union avec Jésus Christ. Contrairement à l'agneau, nous possédons le contrôle de nos vies que nous pouvons abandonner en nous soumettant à être liés sur l'autel.

Dans l'expérience du salut mentionné auparavant dans le paragraphe à ce sujet, on a vu que le Christ entre dans nos vies par suite de notre invitation. Ceci est représenté par la lettre "C" dans la partie basse du diagramme 3. Le Christ entre dans notre vie mais il peut être relégué dans un coin de notre vie sans pour autant être au centre de celle-ci. Tragiquement, ceci est le cas pour de nombreux Chrétiens qui, trop occupés par la vie quotidienne, mettent le Christ en périphérie. D'autres, sont trop occupés à travailler pour le Seigneur de sorte qu'ils n'ont pas le temps d'une relation avec lui. Dans les deux cas, le Christ ne se situe pas au centre de la vie. On constate qu'à cause des épreuves et des persécutions que Dieu permet dans nos vies, on en vient à réaliser que le Christ a besoin d'être au centre de nos vies et non en périphérie car s'il n'y est pas, autre chose y est.

Le "M" au centre du cercle pourrait, par exemple, représenter quelque chose comme une maison, un animal ou autre que nous pensons pouvoir nous rendre heureux. En général, nous nous efforçons et nous luttons pour

obtenir ces choses, mais une fois qu'elles vieillissent, nous nous rendons compte que nous avons remporté une victoire bien vaine!

Le centre pourrait être occupé par une personne: un père, une mère, un mari, une femme, un enfant, ou un(e) ami(e). Le centre pourrait, en outre, être occupé par une personne à qui nous cherchons à plaire ou satisfaire, afin que nous nous sentions bien dans notre peau. Ceci à but positif ou négatif. Par exemple, l'un ou l'autre parent pourrait nous amener à ressentir un certain sentiment à propos de nous-mêmes. Bien qu'ils soient loin de nous ou bien même décédés, nos sentiments envers nous-mêmes dépendent de la manière dont ils ont affecté nos pensées.

Le "M" au centre pourrait également être le succès que nous pouvons définir comme nous le voulons. Un homme d'affaires pourrait se battre sans relâche afin d'atteindre le niveau le plus élevé, ce qui pourrait être pour lui celui de Président d'une société, par exemple. Un serviteur de Dieu pourrait chercher le succès en travaillant de longues heures afin d'établir un ministère plus influent ou une église plus grande. Le succès pour un étudiant pourrait être l'obtention de notes élevées. Quelque soit la manière dont il est choisi, la force motivante de vie est le succès pour certains. Pour un pervers sexuel, la vie pourrait être concentrée sur le sexe. Pour d'autres cela pourrait être la drogue et les expériences s'en suivant. Un homme lié par l'héroïne ne pense plus à rien d'autre. Pour ceux des Etats Unis dont la culture est basée sur le matérialisme, la chose la plus importante est certainement l'argent et les biens qu'il peut procurer. Tous ces exemples représentent des choses que nous voulons ou que nous pensons pouvoir nous satisfaire. Tous ces éléments de "M" peuvent être résumés dans le terme "Moi" (ou la chair). (Il est important de préciser que le "Moi" tel qu'il est utilisé dans ce livre

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

n'est pas synonyme de personnalité. Un psychologue Chrétien bien renommé a déclaré faussement que j'enseignais l'anéantissement de la personnalité, d'où la raison de cette clarification).

Il est correct d'utiliser le mot "Moi" comme synonyme des mots âme, émotions et volonté faisant de nous des individus uniques. L'âme est neutre. Que ce soit le "M" ou le "C" placé au centre, celui-ci deviendra la force de direction donnant pouvoir à l'âme et déterminant les attitudes, les actions et la valeur ultime de ce qui en résulte. Le "Moi" au centre de la vie signifie que nous sommes maîtres à bord, du moins que nous tentons de le devenir. Naturellement personne n'est vraiment capable de contrôler sa propre vie. Le prophète Jérémie l'a dit:

"Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas" (Jr 10.23).

Nous sommes conçus de sorte que si nous donnons notre consentement volontaire, Dieu contrôlera notre esprit qui contrôlera notre âme qui contrôlera notre corps. Ceci est le plan de Dieu et, pour que cela fonctionne, le Christ doit être à la tour de contrôle. Nous devons avoir le Christ au centre de nos vies au lieu d'y être soi-même. Beaucoup, même parmi les vétérans du travail pour le Christ constatent qu'il leur est difficile de laisser le Christ travailler au travers d'eux plutôt que de travailler pour lui.

Hudson Taylor, à ce sujet, en était un exemple parfait. Il fut sauvé et appelé au ministère alors qu'encore jeune homme. Après sa formation théologique et médicale, il partit sur le champ en tant que missionnaire en Chine où il fut utilisé par Dieu pour fonder le ministère appelé "China Inland Missionary Fellowship" (Travail de Mission à l'intérieur des terres de Chine) et rebaptisé aujourd'hui

comme “Overseas Missionary Fellowship” (Travail de Mission à l'étranger). Il était parti guidé par sa foi, dépendant totalement de Dieu pour tous ses besoins, financiers et autres. Le travail de Hudson Taylor fut béni par Dieu et de nombreux autres missionnaires purent eux aussi partir dépendant eux aussi totalement de Dieu. Mais Taylor avait déjà été sur le champ plus d'une quinzaine d'années avant qu'il n'arrive au bout de lui-même, de ses propres ressources et de son désir de travailler pour Dieu. C'est alors que le Christ a vraiment pu commencé de vivre et à travailler au travers d'Hudson Taylor.

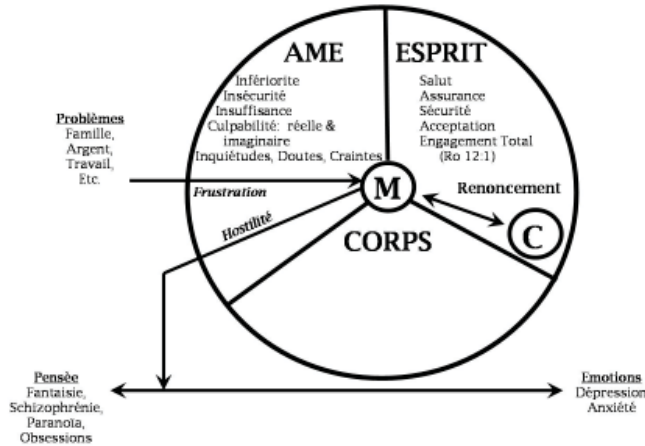
Dieu ne désire pas que nous travaillions pour lui, que nous témoignions de lui, que nous vivions pour lui. Il veut écarter le moi de son chemin afin qu'il puisse travailler au travers de nous. Beaucoup de Chrétiens n'ont jamais appris cette réalité qui ne se fait véritablement qu'à travers la tribulation, l'épreuve et la souffrance. Le “moi” est donc écarté du centre de nos vies alors que nous comptons sur nos ressources en Christ et que celui-ci contrôle nos pensées et nos émotions tout en vivant en nous. Tant que ce processus n'est pas terminé, le “moi” continuera d'être au centre utilisant nos volontés et nos pensées pour mener nos vies au lieu de les utiliser dans un rôle plus actif. En d'autres termes, nous agissons pour être au lieu d'être pour agir. En conséquence nos vies sont moins efficaces alors qu'autrement nos pensées, émotions et volonté seraient libres de servir ses objectifs sans être entravés par les efforts supplémentaires de décider comment mener nos vies. Aussi longtemps que le “moi” sera le maître, les fonctions de l'âme opèreront directement en relation avec les événements historiques ayant caractérisé notre maturation, eux-mêmes pouvant être aggravés par la manière dont nous avons tenté de satisfaire nos propres besoins.

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

L'âme

Considérons à présent les fonctions psychologiques dites de l'âme. Nous verrons également les besoins et les difficultés qu'une personne peut rencontrer; elles sont: l'infériorité, l'insécurité, l'insuffisance, la culpabilité et les inquiétudes, les craintes et les doutes.

DIAGRAMME 4



Tout d'abord considérons le terme souvent utilisé: le mot "infériorité" qui tourmente la plupart d'entre nous à un point ou un autre de notre vie. Le complexe d'infériorité est perçu par certains de façons si intenses qu'il peut gêner les relations interpersonnelles, et entraver le travail à tel enseigne que lorsqu'une tâche est reçue, ceux qui souffrent de ce complexe, doivent lutter farouchement avec eux-mêmes avant même de pouvoir commencer. Une fois entamé, le travail est généralement exceptionnel malgré le sentiment de ne pouvoir l'achever. Pensées et sentiments se contredisent. Se sachant intellectuellement

non inférieurs, ils ne peuvent cependant s'empêcher de ressentir l'infériorité en eux. Un tel conflit peut conduire à de sérieux problèmes émotifs comme cela a été le cas pour moi.

Les sentiments d'insécurité présentent un autre problème: celui de la peur, de la crainte et des doutes non seulement à leurs propres propos mais également pour le futur. De telles personnes luttent constamment contre une peur de ce qui peut arriver; ils sont incapables de se détendre et de sentir le bien-être à cause de leurs inquiétudes donnant naissance à leurs tours à d'autres symptômes. Le manque de confiance dans la relation conjuguale peut amener la jalousie qui peut amener l'accusation jusqu'à aboutir au divorce. Le manque de confiance dans les relations professionnelles amène les gens à craindre un manque de promotion ou perte de travail. Ceci à son tour les rendront inefficaces produisant ainsi ce dont ils craignaient. Ainsi la femme d'un pasteur tellement jalouse qu'elle ne pouvait tolérer la secrétaire de son mari alors que celle-ci avait quatre-vingt ans.

Les sentiments d'insuffisance sont un autre problème bien courant pouvant prendre deux formes: celle du sentiment d'insuffisance personnelle ou celle d'insuffisance dans une certaine situation. Dans le cas personnel, comme dans le cas du complexe d'infériorité, l'on est amené à croire à une incapacité de faire face à la vie. D'autres cependant ne se sentent insuffisants ou inadéquats que dans une certaine situation. Par exemple, une personne pourrait se sentir inadéquate dans son rôle de famille, mais par contre totalement à l'aise dans le cadre du travail. Cette même personne pourrait être un(e) professionnel(le) ou un(e) cadre dans une société et être admiré(e), heureux(se) et respecté(e) dans l'exercice de son travail. Mais dans sa relation familiale, il(elle) ne peut donner de son temps à son(sa) conjoint(e) ou

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

à ses enfants d'où les heures supplémentaires, le titre d'employé modèle et loyal de l'entreprise. Ceci ne veut pas forcément impliquer un grand amour du travail mais plutôt une amertume et découragement de son(sa) fonction à la maison. Le contraire pourrait également se passer pour celui (celle) se sentant protégé(e) et en sécurité à la maison et luttant avec crainte à l'idée de travailler à l'extérieur, se sentant totalement incompetent(e).

Le quatrième sentiment néfaste est celui de la culpabilité. Il existe deux formes de culpabilité: celle réelle que nous devons affronter et celle imaginaire. La première est celle que nous ne devons pas essayer d'expliquer, de recouvrir, d'enjoliver en l'appelant "les sentiments de culpabilité". Mais nous devons montrer que c'est le résultat du péché tel que la Parole de Dieu le déclare. Le seul remède à la culpabilité réelle et à son origine (le péché) est le pardon et la purification par le sang de Jésus Christ. L'apôtre Jean a écrit:

"Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité (1Jn 1.9).

C'est la seule condition où la culpabilité réelle peut être effacée. En effet, lorsque nous sommes sauvés et que nous mettons notre confiance en Jésus, Dieu s'occupe de tout péché et de toute culpabilité. Après cela nous devons nous préoccuper du péché qui continue de pousser dans nos vies en les faisant connaître de Dieu (les confesser) et en les abandonnant. Si nous faisons cela, il nous pardonnera et nous purifiera, comme il l'a promis dans la lettre de Jean.

En dehors de la culpabilité réelle que nous avons tous de temps à autre, beaucoup souffrent de la culpabilité imaginaire qui se ressent de la même manière que

la culpabilité réelle. Il arrive parfois que nous nous confessons à répétition mais que les problèmes continuent de nous tourmenter d'où la pensée d'avoir commis un péché impardonnable, ou bien un péché non découvert encore. Sans savoir vraiment de quoi il s'agit, la pensée est que si l'on découvrait la nature exacte de ce péché et que l'on pouvait le confesser, on pourrait s'en libérer.

La culpabilité imaginaire pourrait avoir comme origine le manque d'amour et d'acceptation.

Tout comme un enfant non désiré, on peut ressentir le manque profond d'appartenance. Parfois il a été dit à un enfant qu'il n'était pas voulu, alors qu'un autre ne fait que le ressentir, ce qui pousse cet être à se sentir consciemment coupable par le fait d'exister, d'être né dans une telle famille et d'avoir causé tous les problèmes autour de lui pensant que la famille serait bien plus heureuse sans lui.

Une telle culpabilité imaginaire peut durer toute la vie. La compréhension du problème est la première étape lors de la remise de ce problème au Seigneur. L'antidote ou le remède aux sentiments de rejection est de ressentir l'acceptation de Dieu.

Nous devons aussi envisager la catégorie générale des inquiétudes, des doutes et des craintes. Lors de nos agitations internes, nous sommes enclin à nous inquiéter. La Parole de Dieu nous prévient en nous disant: "Ne vous inquiétez de rien" (Ph 4.6), mais beaucoup ne savent pas comment s'approprier de cette vérité et continuent de s'inquiéter de tout. Lorsqu'ils s'inquiètent, ils en viennent à douter d'autres personnes qu'ils aiment, ou de douter que Dieu soit réel, qu'il puisse pourvoir à leurs besoins. Ils commencent à se tracasser. L'harcèlement des doutes cause maintes sortes de craintes comme la crainte de l'échec. La crainte est vraiment envahissante et peut réellement nous ruiner. Elle peut devenir crainte

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

irrationnelle ou phobie. La cause fondamentale en est une foi défectueuse; ces symptômes indiquent un manque de confiance en Christ et un manque de dépendance totale en lui.

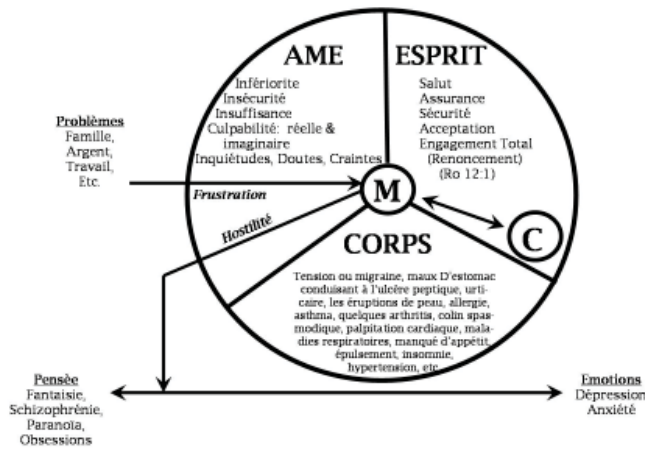
Il existe des gens dont les craintes semblent avoir leurs propres craintes. Plus celles-ci sont aggravées, et moins il reste d'espace pour vivre. Ceci a pour résultat, par exemple, l'incapacité de conduire une voiture, ou de faire partie d'une foule (agoraphobie). Certains ainsi se sentent totalement prisonniers de chez eux.

Quand toutes ces sentiments ayant trait à l'âme continuent d'agir et d'interagir les uns sur les autres, cela cause des conflits intérieurs. La frustration intérieure est aggravée par les tensions extérieures provenant de la famille, du travail et d'autres conditions généralement défavorables au bien-être. Vous observerez sur la roue du diagramme 4 que nous avons encerclé les cinq points du côté âme et nous avons appelé le résultat "frustration" qui a donc un effet direct sur le "Moi". Le résultat peut être illustré par le tir d'une balle de golf. Si le centre de la balle est vivant, la balle ira loin lorsqu'elle sera frappée par le club. Si par contre le centre est inerte, rien ne se passera. Si le "moi" est bien vivant et que la frustration se présente, on pourra parler d'hostilité pouvant s'exprimer sous la forme de la personne voulant frapper quelque chose ou quelqu'un, ou bien de vouloir jeter quelque chose.

Le problème surgit au moment où l'on cherche à s'occuper de ces émotions d'hostilité. Le but primordial des psychothérapeutes est d'aider la personne à gérer cette hostilité ce qui peut devenir un effort futile, car aussitôt que la personne apprend à la contrôler sous une certaine forme, le problème reviendra sous une autre. Le problème n'est donc pas de savoir comment gérer ses agressions mais de savoir comment les empêcher de faire surface. Parfois les agressions sont projetées sur celui ou celle

qui ne le mérite pas (agression déplacée). Agir avec hostilité soulage la tension à un certain point mais finit par produire une culpabilité supplémentaire ce qui aboutira à une frustration encore plus large. Il s'ensuivra une agressivité et un acte hostile encore plus marquants, en un cycle continu. Une certaine forme de psychothérapie recommande la catharsis émotionnelle dans un milieu thérapeutique comme moyen de libérer les sentiments et dégager les rancunes. Il n'est malheureusement pas donné à tout le monde d'expérimenter une situations aussi sécurisante afin d'abandonner ces hostilités et actes d'agression. La société en général ne tolère pas beaucoup les sentiments négatifs et ne montre pas grande affection et tendresse pour ceux qui souffrent de cela. Beaucoup sont emplis de rancunes et n'ont pas les moyens satisfaisants pour les gérer. Tout reste donc à l'intérieur et lors de cette accumulation le conflit peut se diriger vers l'une ou l'autre direction, comme il l'est indiqué sur le diagramme 5.

DIAGRAMME 5



Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

Le conflit peut affecter nos pensées, nos émotions ou les deux à la fois. S'il influence la pensée, plusieurs choses peuvent se passer:

L'une est la fantaisie (l'imagination). Une personne peut passer son temps à penser de la façon qu'il aimerait que les choses se fassent. Une petite quantité de cela est acceptable parceque, parfois, nos rêves deviennent réalité. Mais si nous vivons complètement dans un monde de fantaisie, nous devenons inefficaces dans le monde réel. Une personne sujet à cela (et certains qui ne le sont pas) peut souffrir d'une dépression psychotique et devenir schizophrène, vivant dans un monde irréel. Une telle personne devra être hospitalisée et donnée la permission de vivre dans ce monde irréel, parcequ'incapable de vivre dans la réalité.

L'autre est la paranoïa à cause des sensations d'insuffisance ou de culpabilité. Une personne se sentant inadéquate, d'habitude, blâme ses échecs sur d'autres, devenant ainsi un cycle répétitif au point d'en finir par croire ses propres mensonges. Eventuellement, elle aboutira à la croyance que les gens lui en veulent du mal. La paranoïa peut aussi provenir de la culpabilité au point que la personne sent qu'elle mérite punition et que quelqu'un veut la heurter physiquement. Cette personne-ci a, d'habitude, ses illusions bien structurées et garde d'autres domaines de la vie bien en contact avec la réalité.

La personne pourrait également devenir obsédée par certaines pensées dont elle veut se débarrasser. Ce problème a parfois pour résultat des obsessions et des comportements compulsifs, tel le lavage de mains, afin de se soulager de l'anxiété. Une bonne définition des pensées obsédantes est la suivante: elles sont celles que la pensée humaine met en spectacle pour les séparer de l'événement principal. Ce spectacle, de plus, pourrait

être, en fin de compte, plus pénible que le problème ne l'était au départ.

Ces aberrations ne sont pas nécessairement des maladies mentales, mais elles sont des symptômes mentaux d'un problème profond, si le Moi reste au centre de la vie. Soigner les symptômes est un remède qui rarement produit une guérison permanente. On peut aller pendant toute une vie chez un psychiatre pour le traitement de tels symptômes. Certains schizophrènes chroniques ont un véritable problème mental mais, je soutiens que, pour la plupart des autres, la réalité est reniée afin de se protéger des situations externes ou internes auxquels ils ne peuvent faire face.

Outre les symptômes de la pensée, la frustration peut affecter les émotions, un autre domaine de l'âme, ou bien les émotions et la pensée en même temps. Un effet courant affectant les émotions est la dépression. Les agressions gardées à l'intérieur de soi provoquent la dépression. Nous nous battons contre nous-mêmes, nous gardons nos émotions en nous-mêmes au lieu de les extérioriser et cela nous conduit à la déprime, au souci et au sentiment général d'être complètement coincé. Une définition encore plus simple de la dépression est celle d'une crise d'humeur interne pouvant être simple ou bien accentuée devenant alors réactive ou clinique. Ces dépressions-là ne sont pas, à leur origine, des problèmes mentaux ou de vrais problèmes émotifs mais bien plutôt des symptômes d'un problème plus profond. Lequel problème est généralement traité en tentant de se débarrasser de l'anxiété ou de la dépression liant la personne affligée.

Cette anxiété (ou soucis) et dépression sont d'habitude maîtrisées jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible de les restreindre dans le domaine de l'âme. Alors elles se manifestent dans le corps comme des symptômes

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

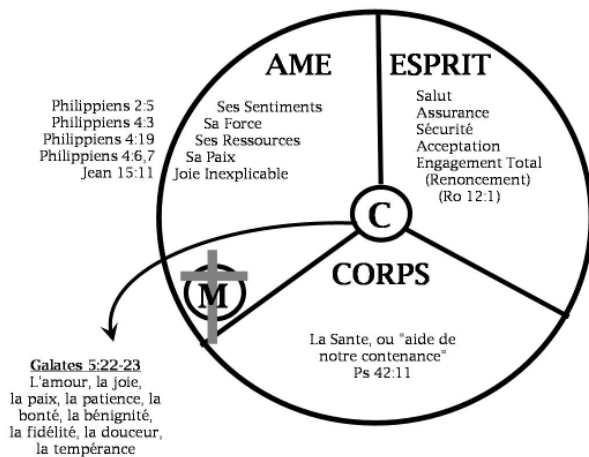
psychosomatiques ou psychophysiologiques comme par exemple: la tension ou les maux de tête devenant des migraines et des maux d'estomac. Le besoin de pilules antiacides, que l'on rencontre partout, et celui de tranquillisants est alors ressenti. Les maux d'estomac sont la source d'ulcères peptiques tandis que l'arthrite, l'asthme, les démangeaisons de peau, le colon spastique, les palpitations cardiaques, et certaines maladies respiratoires sont souvent le résultat de conflits psychologiques. (à noter que ces indispositions peuvent être aussi le résultat de véritables problèmes physiologiques; les médecins, ayant écrit à ce sujet, estiment qu'approximativement 60 à 80 pourcent de leurs malades ont des indispositions résultant de conflits psychologiques). Si une personne a "la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence" (Ph 4.7) il ne peut continuer d'avoir ces symptômes physiques ou psychosomatiques qui ne sont que des problèmes spirituels. Si la réponse est spirituelle, le problème est donc spirituel.

En résumé, ce n'est que parceque le Moi est au centre de la vie que tout ces conflits se développent et continuent de croître. Les problèmes ont pu être là depuis la plus tendre enfance, mais le fait qu'ils continuent leur emprise signifie que le Moi continue de diriger la vie que ce soit un "bon" Moi ou un "mauvais" Moi. Le fait que ce soit le Moi au contrôle de la vie, ne plaît certainement pas à Dieu.

Dans la psychothérapie, de quelque persuasion dont il s'agit, on fortifie le Moi afin de faire face à ces problèmes d'où le problème fondamental de la psychothérapie car avec assez de psychothérapie, une partie de ces symptômes rendent la personne mieux adaptée et les symptômes de diminuer ou bien même de disparaître complètement. Mais, afin de faire face à ces symptômes, la personne se construit de meilleurs mécanismes de défense et apprend ainsi plusieurs comportements acceptables ce qui rend

le Moi automatiquement plus fort. Ainsi lorsque les symptômes s'améliorent à la suite de la psychothérapie, le vrai problème, celui d'une vie centrée sur soi-même, devient en fait pire. Ce résultat est diamétralement opposé à ce que Dieu fait, parceque la façon dont Dieu s'occupe du Moi est que celui-ci doit devenir de plus en plus faible au point de perdre graduellement tout contrôle. Le Moi est réduit au néant pour que le Christ devienne le centre de la vie. C'est ce que décrivent les diagrammes 7 à 9 qui suivent ultérieurement.

DIAGRAMME 6



Lorsque le Christ est maître d'une vie (diagramme 6), le Moi (ou la chair) ne domine pas. Celui-ci ne sera pas remplacé de façon permanente, mais la croix bloque la puissance du péché. Le Saint Esprit contrôle cette vie et cette vérité devient réalité, comme il nous l'est dit par Paul dans la lettre aux Romains:

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

“Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ” (Ro 6.11).

Nous gardons l'unicité de notre Moi, notre personnalité propre, en étant un individu unique pouvant jouir du Christ en nous, alors qu'il est au centre et maître de notre vie. Paul a écrit:

“Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ” (Ph 2.5).

Il a écrit aussi:

“Je puis tout par celui qui me fortifie” (Ph 4.13)

et

“Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus Christ” (Ph 4.19).

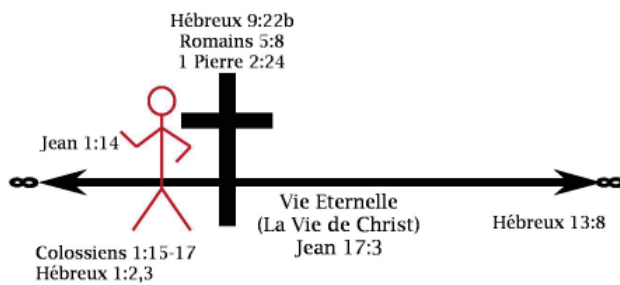
Les mots “tous vos besoins” comprend même les besoins émotifs. Il y pourvoira non pas au travers d'un psychologue ou d'un conseiller, mais bien au travers de Jésus Christ.

Lorsque le Christ est au centre de la vie, il peut prendre soin de tous nos besoins comme il l'entend puisque notre vie est son but. Bien sûr, le Christ ne se sent pas incertain, inadéquat ou coupable; il n'a ni d'inquiétudes, ni de doutes ou de craintes. Ainsi, toutes ces choses-là sont progressivement expulsées de notre vie alors que le Christ s'y installe; nous ne sommes donc plus sujet à frustrations, et donc, plus d'hostilités. Lorsque les tensions extérieures arrivent nous ne réagissons plus avec hostilité mais bien avec amour, compréhension et compassion du Christ. Dès lors qu'il n'y a plus de frustrations et d'hostilités, rien

de mauvais n'affectera notre pensée ou nos émotions, et les symptômes mentaux et émotifs seront purgés de notre vie. Si tout ce qui est source de conflit dans la vie est absent, alors les symptômes psychosomatiques pourront diminuer à leur tour. Ceci a lieu d'habitude en tant que processus graduel et non pas comme une crise en un point déterminé dans l'espace temps.

Naturellement si le corps a souffert de dommages organiques tel qu'un ulcère duodénal, cela peut prendre du temps pour être remis. Mais maintes fois nous avons vu des délivrances instantanées de cas de maux de tête, de crampes d'estomac ou d'autres douleurs causées par la tension. Quand la "paix de Dieu qui surpasse toute intelligence" devient réalité, ces symptômes disparaissent. Le Saint Esprit peut donc agir graduellement ou bien de façons spectaculaires et immédiates.

"... réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils ..."
Romans 5:10a



"... par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes."
Romains 5:19b

DIAGRAMME 7

Nous en arrivons à la question logique consistant à demander "comment le Christ peut-il devenir le centre de la vie?" Quelle vérité de la Parole de Dieu pourrait nous offrir un soutien et une réponse à cette question? Afin de

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

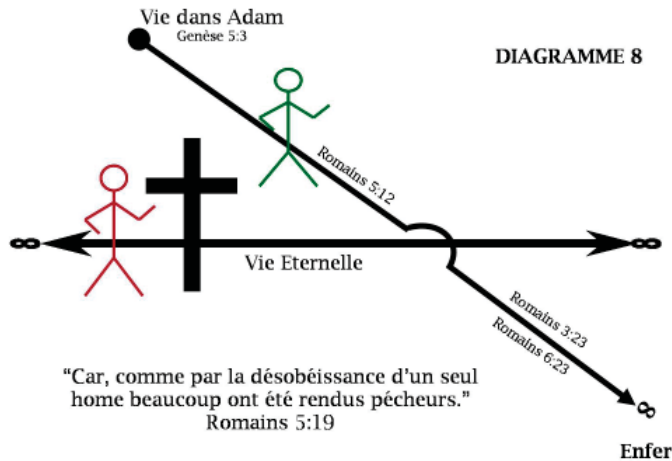
saisir cela il est nécessaire de raisonner par le biais d'une autre illustration, celui du diagramme 7.

La ligne horizontale avec une flèche aux deux bouts opposés représente la vie éternelle, par définition, sans début ni fin. Le seul être ayant la vie éternelle est Dieu, donc la vie du Christ. A un moment déterminé dans le temps, Dieu est venu sur terre dans un corps humain, appelé plus tard Christ, d'abord comme un bébé né d'une vierge à Bethléhem. La vie qu'il a menée dans ce corps est pareille à celle menée comme étant Dieu. Il a vécu dans un corps humain pendant trente-trois ans et a terminé son existence terrestre sur la croix où il a porté nos péchés. Il est mort, fut enterré, il est ressuscité puis sa vie a continué.

Plus tard, à un moment donné, chacun de nous sommes entrés dans une existence physique par une naissance physique. Mais, quand nous sommes nés nous n'étions pas dans la vie de Jésus. A la place de cela nous sommes dans une autre existence représentée par la ligne traversant la vie de nos parents et grands-parents ainsi que de leurs ancêtres jusqu'à Adam. Notre existence a vraiment commencé en Adam. Les traits se trouvant sur la ligne du diagramme 8 représentent les générations de nos parents et arrière parents jusqu'à Adam. Il est facile de comprendre que nous étions dans nos parents avant notre naissance, et que nos parents étaient aussi en leurs parents et ainsi de suite. Par conséquent, si notre grand-père n'avait jamais eu d'enfants, nous n'en aurions pas eu aussi! Etant en Adam, tout ce qui lui arrive, nous arrive aussi.

Nous étions en Adam en position lorsqu'il a péché. C'est pour cela que nous sommes pécheurs dès la naissance. Paul l'a expliqué en disant ceci:

“C’est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort, et qu’ainsi la mort s’est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché...” (Ro 5.12).



Puisque nous étions en Adam quand il a péché, nous avons également péché; quand il est mort, nous sommes également morts. Nous sommes tous nés spirituellement morts (Ep 2.1). A notre naissance il était tout à fait naturel donc pour nous de commettre le péché puisque né d’une nature de péché aussi appelée “le vieil homme” ou encore “dite d’Adam”. Paul l’a souligné en écrivant:

“Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu” (Ro 3.23).

Nous avons péché conformément à notre nature et notre progrès, naturellement, allait vers le bas. Le diagramme montrant la vie “en Adam” indique cette tendance en descente. Ceci est vérifié selon les épîtres de Paul qui dit aux Romains que “le salaire du péché c’est la mort

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

(spirituelle de même que physique); mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur" (Ro 6.23). Puisque nous sommes nés spirituellement morts, notre plus grand besoin est la vie. Nous recevons la vie physique par la naissance physique, et nous recevons, de la même manière, la vie spirituelle par la naissance spirituelle (Jn 3.3; 1 Jn 5.11-12). La ligne de transition illustre la vérité présentée dans la lettre écrite aux Corinthiens:

"Or, c'est par lui (Dieu) que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption" (1Co 1.30).

L'Esprit de Dieu nous prend de la vieille vie d'Adam et nous met en Christ. Une fois que nous sommes en Christ, nous sommes passés dans une existence éternelle, une vie en dehors du temps.

Nous avons posé la question suivante à, littéralement, des milliers de personnes: "qu'est-ce que la vie éternelle?" Quelques uns ont répondu "c'est la vie après la mort" et d'autres ont ajouté "je n'y crois pas". Lorsque nous leur avons demandé: "quand la vie éternelle commence-t-elle?", ils ont répondu "après la mort" et d'autres ont répondu "la vie éternelle commence à partir du moment où nous sommes sauvés" ce qui est également incorrecte vu qu'elle n'a pas de début ayant toujours été là! La vérité est que, une fois entrés dans la vie du Seigneur Jésus Christ, nous sommes entrés dans la vie éternelle, une vie s'étendant sur le passé et même sur l'avenir.

Cette nouvelle vie remonte jusqu'à l'origine, non pas à travers nos ancêtres vers Adam, mais au travers du Christ vers (et au-delà) de la Croix. Le Calvaire est un événement qui reste dans l'éternité: être en Christ signifie être en lui éternellement. Notre vie en Christ est

une relation éternelle. L'éternité est toujours au temps présent puisqu'elle n'est pas basée sur le temps. Cela signifie donc que nous étions en lui à la Croix. Nous étions en lui, non seulement quand il a été crucifié mais aussi quand il a été enterré, a ressuscité des morts, et est monté au ciel. Cette identification est clairement établie dans la lettre aux Romains et aux Colossiens (Ro 6.4-6; Co 3.1-3).

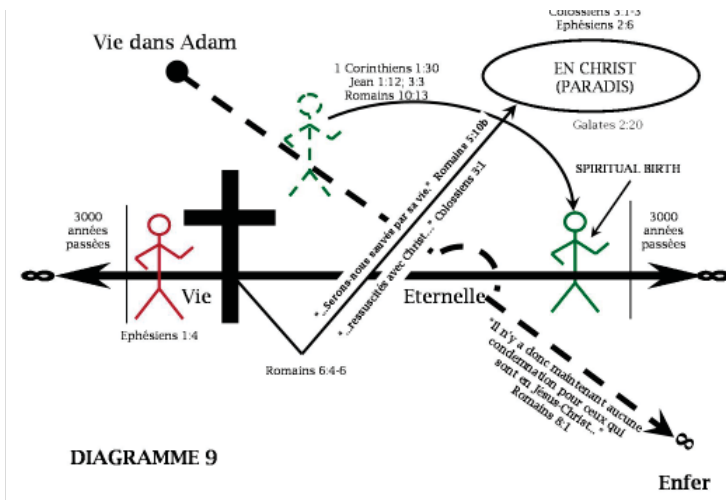


DIAGRAMME 9

La même vérité est de plus mentionnée par Paul lorsqu'il dit aux Galates:

“J’ai été crucifié avec le Christ” (Ga 2.20).

Voir le diagramme 9. Nous ne pouvons être crucifié avec le Christ à moins d’être en lui. Paul a écrit que nous n’étions pas seulement plantés ou enterrés avec lui, mais aussi ressuscités des morts avec lui (Ro 6.5). Accepter le Christ signifie que nous sommes élevés à un niveau de vie

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

céleste. Les Ecritures montrent que nous sommes assis à la droite de Dieu en Christ (Ep 2.6).

Paul a tourné notre perspective au temps passé en écrivant:

“en lui, Dieu nous a élus avant la fondation du monde” (Ep 1.4).

Comme la plupart des vérités spirituelles, celle-ci pourrait être difficile à comprendre selon notre intelligence humaine. Mais cette relation éternelle est aussi vraie dans le passé que dans l’avenir, puisque le temps n’est pas un problème.

Le Christ devient le centre de nos vies de cette manière-là. Nous devons non seulement comprendre cette vérité intellectuellement et théologiquement, mais aussi l’expérimenter par un acte de la foi. Nous ne nous référons pas à une expérience où le Moi (ou la chair) est enlevée de façon permanente et où nous obtenons une perfection sans péché; et nous ne nous référons pas non plus à ce qui parfois est appelé le deuxième travail de la grâce. Nous parlons effectivement d’entrer dans quelque chose qui, empiriquement, est déjà nôtre selon notre position en relation avec la vie du Christ. Bien que sa vie soit une bénédiction reçue le jour où nous sommes sauvés, nous avons besoin d’entrer dans la plénitude du Christ, dans une vie remplie du Saint Esprit, dans la vie abondante, ou dans la vie permanente, comme la Bible l’appelle indifféremment. La différence que cette vérité fait est que nous cessons d’essayer de vivre pour lui, de travailler pour lui et de témoigner pour lui avec l’énergie de la chair. Une fois que nous découvrons par la révélation, ou mieux, par l’illumination, que nous avons été crucifiés et ressuscités à la nouvelle vie, nous pouvons croire qu’il en est ainsi. Nous pouvons alors laisser le

Christ vivre et travailler au travers de nous. Ceci exige que nous arrivions à la fin de nous-mêmes et de toutes nos ressources comme l'a exprimé si bien Paul:

“ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi” (Ga 2.20).

Comment cette conscience de “ce n'est plus moi mais Christ” peut-elle avoir lieu? Ceci arrive différemment, d'une manière ou d'une autre, dans la vie d'une personne. A un moment donné, cette conviction doit devenir ainsi beaucoup plus réelle que le jour où nous sommes confiés en Jésus Christ pour nous sauver. Par la foi. Selon les Ecritures, nous devons “croire” ou considérer qu'il en est ainsi:

“ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et come vivants pour Dieu en Jésus-Christ” (Ro 6.11).

De croire ou de considérer le fait que nous sommes crucifiés et ressuscités avec le Christ est un acte de choix donc volontaire. C'est un acte de choix que de s'approprier de ce que la Parole de Dieu nous déclare être en Christ, et de croire en Christ comme Sauveur et Seigneur. La Parole de Dieu déclare que nous sommes pécheurs et que le Seigneur Jésus Christ a totalement accompli l'oeuvre pour notre rédemption au Calvaire. Nous avons confessé ceci, par la foi, au moment de notre repentance et de notre renoncement et alors nous sommes nés de nouveau. De la même façon, la Parole de Dieu (la même source) indique que nous sommes ceux dont les vies sont centrées sur “eux-mêmes” (conduits par la chair) et que nous avons participé à sa mort, son enterrement, sa résurrection et

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

son ascension; nous devenons ainsi libres de l'esclavage à la puissance du péché.

De nouveau, par un choix volontaire, nous nous approprions du Christ en tant que notre Vie tout comme nous nous étions appropriés de lui en tant que notre Sauveur. En réponse à cet acte de foi, le Saint Esprit régénère notre esprit et renouvelle nos pensées (Ro 12.2). La volonté est la fonction vitale puisque les émotions peuvent être en désaccord avec les faits. Alors que nous choisissons de nous opposer au monde, à la chair et au diable et que nous comptons sur le Christ vivant en nous pour être notre vie, nous choisissons d'avoir notre intelligence renouvelée par le Saint Esprit. En conséquence, nos émotions s'alignent en conformité avec la vérité (Ep 5.18), nous pouvons donc "marcher non pas selon la chair, mais selon l'esprit" (Ro 8.4) et demeurer en lui (Jn 15.5).

Dans la vie de certains, ceci se passe graduellement. Par contre, lorsqu'ils commencent à comprendre leur position en Christ, et sa vie en eux, une transformation dramatique prend place. Bien que ce processus soit graduel, ils savent qu'une nouvelle conscience d'être en Christ a changé leurs attitudes de nombreuses façons.

Nous avons aussi vu que cette identification ou réalisation prend la forme d'une crise dramatique, et parfois traumatique au moment où Dieu commence à faire de celle-ci une réalité vitale et vivante. La chose importante n'est pas comment cela a lieu, mais que nous soyons certains que cela s'est bel et bien produit; que maintenant ce n'est plus "Moi" mais le Christ qui vit et règne en moi. Ce processus sera décrit ultérieurement dans le chapitre 5.

Nous devons nous rendre compte, de nouveau, que cette conscience d'identification est un événement qui a lieu à un moment bien déterminé dans l'échelle du temps

et de l'expérience. Le processus pourrait être tellement graduel que nous sommes incapables d'identifier ce moment. Mais le résultat est, lui, certain. Le "Moi" est irrévocablement détrôné et le Christ intrônisé à sa place. Ceci est donc la façon d'entrer dans la vie remplie ou conduite du Saint Esprit. Nous y entrons par la voie de la Croix, par la mort et la résurrection du Christ.

Cette réalité n'a pas besoin de prendre de nombreuses années après la conversion. Nous pouvons nous rendre compte, à la nouvelle naissance, que non seulement il a été crucifié pour nous, mais que nous avons été crucifiés avec lui. Pour Dieu, tout s'est réalisé le jour où nous nous sommes confiés en Jésus Christ.

A notre bureau de conseil, nous mettons parfois les gens en garde après qu'ils aient reçu Jésus Christ comme leur Seigneur et leur Sauveur et nous leur disons: "N'essayez jamais de vivre la vie Chrétienne! Si vous avez déjà invité le Seigneur Jésus Christ dans votre vie, laissez-le vivre en vous. C'est pour cela qu'il est entré dans votre vie". C'est une vie vécue par la foi et lorsque nous comprenons cela, nous voyons qu'il est impossible de vivre une vie dite Chrétienne. Il ne s'agit pas d'une somme de règles que nous devons suivre; cela est le légalisme qui donne au péché sa puissance et l'encouragement aux Chrétiens de se rebeller de façons ouvertes ou bien cachées.

De vaillantes tentatives de restriction du péché à partir de l'extérieur au lieu de permettre à l'Esprit d'opérer de l'intérieur, produisent le résultat souvent inverse à celui voulu. Etre asservi par la loi n'est pas liberté (Ga 5.1). L'apôtre Jean écrivait également à ce sujet:

"Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira" (Jn 8.32).

Comment la thérapie spirituelle fonctionne-t-elle?

Le genre de liberté dont il est question est celle d'inviter Jésus dans la vie et de lui permettre de mener sa vie au milieu de la nôtre. Cependant ce n'est pas une vie de passivité, mais bien celle d'une volonté cédée à celle de son oeuvre.

Si nous devons débattre afin de vivre pour lui, il ne peut, par conséquent, vivre au travers de nous. Tant que nous nous occuperons pas du "Moi", nous ne faisons que continuer la bataille avec le Moi tout en demandant au Christ de nous aider. On a beau dépenser temps et argent, cela reste une vie non centrée sur le Christ. Cela ne représente qu'un effort de restreinte du Moi afin de travailler pour Dieu. Pendant tout ce temps d'essai, Dieu nous utilise malgré nous mais il ne peut nous donner le ministère influencé par l'Esprit qu'il aimerait tant que nous possédions. Il ne peut multiplier et dominer notre ministère au point qu'il puisse opérer à travers notre abandon de nous-mêmes.

Il est pourtant de son intention que nous soyons conformes à son image (Ro 8.29). Si nous devons épouser cette conformité, nous devons être "conformes à sa mort" (Ph 3.10) et expérimenter sa Croix. C'est la seule façon que le Christ puisse devenir notre vie au début ainsi que de façons perpétuelles. Nous devons lui faire place afin qu'il puisse oeuvrer en nous sans obstacles. La "roue de vie" nous montre comment cela peut être accompli. Etes-vous prêts à vous laisser aller afin que le Christ devienne votre centre de vie? Dieu vous a-t-il convaincu de votre profonde corruption et du péché de votre chair? Tant que nous ne voyons pas cette image en grand relief, nous ne pouvons comprendre la nécessité de renier notre moi et de porter notre croix (Lc 9.23). Si, par contre, vous êtes prêts, fermez les yeux, baissez la tête et priez la prière du Moi: dites à Dieu que vous vous rendez à lui, qu'il peut prendre le dessus et faire de vous ce qu'il veut. Admettez

et confessez le fait que vous avez essayé de vivre la vie Chrétienne de votre propre force. Ensuite, proclamez avec foi votre mort, ensevelissement, résurrection et ascension avec le Christ. Remerciez Dieu de vous avoir sauvé de vous-mêmes et ayez confiance qu'il vivra sa vie à travers vous comme l'a écrit Paul:

“Ne mettez pas vos membres à la disposition du péché comme des armes au service du mal. Mais puisque vous étiez morts et que vous êtes maintenant vivants, offrez-vous vous-mêmes à Dieu et mettez vos membres à sa disposition comme des armes au service du bien” (Ro 6.13).

Si le renoncement est inconditionnel, la responsabilité de diriger votre vie ainsi que du processus de maturation spirituelle revient à Dieu. Le moment et le degré de la consommation est propre à chaque vie. Mais Dieu a fait la promesse suivante:

“Celui qui vous appelle est fidèle et c'est lui qui accomplira tout cela” (1Th 5.24).

Chapitre Trois

Le vrai sens de la maturité spirituelle

Les termes “croissance spirituelle” ou “maturité spirituelle” sont des concepts très vagues pour la plupart des Chrétiens. Un Chrétien est dit “mûr” selon qu’il (elle) ne fait pas un certain nombre de choses tout comme une personne normale est évaluée par un psychologue par son absence de symptômes psychiques. Ainsi une personne qui, consciencieusement, observe certains interdits (ne pas boire ou fumer) et participe activement dans le ministère de l’église, est considérée comme étant un(e) “bon(ne)” Chrétien(ne).

Un autre critère commun pour mesurer la croissance spirituelle d’une personne, est celui de considérer ses prouesses et la manière à gagner des âmes pour le Seigneur Jésus Christ. Bien sûr que le fait de témoigner est en lui-même une évidence de croissance, d’une vie nouvelle basée sur une nouvelle naissance. Cependant de ceux qui peuvent témoigner et amener des âmes au Seigneur avec un “Moi” toujours maître de leurs âmes, il est dit dans les Ecritures: “ils marchent selon la chair”. Ceci est soutenu par le fait que beaucoup de Chrétiens n’ont jamais expérimenté la Croix et la réalité de la vie du Christ comme il l’a été présenté dans le chapitre précédent. Pourtant, ils sont bel et bien utilisés par Dieu dans le mouvement d’évangélisation de personne à personne ou

bien en équipe. Alors que la maturité est généralement définie comme étant le service Chrétien et l'abstention aux activités liées au péché, cela a cependant peu de sens spirituel vu le peu de changements observés dans le style de vie quotidienne.

Beaucoup de Chrétiens semblent être dans un désert spirituel. Ils n'ont aucune idée de la façon d'avancer dans leur croissance spirituelle bien qu'ils en aient la motivation. Puisque la Spirituothérapie (thérapie spirituelle) est un conseil fondamental pour la croissance spirituelle, il est nécessaire d'examiner, d'un peu plus près, certaines directives importantes pour l'évaluation objective de la progression vers le but commun de "devenir semblables à l'image du Christ".

Les diagrammes 10 et 11 suivants représentent quelques modèles de croissance typique de la vie d'un(e) Chrétien(ne); ils offrent une possibilité de comparaison pouvant permettre l'évaluation des vies spirituelles. On doit comprendre que les modèles de croissance sont des illustrations de ce qui est véritablement, et donc ne sont pas un idéal dans le sens large du terme. Il n'est certainement pas de la volonté de Dieu que nous restions des bébés ou des adolescents spirituels toute notre vie. Son désir est que nous progressions vers la maturité comme il l'est dit dans la lettre aux Hébreux:

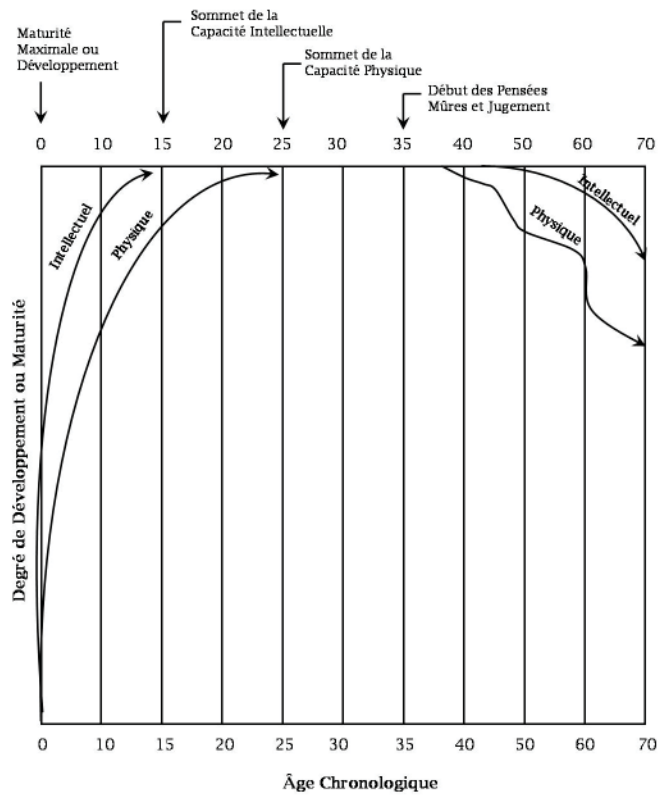
“en conséquence, mettons de côté les enseignements élémentaires du Christ et progressons vers la maturité” (He 6.1).

Pour des raisons de comparaison, nous avons aussi ajouté des modèles caractéristiques de maturité physique et intellectuelle. La ligne horizontale en bas des diagrammes 10 et 11 représente notre âge chronologique jusqu'à notre âge potentiel de soixante-dix ans. La ligne

Le vrai sens de la maturité spirituelle

verticale à gauche indique la croissance ou la maturité maximale que nous pouvons atteindre au cours de notre vie. Evidemment, il est difficile de rester objectifs pour ce qui est de mesurer la maturité; on sait donc que celle-ci reste relative d'une personne à l'autre.

DIAGRAMME 10



Nous commencerons par le diagramme 10 avec deux courbes représentant le processus de croissance physique et intellectuelle et de leurs déclin. Le zéro à gauche du diagramme représente la naissance suivie d'une

croissance rapide durant les premiers mois de la vie. Le poids, par exemple, à la naissance doit doubler après trois mois et tripler après six. Après cela le taux de croissance physique commence à diminuer sans cela nous serions des géants!. Le summum de la maturité physique a lieu vers l'âge de vingt-cinq ans après quoi viennent un déclin graduel dans la vigueur physique et des indispositions physiques normales comme le début d'affaiblissement du corps. On voit des oscillations à droite du diagramme représentant ces détériorations se terminant par la mort au x environs de l'âge de soixante-dix ans. A partir de l'âge de vingt-cinq ans, on peut donc dire que notre situation se dégrade petit à petit, et plus rapidement à partir de la cinquantaine, à moins de conditions préexistantes de détérioration plus rapides.

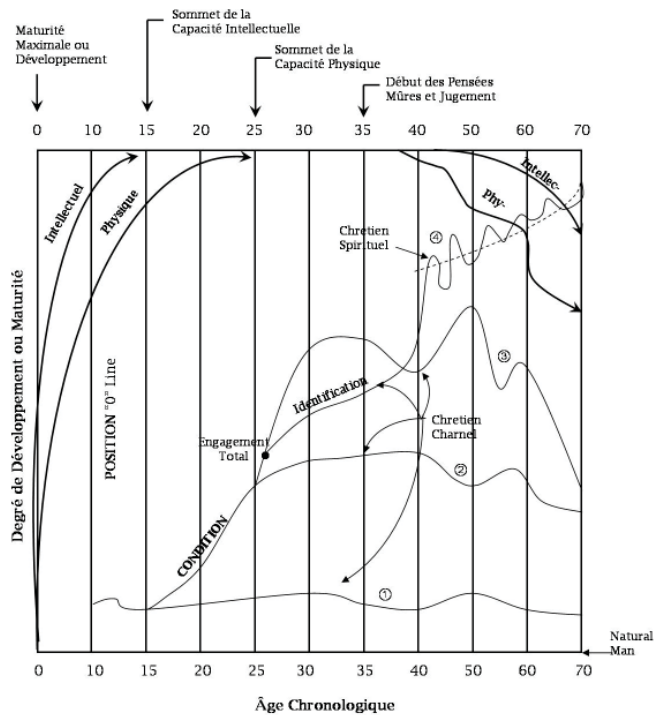
Notre croissance intellectuelle est même encore plus rapide avec un taux d'apprentissage atteignant un summum vers l'adolescence. Celle-ci restera constante durant la vingtaine puis commencera à régresser. Comme l'indique le diagramme, nous devenons mûrs à partir de l'âge de trente-cinq ans, au moment où nous avons commis assez d'erreurs pour avoir suffisamment agrandi notre niveau d'expérience. Alors que nous vieillissons, notre niveau de sagesse augmente.

Si nous pouvions représenter la maturité émotionnelle, nous trouverions que les symptômes émotionnels de notre jeunesse s'amplifient quand le corps commence à perdre sa réserve d'endurance physique. Au cours de notre jeunesse, nous avons la force suffisante pour maintenir nos "positions" ou mécanismes de défense, et continuer à être productifs dans nos rôles divers de la vie. Au fur et à mesure que notre force physique diminue, nous nous confrontons au fait qu'il n'y a plus assez d'intelligence et de muscles pour affronter les combats internes et externes. Nos responsabilités peuvent nous

Le vrai sens de la maturité spirituelle

empêcher de faire face aux activités externes mais nous sommes de plus en plus inefficaces à maintenir notre mine externe. Les symptômes émotionnels que nous avons eu auparavant deviennent plus visibles. Pour cette raison-là, nous voyons souvent que beaucoup, dans la tranche d'âge de la quarantaine, présentent des séries de psychoses ou de défaillances nerveuses alors que les symptômes ne peuvent plus rester invisibles.

DIAGRAMME 11



Concentrons-nous à présent sur les différentes lignes du diagramme 11 représentant la condition spirituelle de l'homme. La ligne horizontale illustre l'homme naturel

parceque jamais sauvé de son état de péché. Cet homme-là n'a, par conséquent, aucun changement dans sa condition spirituelle depuis la naissance. Il est né séparé de Dieu et reste dans cette condition pour l'éternité à moins qu'il ne découvre la vie éternelle en Jésus Christ. La ligne verticale à l'âge de 10 ans (approximativement) représente la naissance spirituelle, la régénération ou la conversion. Nous avons choisi cet âge-là comme l'âge moyen auquel une personne entre dans une relation personnelle avec le Seigneur Jésus Christ.

Il est de notre devoir d'expliquer deux autres concepts qui sont les suivants: celui de la position et celui de la condition. On parle aussi de ces deux concepts en tant que rang et état mais il semble cependant plus facile de distinguer les deux en utilisant les termes précédents. Lorsqu'on parle de position en tant que Chrétiens, cela veut dire que l'on considère comment nous sommes vis-à-vis de Dieu. Si l'on regarde par exemple la ligne en pointillé verticale à partir de l'âge de dix ans, on peut constater qu'elle continue de grimper jusqu'à ce qu'elle entrecoupe la ligne de maturité maximale en haut du diagramme. C'est ce que l'on appelle le temps "0", le moment où Dieu nous considère comme parfaits ou justifiés. Dieu nous voit comme morts au péché et à la loi (Ro 8.2) et vivants pour Jésus Christ (Ro 6.11). Notre position est parfaite puisque nous avons reçu une place en Jésus Christ (1Co 1.3) et que nous sommes présentement assis ensemble "dans les lieux célestes, en Jésus Christ" (Ep 2.6).

Bien que notre position spirituelle soit parfaite, notre condition spirituelle pourrait être, elle, bien déplorable! La ligne verticale solide à l'âge de dix ans indique quelques changements initiaux de la vie après la conversion. Mais puisque la plupart des enfants de cet âge-là ne sont pas de grands pécheurs, il n'y a pas généralement de grandes transformations de la vie au moment de leur salut.

A la droite de la position "0" se trouve en bas la ligne 1 sur laquelle se trouve guère de changement positif dans la mesure de la condition avec le temps qui passe. Cette ligne représente la personne n'ayant pas reçu suffisamment de nourriture spirituelle (1P 2.2), et qui traverse des moments de souffrance dans sa vie à cause de la sous-alimentation spirituelle. Bien qu'elle ait au départ reçu la naissance spirituelle, il n'y a que très peu de croissance visible vers le but d'être "semblables à l'image de son Fils" (Ro 8.29). En fait, le jour de sa mort, il se retrouvera dans une condition pire que le jour de son salut ayant réalisé le gaspillage de sa vie entière.

La ligne 2 illustre la condition en moyenne de la plupart des Chrétiens. Il existe une période de très petite croissance ou bien même d'absence de croissance tout court pouvant durer un certain nombre d'années. Une croissance nette se passe au cours des années d'adolescence qui peut continuer pendant les années actives parentales où les enfants grandissent et l'on sert Dieu. Dieu utilise cette personne d'une certaine manière pendant cette période de temps d'où le sentiment d'être un "bon chrétien(ne)". Lorsque les enfants quittent la maison, cette même personne dira "laissons les jeunes décider pour eux-mêmes car nous avons fait notre part", et deviendra inactive spirituellement tout en régressant.

Après un nombre de mois ou d'années, il ou elle développera un remords de conscience et décidera d'essayer d'être actif de nouveau. Donc la courbe monte, il y aura une hausse d'activité, de croissance, mais ce ne sera pas toujours satisfaisant; cette personne redescendra plus bas encore cette fois-ci. Vers la fin, il y aura une rupture d'effort et de spiritualité alors qu'elle s'efforce à finir la course. Ce sentier-là représente un taux de défaites supérieur à celui des victoires malgré l'honneur fait par Dieu pour tous les efforts.

Les deux autres lignes, numéro 3 et 4, représentent ceux des Chrétiens ayant fait un engagement total en donnant tout à Jésus Christ. La ligne 3 décrit la personne intéressée au service du Christ, par conséquent très active ou hyperactive même; un laïque ou bien un ministre, impliqué dans l'oeuvre de Dieu du matin au soir, donnant son argent et son temps avec largesse. Il prouve ainsi le véritable fardeau qu'il a pour les âmes des autres.

Au bout d'un certain nombre d'années, ses défaites commencent à être plus nombreuses que ses victoires; alors il tombe mais se relève. Il perd le contrôle pendant un instant alors il changera d'église, ajustera ses façons et repartira de l'avant de plein fouet. Il s'élèvera un peu plus haut cette fois-ci et alors que Dieu voudrait bénir son ministère, il tombera d'encore plus haut n'ayant pas encore reconnu que la plupart de ses actions ne sont que par ses propres efforts. Il se regroupera et tentera un dernier effort vaillant mais l'échec cette fois-ci lui fera abandonner l'église pour de bon, laïque ou pasteur. Dieu peut en effet utiliser une personne suivant un tel programme, mais celle-ci n'atteindra jamais le stade de l'âge spirituel adulte. Il s'agira toujours d'une bonne victoire suivie de maintes défaites: c'est une vie centrée sur l'expérience au lieu d'une vie de croissance régulière.

Le sentier final représenté par la ligne 4 nous montre le croyant ayant mûri et atteint l'âge spirituel adulte. Il se donne aussi totalement au Seigneur Jésus Christ mais il est plus intéressé à sa croissance qu'à son service; à "être" plutôt que "faire". Par conséquent, tout comme le numéro 3, il n'avance pas beaucoup mais il est plus utilisé par le Seigneur. Il avance à un taux régulier de croissance pendant plusieurs années et commence lui aussi à avoir des problèmes. Il pense que tout ce qu'il fait régresse et qu'il ne fait qu'apporter des reproches au Seigneur. Ces problèmes pourraient être des difficultés physiques ou

psychologiques, ou bien des conflits familiaux ou autres pouvant épuiser toutes ses ressources personnelles et ainsi l'amener au bout de lui-même. Il continuera de monter lentement car il devra arriver à une impuissance totale. Il sera alors prêt pour la Croix. Le diagramme nous présente cette situation-là par la ligne verticale aux environs de l'âge de quarante ans parce que c'est l'âge moyen, selon une calculation de rigueur, où un Chrétien commence une vie abondante et tenace d'identification en Christ. Ceci ne veut pas dire qu'une personne ne peut s'approprier de la vie du Christ plus tôt, mais cela représente une moyenne actuelle parmi le Christiannisme d'aujourd'hui, du moins tel qu'il l'est vécu aux Etats-Unis.

Après avoir engagé leur vie totalement au Christ, l'identification en celui-ci ne devient pas, pour beaucoup, une expérience pratique, principalement par ignorance. Dieu utilise souvent des circonstances difficiles en combiné avec sa Parole pour nous amener au bout de nous-mêmes. Nous en venons, alors, au point de ne pouvoir résoudre aucun de nos problèmes par nous-mêmes.

Généralement, ce n'est qu'au moment où nous arrivons à ce point-là que la vérité de la crucifixion avec le Christ et la vie en Christ peuvent produire une transformation profonde et dramatique. Le changement de vie est alors souvent supérieur à celui occasioné par le salut. Lorsque nous sommes sauvés, le péché est pardonné mais la chair continue à produire des péchés. Comme l'exprime Paul dans sa lettre aux Romains chapitre 7, nous faisons des choses que nous ne voulons

pas faire, et nous ne faisons pas les choses que nous voulons faire. Après notre identification en Jésus Christ, nous devons réaliser que c'est lui qui habite en nous et mène, à travers nous, une vie dont la qualité est totalement différente.

La transformation peut être graduelle ou instantanée, mais dans tous les cas de figure, elle est bien réelle. On peut parfois jouir d'une brève période d'euphorie suite à la paix et la liberté ressenties. Cela peut durer quelques heures ou bien quelques jours. Inévitablement, cependant, le "Moi" retourne à sa tour de contrôle comme on peut le voir par la baisse dans le schéma 11, après que le sommet ait été atteint. Ceci à son tour rendra cette personne cible vulnérable aux attaques de Satan qui nous frappe toujours lorsque nous sommes à terre! Il est bien entendu que c'est là le seul moment où il peut vraiment essayer de nous atteindre. L'assaut débute généralement lors de la réalisation de notre identification en Christ. En conséquence, étant avertis, il est de notre devoir d'être armés. La Parole de Dieu nous dit que nous ne devons pas ignorer "les intentions de Satan" (2Co 2.11) et aussi de "résister au diable, et il fuira loin de vous" (Jc 4.7).

Une fois de retour à une vie contrôlée par le Moi, le remède à cette situation est pareille au moment où nous avons réalisé la victoire: nous devons nous considérer comme morts au péché et vivants pour Dieu (Ro 6.11). Il ne s'agit pas d'une expérience unique assurant ainsi une victoire à jamais, mais il s'agit bien d'une expérience "quotidienne" ou "constante" ayant trait à notre délivrance à la croix. Jésus a déclaré

“si quelqu’un veut venir après moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il se charge chaque jour de sa croix, et qu’il me suive” (Lc 9.23). Paul a, de même, émis l’idée suivante:

“Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle” (2Co 2.11).

La croix ici veut dire la mort et la délivrance de la chair dont nous triomphons toujours et seulement en Christ (2Co 2.14).

Après avoir reçu une nouvelle sensation de liberté comme résultat de notre identification en Christ, nous devons aussi recevoir l’assurance de cette identification. Elle est parallèle à l’assurance du Salut et reste aussi importante que celle-ci. A moins de posséder l’assurance du salut, nous ne pouvons posséder nos biens en Christ. A moins de posséder l’assurance de notre identification, nous ne pouvons compter sur le travail accompli du Christ. Ceci est particulièrement important dans le cas où nous retombons dans l’état du “Moi” pour la première fois. Nous pouvons, malheureusement, être tentés de conclure, suivant nos sentiments, que “tout est perdu”, “je ne ressens plus cette joie”, “je n’ai pas assez prié”, “je n’ai pas assez lu”, “je, je, je...” ainsi le “Moi” reste au contrôle et s’adonne à la pitié de soi.

Si, par contre, nous sommes certains que notre identification en Jésus Christ est une réalité, nous pouvons alors être rassurés que nous ne pouvons jamais perdre notre période de croissance. Nous ne pouvons plus rebrousser chemin et retraverser le Jourdain (comme nous le verrons plus loin dans le chapitre 4), ni non plus la Mer Rouge. Après notre identification en Christ, les batailles restent plus intenses qu’auparavant surtout si

nous essayons de nous battre de nos propres forces. Si nous ne tenons pas notre assurance à partir de la Parole de Dieu corroborant notre expérience, il est possible de penser que notre expérience est iréelle et que nous blaguions en fin de compte. Tout comme nous avons reconnu nos péchés et avons été pardonnés après avoir reçu le salut, nous devons de même, à présent, reconnaître le “Moi” et “être livrés à la mort pour l’intérêt de Jésus” afin d’être restaurés dans la victoire.

Le seul endroit convenable de triomphe est celui en Christ et non pas au niveau du “Moi”:

“Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous, en tout lieu, l’odeur de sa connaissance!” (2Co 2.14).

Tant que le Seigneur Jésus est le maître, nous serons en position de hauteur. Si notre “Moi” est à la tour de contrôle, nous sommes alors en position basse. Au départ, il peut y avoir un transfert de contrôle du “Moi” et du Christ tour à tour jusqu’à ce que nous ayons appris à exercer notre volonté dans la foi, afin que le Christ puisse mener d’une manière permanente, sa vie à travers nous. C’est une expérience d’apprentissage tout au long de notre vie, et nous pouvons graduellement, d’une façon supernaturellement naturelle, lui permettre de rester au contrôle de notre vie. La Parole de Dieu promet que “celui qui a commencé en vous cette bonne oeuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus Christ” (Ph 1.6).

L’appropriation de la vérité de notre identification en Christ ne constitue pas la maturité spirituelle. Cela signifie plutôt notre devenir spirituellement adulte tout comme l’âge physique de dix-huit ans représente notre devenir légalement adulte. Il restera encore beaucoup de croissance à parcourir. Les hauts et les bas font

partie des douleurs de croissance associées à la maturité spirituelle.

Quant à la courbe du déclin physique, nous pouvons à présent nous tourner vers quelques corrélations. Si nous devenons mûrs spirituellement comme il l'est souhaité, le déclin physique est à présent moins chargé de dangers émotionnels. Alors que notre force physique se détériore, nous pouvons nous approcher du Seigneur selon notre besoin. Plus nous nous approchons, plus nous maintenons notre stabilité émotive alors que nous grandissons en sagesse ainsi qu'en faveur aux yeux de Dieu et des hommes. A l'opposé, si nous restons des nains spirituels et restons incapables de gérer notre quotidien d'exigences, nos corps vieillissants seront incapables de faire face aux demandes émotives nous faisant succomber à des troubles mentaux ou bien à une diversité de mécanismes d'évasion.

Il est important de rappeler qu'il est inutile d'attendre plusieurs années après avoir reçu le salut pour entrer dans l'âge spirituel adulte. Il est de notre droit, acquis à notre naissance (spirituelle), de le posséder immédiatement lors de l'expérience du salut.

Les hauts et les bas après notre identification en Christ seront d'autant plus violents dans la vie du nouveau Chrétien que celui-ci n'a pas encore appris les principes élémentaires et fondamentaux de la vie Chrétienne. Cependant, il est à noter aussi que les nouveaux Chrétiens se stabilisent souvent relativement vite.

Lesquelles de ces lignes ou trajectoires représentent le plus votre vie? Ce n'est qu'en permettant au Saint Esprit de vous guider dans une évaluation objective personnelle ou dans un inventaire spirituel que vous pourrez croître dans une relation profonde et merveilleuse avec notre précieux Seigneur. Ne restez pas inactif! Continuez de marcher!

Laissez tous vos droits au contrôle de votre vie et déclarez tout ce que Dieu est, concernant vos besoins, sachant qu'il fera de vous ce qu'il aimerait que vous soyez.

Le vrai sens de la maturité spirituelle

Chapitre Quatre

Quand la vie est comme un désert

Les différents schémas du chapitre précédent ayant trait à la croissance spirituelle, se sont révélés efficaces afin d'aider ceux des Chrétiens troublés à évaluer leur condition ou état spirituel. Cependant il faut se rappeler que cette méthode graphique a été développée par un être humain et doit donc être acceptée comme tel. Ce chapitre-ci a pour but le même objectif, mais il utilisera l'analogie des Ecritures, se justifiant ainsi.

Le voyage des enfants d'Israël de l'Egypte jusqu'à leur arrivée au pays de Canaan peut être comparé aux étapes de la croissance spirituelle de la vie d'un Chrétien. Le livre de Josué de l'Ancien Testament, fournit des illustrations des plus enrichissantes au sujet des défaites et des victoires. La lettre aux Hébreux du Nouveau Testament, offre également des comparaisons remarquables. On y parle d'Israël comme étant un "exemple d'incrédulité", et les résultats de la croyance et de l'incrédulité y sont soigneusement détaillés.

Dieu s'occupe de nous en tant qu'individus de la même façon qu'il a traité les enfants d'Israël en tant que nation. Selon le diagramme 12, leur marche s'est étalée de l'Egypte au Pays de Canaan, en passant par le désert. Dieu a promis la terre du pays de Canaan aux enfants d'Israël alors qu'ils étaient encore en Egypte. De la même façon,

Dieu nous a promis une vie victorieuse (Pays de Canaan) quand nous acceptons son Fils, le Seigneur Jésus Christ. Pendant quatre cent ans l’Egypte a été lieu d’esclavage pour les enfants d’Israël; ceci représente l’esclavage au péché dans lequel nous sommes nés. La Mer Rouge a été une voie de délivrance que Dieu leur avait accordé alors que poursuivis par le Pharaon. Quand Dieu a ouvert la mer, les Israélites ont pu traversé à sec. En analogie, la Mer Rouge représente notre délivrance du péché et notre attachement au Seigneur Jésus Christ.

Le désert a été un lieu d’errance pendant quarante ans. Tous, sauf deux, des mâles Hébreux sortis d’Egypte et âgés de vingt ans et au delà, sont morts dans le désert à cause de leur incrédulité et de leur désobéissance; y compris Moïse, leur dirigeant. Josué et Caleb ont été les seuls deux qui, ayant pris Dieu à sa Parole, ont pu entrer dans le Pays de Canaan. De même, relativement peu de Chrétiens entrent dans le lieu de victoire symbolisé par le pays de Canaan.

La Mer Rouge est une image du salut; le Jourdain celle de l’identification en Jésus Christ. Les enfants d’Israël ne sont pas entrés au pays de Canaan à cause de leur incrédulité (He 3.19) et beaucoup de Chrétiens aujourd’hui suivent leur exemple. Ils pensent que Dieu a vidé sa besace de miracles le jour où ils ont été sauvés car il a bien fallu un miracle pour ouvrir la Mer Rouge et cela prend un autre miracle de grâce que de changer un coeur humain lors du salut. Il a fallu également un miracle pour ouvrir le Jourdain tout comme c’est un miracle d’illumination lorsque l’on comprend que nous sommes crucifiés dans le Christ et que nous sommes libres de “nos errances dans le désert” afin de jouir de la liberté et de la victoire dans le Seigneur. La vie victorieuse n’est certes pas une vie de roses, mais les batailles appartiennent au Seigneur si nous le laissons les combattre.

Quand la vie est comme un désert

Il est de mon opinion que certains hymnes, et la théologie qu'ils reflètent, ont rendu bien mauvais service à la croissance spirituelle des croyants. Une bonne partie de notre théologie peut être formée par les hymnes que nous répétons si fréquemment. Les pensées telles que "je n'ai pas à traverser le Jourdain tout seul" et "je suis en route vers la Terre Promise" nous donnent à penser que le Jourdain représente la mort physique et que la Terre Promise celle du ciel. Ceci a pour conséquences que beaucoup de Chrétiens attendent avec impatience une victoire au ciel sans jamais espérer une victoire ici-bas.

Maintenant que nous avons la situation devant les yeux, nous pouvons commencer à évaluer notre croissance spirituelle en tenant compte de ce voyage-ci. Nous serons moins inquiets du voyage si nous connaissons la destination et les dangers à rencontrer en cours de route. Il est vrai que nous devons traverser du terrain, mais nous pouvons certainement tracer une trajectoire pouvant être facilement atteinte si nous croyons en notre carte.

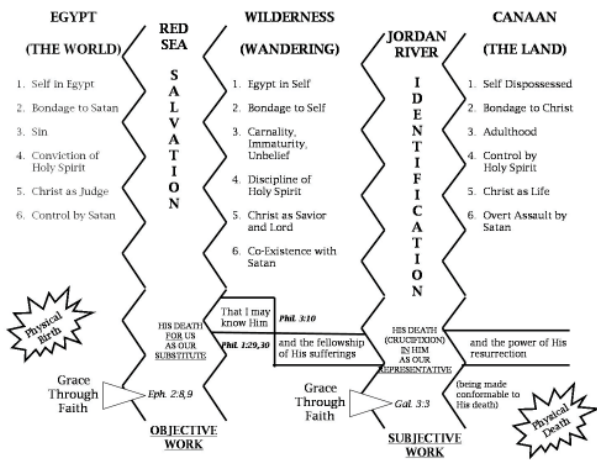
Une carte devient indispensable, lors de la traversée de dangereux territoires au cours du voyage, si nous voulons arriver à notre destination. Lorsque j'ai présenté le diagramme 12 au cours d'une classe, on a pu entendre un homme se poser la question suivante: "je me demande si je suis plus près de la Mer Rouge ou du Jourdain?". Lorsque cet homme a consulté la carte de son voyage spirituel, il a pu commencer à évaluer sa vie. N'ayant pas réalisé que le Jourdain était au devant de lui, il a du penser que Canaan, ou la vie victorieuse, était le ciel. Il ne réalisait donc pas la préparation nécessaire avant de traverser le Jourdain qui est celle de faire l'expérience de la Croix.

Beaucoup de Chrétiens se retrouvent dans l'amertume quand cette préparation commence avec des circonstances difficiles, parce qu'ils sont ignorants du but

de celles-ci. Leur seule option est celle de combattre Dieu au lieu de coopérer avec lui et d'endurer patiemment "la communion de ses souffrances " (Ph 3.10).

Au cours d'un voyage périlleux nous pouvons être reconnaissants d'avoir une carte, mais il est infiniment plus réconfortant d'être accompagné par un guide ayant déjà fait le voyage. Une bonne partie d'appréhension diminue quand le guide nous prépare à l'avance pour l'étape à venir et nous montre les objets d'intérêt en cours de route. Ceci est l'objectif du conseiller en Spirituothérapie qui agit en tant que directeur spirituel. Le conseiller peut ainsi indiquer les routes directes et expliquer les arrêts et les détours.

Le soulagement de la souffrance n'est pas toujours ressenti immédiatement, mais il est possible de l'accepter plus patiemment si on en sait les raisons. Et si l'on sait qu'après cet obstacle arrivent non seulement le soulagement mais aussi la délivrance, il devient alors presque de la joie que de souffrir. Commençons donc de tracer le voyage spirituel de l'Egypte jusqu'à Canaan. En considérant chaque point du diagramme 12, de gauche à droite, nous pourrions ainsi établir quelques aspects divers de la vie Chrétienne.



Quand la vie est comme un désert

Tout d'abord, à la naissance, notre être entier est en Egypte. C'est là le point de départ pour chacun de nous. Puis, lorsque nous sommes sauvés (lors de la traversée de la Mer Rouge), nous nous rendons compte qu'une partie d'Egypte est encore en nous. Les enfants d'Israël ont jeté un regard en arrière et se sont souvenus des poireaux et de l'ail qu'ils avaient eu là-bas, au lieu de la manne quotidienne, rendant ainsi la vie difficile à Moïse. De la même manière, nous continuons à vivre avec les mêmes pensées et le même comportement qui nous distinguaient avant d'avoir mis notre confiance en Christ. Ceci est dû au fait que le "Moi" est beaucoup plus influent. Une fois que nous traversons le Jourdain (que nous vivons la Croix), le "Moi" est dépouillé. Bien qu'il soit de notre devoir de maintenir le territoire gagné, en s'introspectant continuellement on ne peut perdre cette phase de croissance.

Deuxièmement, le temps passé en Egypte représente une période d'esclavage à Satan, considéré comme notre père et nous ses esclaves. Après avoir été Chrétiens pendant un moment ou bien même de longues années, nous nous rendons compte que nous sommes esclaves du "Moi". Paul nous raconte cela dans sa lettre aux Romains, chapitre 7, lorsqu'il admet la chose suivante:

"car je ne sais pas ce que je fais: je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais" (Ro 7.15).

Son agitation interne est si intense qu'il est conduit à une frustration qu'il exprime ainsi:

"Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort?..." (Ro 7.24).

Il a vu l'effet du "Moi" sur sa vie et s'est rendu compte de l'horreur que cela était au point d'en être dégoûté de lui-même et à ne plus se supporter. Fantastique! Chacun de nous doit ainsi aboutir à cette même réalisation si nous voulons nous soumettre à la souffrance de la Croix.

Tant que Dieu n'allume pas le projecteur du Saint Esprit et que sa Parole et nos âmes ne sont pas illuminées, nous ne serons pas

"obéissants jusqu'à la mort....de la croix" (Ph 2.8).

Une fois que Dieu aura agi ainsi dans nos vies, nous serons libérés du joug du "Moi" et pouvoir jouir de notre joug en Christ, ce qui est la vraie liberté.

Troisièmement, notre vie en Egypte est caractérisée par le péché. Nous sommes nés dans le péché et nous vivons dans le péché jusqu'à ce que le sang du Christ s'occupe de la culpabilité de ce péché. Beaucoup de Chrétiens passent toutes leurs vies au désert et certains aboutiront finalement au Pays de Canaan après avoir passé une majorité de leur vie à errer dans le désert. Ceci est tragique mais vrai.

Le temps passé dans le désert est un temps de la vie charnelle, contrôlée par le "Moi" ou par la chair. Le mot charnel est souvent utilisé dans les cercles évangéliques pour décrire un Chrétien vivant ouvertement et scandaleusement dans le péché. Par exemple le cas d'un serviteur de Dieu dévoué travaillant de tout son coeur pour le Seigneur; si celui-ci n'a jamais fait l'expérience de la croix et que le "Moi" continue de l'influencer et de le dominer, il reste charnel. Il vit et sert Dieu par ses propres efforts.

Nous pourrions aussi considérer cette étape comme celle d'une période d'immaturation, d'enfance ou d'adolescence spirituelle. Si nous supposons que nous

Quand la vie est comme un désert

nous sommes soumis au Christ en tant que Sauveur et Seigneur lors du moment du salut et que nous soyons restés dans cette même condition, le temps de durée du désert sera déterminé par Dieu. Nous ne devons pas nous excuser d'être des adolescents spirituels pas plus que nous devons avoir honte d'être des adolescents. Tant que nous nous soumettons à lui, il nous guide à travers les étapes de croissance et de maturité selon un temps et une manière proportionnelle à l'utilisation du vase une fois terminé. Nous pouvons retarder ce processus en ayant un coeur ne se pliant pas mais si nous restons soumis, cela dépendra du Saint Esprit. Il arrivera que de nombreuses fois nous serons sujets à des circonstances difficiles afin que notre renoncement soit renouvelé et que la souveraineté de Dieu soit mis en évidence.

Le temps passé dans le désert peut finalement être une période d'incrédulité et de désobéissance comme ce fut le cas avec les enfants d'Israël. Ils savaient que Dieu avait ouvert la Mer Rouge mais ils n'ont pas cru qu'il pouvait ouvrir le Jourdain. Beaucoup de Chrétiens oublient que le salut est un miracle et ils ne prévoient pas que Dieu puisse continuer son travail de grâce dans leurs coeurs. En conséquence, ils n'entrent pas dans la vie victorieuse ou abondante par suite de leur incrédulité. Beaucoup ne savent même pas que la vie remplie du Saint Esprit est un choix à faire. Ils pensent que c'est réservé uniquement à une certaine catégorie de gens favorisés par Dieu et que ,eux, sont destinés à mener une vie de défaite, d'échec et de frustration. L'enseignement dépourvu de la sanctification progressive peut enrichir cette impasse de la croissance spirituelle.

Ceci est le résultat à la fois de l'ignorance et de l'incrédulité. Parfois, c'est le produit de l'enseignement erroné déclarant le Jourdain comme la mort physique et le Pays de Canaan comme le paradis. Par conséquent, on est

conditionné à ne pas s'attendre à la victoire et la paix ici sur terre. On apprend qu'il faut être sauvé et qu'après la mort on ira au ciel ou au paradis et que le Christ reviendra on ne sait quand. La vie de victoire et de puissance est pour tous les enfants de Dieu. Mais la puissance de la résurrection ne vient qu'après la crucifixion; peu semblent vouloir se soumettre à sa souffrance. Bien que notre mort en Christ soit un fait accompli lors de notre naissance spirituelle, sa réalisation empirique s'accomplit d'habitude par des temps difficiles. Souffrir est un ingrédient vital comme nous le voyons dans la lettre aux Philippiens de Paul:

“car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir en lui” (Ph 1.29).

Quatrièmement, le travail du Saint Esprit lors du temps passé en Egypte est de nous convaincre du péché. Une conviction profonde du péché est essentielle à notre aveu d'un besoin d'un Sauveur. Nous devons comprendre que nous sommes pécheurs et que nous sommes perdus avant que d'être sauvés. Après avoir “fait confiance” (ou “reçu”) le Seigneur Jésus, le travail du Saint Esprit est de nous corriger ou de nous enseigner. Les Ecritures nous disent:

“il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés, un fruit paisible de justice” (He 12.11).

Quand le Saint Esprit a accompli son objectif, nous pouvons faire l'expérience d'une libération du “Moi” et nous nous réjouissons du contrôle du Saint Esprit. On peut envisager cette discipline comme une conviction de

Quand la vie est comme un désert

la chair et comme une analogie à la conviction du péché pour l'incrédule. Une telle conviction est un précurseur nécessaire à la Croix. Nous ne pouvons être emplis ou conduits par le Saint Esprit tant que le "Moi" et son emprise n'est pas brisée. Ceci ne peut être accomplie que par la Croix.

Cinquièmement, lors de notre séjour en Egypte, le Christ est notre Juge. Nous sommes en conflit avec Dieu et nous le resterons tant que nous ne sommes pas réconciliés avec lui par le sang de notre Seigneur Jésus Christ. Paul a écrit:

"Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous" (Ro 5.8).

L'apôtre Jean a écrit qu'une fois que nous recevons le Christ, nous devenons ses fils et ne sommes plus en guerre contre lui (Jn 1.12). Durant notre temps dans le désert, il est notre Sauveur et lorsque nous nous soumettons à lui complètement, il devient par la même occasion notre Seigneur. Pour un Chrétien, ceci est l'une des décisions des plus importantes à prendre.

Cet engagement sans réserves est "un culte raisonnable" (Ro 12.1), et est l'une des conditions au préalable pour traverser le Jourdain et connaître le Seigneur Jésus comme notre véritable vie. Paul a aussi dit

"Pour moi, en effet, la vie, c'est le Christ" (Ph 1.21).

Ceci doit avoir lieu par l'illumination du Saint Esprit. Nous pouvons comprendre cela intellectuellement, mais la vie en Christ ne devient vraie en nous que lorsqu'il est révélé par le Saint Esprit. Paul a témoigné que

“lorsqu'il plut à celui qui...m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils” (Ga 1.15-16).

Le Seigneur Jésus Christ nous est révélé au moment du salut mais il doit être révélé en nous. Paul a écrit:

“car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle” (2Co 4.11).

D'autres ne pourront le voir dans notre vie à moins que, tout d'abord, il nous écarte du chemin.

Paul l'a dit d'une autre façon:

“Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous” (Ga 4.19).

Le Christ ne peut être formé en nous tant que cet horrible “Moi”, qui résiste toute conformité au Christ, ne soit pas géré. Le besoin et la réponse doivent tous deux provenir de la révélation du Saint Esprit. Il doit être élevé et nous devons diminuer jusqu'à être rien du tout afin qu'il soit tout, c'est-à-dire notre vie même.

Quand la vie est comme un désert

Sixièmement, nous devons considérer le travail de Satan à travers les trois périodes de temps. Le temps en Egypte est totalement sous le contrôle de Satan. Nous lui appartenons puisqu'il est maître de ce monde et que nous sommes entravés par les liens du péché bien que nous soyons incapables de le reconnaître jusqu'à ce que le Saint Esprit commence de nous attirer vers le Christ. Pendant la période du désert, nous coexistons plus ou moins avec Satan. Il ne nous harcèle pas vraiment car nous ne sommes guère appétissants. Le "Moi" fait un joli travail de confusion aussi Satan se retient et dit " allez, vas-y, le Moi".

Pour ce qui est du temps au pays de Canaan, c'est tout autre chose. Nous sommes promus au front de la bataille et tout comme le sont ceux qui sont à la guerre, nous devenons cibles d'attaque. Nous pouvons nous attendre à de multiples assauts Sataniques tel que les attaques de nos pensées, les obstacles de notre travail, le découragement, les anxiétés insomniacques, l'harcèlement démoniaque et autres manifestations fréquentes et subtiles du diable. Il n'est pas plus fort que notre Seigneur et il est un ennemi déjà vaincu mais "n'ignorons pas ses desseins" (2Co 2.11). De rester ignorants est de chercher les ennuis parcequ'il "cherche qui il dévorera" (1P 5.8).

Il serait mieux pour nous d'être averti des combats rencontrés au pays de Canaan afin que nous ne soyons pas découragés ou surpris par le conflit. Une fois les enfants d'Israël en Terre Promise, ils devaient là aussi la posséder car elle était occupée par sept tribus. Le premier combat mené a été celui de Jericho. S'ils avaient combattu de leurs propres forces ne dépendant de Dieu que d'un peu, le siège de cette ville fortifiée aurait pu être une bataille bien plus grande par rapport à celles combattues dans le désert. On connaît l'histoire et on sait qu'ils ont suivi à la lettre les directives énoncées par Dieu à tel point

que lorsqu'ils ont élevé le cri final, les murailles se sont effondrées sans grand effort de leur part (Jos 6.20). Dieu les avait averti de ne rien prendre mais de tout détruire. Mais Acan, qui refusait d'obéir, a volé quelques objets de valeur et les a caché dans sa tente (Jos 7.21). Le résultat? Leur bataille suivante, celle contre Aï fut une défaite. Ils rentrèrent au camp afin de déterminer la raison de leur défaite. Dieu leur montra alors la désobéissance d'Acan et ordonna qu'il soit détruit, lui et tous ses biens. Ainsi le "Moi" doit être amené à la Croix afin que le Christ puisse redevenir maître.

La prochaine fois que les Israélites allèrent à la guerre, Dieu leur donna la victoire comme il l'avait promis (Jos 8.1) car alors il avait le contrôle. Dieu et non pas le "Moi" nous donne la victoire (2Co 2.14). La victoire est toujours et seulement son travail dans et à travers nous. Paul souligne que

“dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés” (Ro 8.37).

Dans la partie la plus basse du schéma représentant la section du désert, il y a une rupture du verset qui commence par “que je connaisse” (Ph 3.10). Bien sûr, nous le connaissons au salut et nous continuons de le découvrir aussi longtemps que nous vivons avec lui. La prochaine partie du verset a carrément été mis dans le désordre par rapport à l'ordre des Ecritures afin de correspondre aux étapes d'expérience de beaucoup de croyants. La “communion de sa souffrance” est notre joie si nous faisons l'expérience de sa Croix. Lors de notre engagement total nous pouvons alors commencer le processus si vital qui nous force à la Croix. Après le travail de la Croix dans notre vie, nous pouvons alors faire l'expérience de “la puissance de la résurrection”. Ce n'est

Quand la vie est comme un désert

que lorsque nous sommes à la Croix que sa puissance peut se manifester-et nous devons quotidiennement être "conformes à sa mort".

Lorsqu'il est maître, il peut exercer sa puissance et sa gloire. Il ne partagera jamais sa gloire avec quiconque (Es 48.11). Toute la puissance que Dieu a utilisé pour ressusciter le Christ des morts nous est disponible (Ep 1.19-20); il est donc impératif que

"cette puissance soit attribuée à Dieu et non pas à nous" (2Co 4.7).

Dieu démontre sa puissance alors que nous nous soumettons afin que nous ne l'utilisions pas pour nos propres désirs. Dès que nous tentons de faire cela, il retire sa puissance jusqu'à ce que nous présentions de nouveau au pied de la Croix et qu'il puisse se manifester pour sa propre gloire.

Il est temps de regarder d'un peu plus près d'autres comparaisons et contrastes. Lors du salut, illustré par la Mer Rouge, nous prenons conscience que sa crucifixion est pour nous et nous pouvons nous approprier son sang versé pour nos péchés. Lors de l'identification, symbolisée par le Jourdain, nous prenons conscience que notre crucifixion est en lui et nous pouvons nous approprier la victoire que la croix nous apporte. Le salut est plutôt un travail objectif-quelquechose fait pour nous. L'identification est plutôt subjective de nature-quelquechose fait en nous. Au cours du salut le Christ est notre substitut; au cours de l'identification il est notre représentant.

Nous sommes parvenus au salut par la grâce au travers de la foi; nous parvenons à l'identification exactement de la même manière. Le salut dans toutes ses formes n'est que grâce du début jusqu'à la fin. Nous ne méritons pas d'être sauvés du péché ni de nous-mêmes. Mais Dieu

dans sa grâce infinie veut une relation/communion avec nous, les pécheurs rachetés, et nous remplir de sa vie, son amour et de sa puissance afin qu'il lui soit rendu gloire. Tout comme Josué et Caleb avaient espionné la terre promise et étaient revenus avec leur rapport de minorité, nous devons à notre tour partager avec ceux encore dans le désert le fait que le pays de Canaan est véritablement la Terre Promise où coulent lait et miel. Cependant, nous aussi, tout comme les deux fidèles d'autrefois, devons nous préparer à être rejetés parce que très peu de Chrétiens sont réceptifs au commandement d'être "remplis de l'Esprit Saint" (Ep 5.18), surtout lorsqu'ils apprennent qu'ils doivent d'abord se dépouiller au pied de la Croix.

Cela prend d'habitude un temps et une étude considérable avant de se sentir suffisamment établis dans la nouvelle vie avant que de pouvoir partager de façons efficaces avec ceux dans le désert.

On dirait qu'il faut compter au moins un an pour qu'une personne se sente bien établie avant de pouvoir partager avec d'autres sans les offenser. Cela prend encore plus de temps d'apprendre à amener quelqu'un au bord du Jourdain et souffrir avec lui alors qu'il se dirige vers la Croix. Cette personne-ci doit faire le premier pas de foi dans le Jourdain avant que les eaux ne s'ouvrent

"pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos" (He 4.3).

"Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu. Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses oeuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes" (He 4.9-10).

Quand la vie est comme un désert

“Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos” (?t 11.28).

Ceux qui sont préparés par le Saint Esprit et qui ont une compréhension bien nette de la méprise de la chair, de la vie du “Moi” et qui ont une vue claire sur leur destinée selon les Ecritures, c’est-à-dire la Croix, sont maintenant fin prêts à prier la prière du “Moi”. Une personne non sauvée et sous la tutelle du péché est un pécheur; un Chrétien sous l’emprise du “Moi” ou de la chair est une personne conduite par le “Moi”.

La personne non sauvée doit accepter la conclusion des Ecritures qu’il est perdu dans le péché et que le Christ est mort pour lui et qu’il est ressuscité. Le Chrétien charnel doit également être en accord qu’il n’y a aucune valeur à la chair et que le remède des Ecritures est qu’il est mort avec le Christ et ressuscité de nouveau de façons victorieuses sur le monde, la chair et le diable.

Le pécheur fait confiance au Sauveur. La personne dont la vie est conduite par le “Moi” fait confiance au Christ en tant que Vie. Nous sommes réconciliés à Dieu par la mort de son Fils, mais nous sommes sauvés (de nous mêmes) par sa vie (Ro 5.10).

Chapitre Cinq

La compréhension intellectuelle Et après ?

Vous pourriez penser que tout ceci s'explique intellectuellement et théologiquement, mais vous pourriez aussi vous poser la question de savoir comment cela peut-il bien devenir réalité dans votre vie ? Ceci n'est pas juste un tas de connaissances supplémentaires bon à être empilé sur votre collection privée de vérités inutiles. Non, car ceci est la vie que Dieu désire pour tous ses enfants, et cela sans favoritisme!

Bien souvent nous pensons que tout ceci est réservé aux saints et aux personnes spéciales tel l'apôtre Paul, D.L. Moody ou bien Hudson Taylor. Mais c'est pour nous tous! Même si cela n'est pas réalisable, c'est accessible pour tous. Lorsque nous faisons l'expérience du Seigneur Jésus Christ dans notre vie, nous ne sommes pas réellement arrivés, à moins que nous soyions au pied de la croix qui a effectivement été un endroit d'humiliation, de souffrance, de honte et de solitude pour notre Seigneur. Ce sera la même chose pour nous car nous ne sommes certainement pas meilleurs que lui!

Vous pourriez aussi penser que Dieu peut agir dans la vie des autres mais, que dans votre cas, vous êtes bien trop loin de lui et surtout que vous vous estimez bien trop sans valeur de sorte que Dieu ne puisse accomplir un miracle dans votre vie. Alors,voici une bonne nouvelle

pour vous : c'est justement ce genre de personne que vous êtes, que Dieu rencontre et libère.

Ainsi une dame était venue pour le conseil ayant été, au préalable, diagnostiquée comme une schizophrène paranoïaque. Elle avait passé un bon bout de temps dans une des cliniques nationalement reconnue et avait passé plus de sept ans sous traitement psychiatrique. Lorsque le conseiller ici lui a dit, à bout portant, que Dieu la délivrerait complètement de tous ces symptômes, elle l'a regardé droit dans les yeux et lui a dit qu'elle n'en croyait pas un mot. Moins de quatre mois plus tard et après une dizaine d'entretiens, Dieu l'a rencontré lors d'une expérience de crise et a transformé sa vie complètement.

Beaucoup d'âmes tourmentées, venant pour le conseil, pensent « rien de tel ne peut arriver dans ma vie ». Mais Dieu est fidèle à sa Parole et à son appel. Il rencontre ceux qui veulent le trouver. Il a promis qu'il s'approchera de ceux qui l'approchent (Jacques 4. 8). Cependant il n'a pas promis de courir après nous!

Quelques-uns de ceux qui viennent pour le conseil désirent souvent continuer leurs vies telles quelles, moins les problèmes les accablant. Ils veulent la réforme mais ne sont pas disposés à se soumettre à la transformation totale. Pour être honnête avec eux, le conseiller doit leur faire voir qu'il est nécessaire pour eux de souffrir plus. Tant qu'ils essaient de négocier avec Dieu, ils peuvent carrément oublier de guérir. Ce n'est que lorsqu'ils sont prêts à renoncer à leurs conditions et à accepter celles de Dieu, qu'ils deviennent candidats à la victoire, pouvant ainsi continuer avec le conseil jusqu'à ce qu'ils soient totalement délivrés.

Si nous désirons sincèrement la paix et la liberté que seul Dieu peut donner, nous devons être premièrement disposés à nous soumettre au Seigneur et ensuite à un programme d'étude concentré. Ceci fait partie intégrale

du processus de conseil. Car il s'agit de notre rencontre avec Dieu, et non pas avec les conseillers, qui sera notre source de délivrance. Pour ce faire, nous devons passer du temps dans la lecture de sa Parole et des livres relatifs à la croissance spirituelle.

Après avoir eu une compréhension intellectuelle de notre liberté, nous devons continuer d'étudier sa Parole pour comprendre plus clairement notre position en Christ. Si nous agissons, considérons ou pensons ainsi, l'Esprit Saint le rendra réel dans notre expérience. Comme nous l'avons déclaré plus tôt, cela pourra être une réalisation naissant graduellement ou bien pourra être l'objet d'une sorte de crise. Cette expérience sera probablement plus réelle et transformante que le jour où nous nous sommes confiés au Christ. Notre responsabilité est d'étudier et de fixer nos yeux vers lui. Sa part à lui est de nous révéler la vie du Seigneur Jésus en nous.

Alors que nous commençons de nous évaluer selon ces vérités et que Dieu commence à s'occuper de nous, la lutte qui s'ensuit peut prendre plusieurs formes. Le reste de ce chapitre décrit les quelques dilemmes perçus régulièrement par ceux qui sont dans le processus de conseil.

Après l'engagement total

Certains conseillers Chrétiens ou pasteurs sincères et bien intentionnés, amènent les gens à croire que la seigneurie du Christ ou que l'engagement total est l'apex de l'expérience Chrétienne. Parfois, cela est vrai car seigneurie et marche selon l'Esprit sont effectivement associées l'une à l'autre. Tant que les termes sont clairement définis, cela ne cause pas de problèmes. L'ingrédient essentiel est l'expérience de la Croix. La question est donc la suivante: qu'est-ce que l'engagement total ?

Quand un croyant vient dans nos bureaux pour le conseil, nous lui faisons voir que tout progrès supplémentaire dans le domaine de sa maturité spirituelle, et de sa délivrance ultérieure d'un esclavage à des symptômes émotifs, dépend de son renoncement total. L'accent est mis sur le total tout en le déclarant pas facile car nous le savons tel! Cela signifie que c'est un renoncement sans aucune exception pour les amis, la famille, la profession, l'avenir, les biens, les habitudes, les relations impies ou le niveau de vie. Qui que nous soyions ou pourrions être, quoi que nous ayions, sont tous inclus dans un tel renoncement complet. Si nous sommes sérieux à mort, nous allons être sérieusement morts! Notre renoncement est, fondamentalement, la permission que se donne notre Père pour nous amener à la Croix.

Considérons l'histoire de la poule et du cochon qui discutaient du programme de la pauvreté, se demandant quelle pourrait être leur contribution à l'allègement de la faim et de la souffrance. Chacun des deux fit part de suggestions différentes dont celles offerte par la poule de dire que le monde a besoin de jambon et d'œufs. Ce à quoi le cochon répondit en disant: "pour toi, ceci n'est qu'une contribution, mais pour moi, il s'agit d'un engagement total!"

Nous devons nous rappeler qu'un tel engagement est un acte de la volonté. Les émotions peuvent se révolter contre ce fait, mais la pensée sait que suivant la Parole de Dieu il n'existe aucune autre façon. Donc, par un acte important de la volonté, nous choisissons la voie de Dieu pour nos vies, sans savoir au préalable ce qui arrivera. Mais, sachant que le chemin de Dieu, quoiqu'il arrive, est le meilleur, nous nous confions à lui et lui faisons confiance pour nos vies (Psaumes 37. 5).

Nous devons faire remarquer que ce renoncement et cette identification n'arrivent pas toujours de façons si-

multanées. Dans le cas où un Chrétien arrive à bout de lui-même et qu'il apprend sa position en Christ, qu'il se confie complètement à Dieu, c'est l'Esprit Saint qui le lui révèle et cela devient réel immédiatement. Cependant, ceci est une exception plutôt que la règle dans l'expérience des Chrétiens en général. Un conseiller avec expérience pourra voir beaucoup de clients renoncer et s'approprier, simultanément, du Christ comme leur vie, puisqu'il a affaire à un échantillon particulier de gens extrêmement dans le besoin. Heureusement, tout le monde à l'église n'est pas à ce niveau de besoin où alors nous serions tous bien ennuyés.

Généralement, la condition du patient se détériore après le début du conseil et après le renoncement qui s'en suit. Ceci est tout simplement logique parce que Dieu doit le faire passer tout d'abord par un processus où il sera réduit à néant afin que le Christ soit tout chose pour lui. Mais, une fois de plus, si une personne sait la raison pour laquelle la situation empire, elle ne se paniquera pas. Elle se rendra compte que le progrès vers la Croix est un chemin en pente. Ce n'est que lorsque nous comprenons l'objectif de la souffrance que nous pouvons apprécier "la communion de ses souffrances" (Philippiens 3. 10).

Dans la plupart des cas, l'engagement total a lieu lors de l'expérience du salut ou bien juste après. A la suite de cela, une personne peut passer de nombreuses années de préparation pour la Croix. S'il se confie totalement, la durée de temps que cela peut lui prendre de faire l'expérience de la Croix sera déterminée par la souveraineté de Dieu. Nous pouvons également retarder son travail dans nos vies en endurcissant nos cœurs contre ses réprimandes (Hébreux 12. 11).

Nous avons vu déjà de nombreuses personnes sauvées qui comprennent tout de suite leur identification avec le Christ. Ceci par le résultat du travail approfondi

de l'Esprit Saint, produisant ainsi la vie du Christ dès le début, au lieu de la vie du "Moi". Mais cela ne veut pas dire que ces mêmes personnes sont spirituellement mûres immédiatement.

Une de ces personnes fut un jeune homme ayant été hospitalisé récemment pendant quatre mois dans une institution mentale. Il prenait des tranquillisants à forte dose, mais malgré cela, il arrivait à peine à gérer sa vie. Il s'était déclaré un agnostique mais se disait prêt à suivre les réponses que Dieu pouvait lui offrir. Durant le premier entretien il s'engagea à recevoir le Christ. Il fut averti de ne pas tenter de mener la vie chrétienne de par lui-même. Revenant le jour suivant, il s'exprima à propos de la manière dont il devait mener sa nouvelle vie. Ceci était exactement ce que nous l'avions instruit à ne pas faire: il lui a donc été redit comment il doit laisser la vie du Christ vivre en lui.

Un certain soir il eut l'intention d'assister à un événement sportif. D'habitude, suite à sa paranoïa, il avait besoin d'une poignée de tranquillisants afin de pouvoir rester parmi la foule. Cependant, il les avait oubliés dans son appartement. Comme il n'avait pas été sans tranquillisants depuis qu'il avait quitté l'institution mentale, il revint vers chez lui mais réalisa soudain que le Seigneur n'a pas besoin de tranquillisants! Il retourna donc au jeu rassuré simplement par l'Esprit de Dieu et, de fait, fit l'expérience de sa meilleure soirée en vingt ans.

Un autre jeune homme utilisait du LSD, de la mescaline, cocaïne et marijuana de temps à autre. Son apparence correspondait à son habitude. Il fut né de nouveau dès le premier entretien et fut délivré des drogues et de sa manière de vivre en corrélation avec le Seigneur Jésus qui devint sa vie. Il fut renvoyé chez lui après le deuxième entretien. Peu de temps après cela il commença à se préparer pour le ministère.

Supposant que nous demeurions confiants à la formation et au processus de Dieu, la durée de temps dépend de la manière dont il planifie d'utiliser nos vies pour sa gloire. Nous ne pouvons pas encourager efficacement ceux qui souffrent, si nous n'avons jamais souffert nous-mêmes (2 Corinthiens 1. 3-4). Notre souffrance est un temps d'apprentissage et une formation pour un futur utile. Cela peut être l'occasion d'être attiré auprès du Seigneur alors qu'il forme son vase, tout comme le potier moulant son argile. Tout comme le Maître potier qui, lui, nous moule sans erreur selon l'image de son Fils, nous nous demandons souvent si ces étapes de moulage sont vraiment nécessaires.

Un autre point significatif à retenir est que bien que le choix du renoncement total ait été fait, il doit être pratiqué, point par point. En d'autres termes, nous avons renoncé au paquet entier, mais Dieu doit s'occuper de tout ce qui se trouve dans le paquet. Par conséquent, après de nombreuses instances, comme nous nous trouvons à continuer à nous attacher encore à ceci ou à cela, dans sa bonté, il casse notre poigne à moins que nous lui résistions; auquel cas il doit prendre des mesures plus fortes.

C'est presque comme si nous étions, littéralement, amenés à la Croix et que nous saisissions tout ce que nous voyons en cours de route. Mais "celui qui vous a appelé est fidèle" (1 Thessaloniciens 5. 24). Dans son amour souverain il se souvient de notre renoncement initial et continue de réaliser ses desseins dans nos vies. Comme nous le dit l'écrivain des Psaumes:

"C'est à Dieu qu'il te faut remettre tout ton avenir.
Aie confiance en lui et il agira" (Psaume 37. 5).

Quelle consolation il y a dans cette vérité ! Bien que nous lui résistions et pensions que nous avons violé

l'engagement fait devant lui, et que nous avons mené notre vie contrairement à sa volonté, il est fidèle d'achever ce qu'il a commencé en nous:

“celui qui a commencé en vous son œuvre bonne la poursuivra jusqu'à son achèvement au jour de Jésus-Christ” (Philippiens 1. 6).

Introspection morbide

Presque sans exception, de nombreux Chrétiens, en particulier ceux qui ont un comportement anxieux (de névrose), passent beaucoup de leur temps à s'introspecter. Ils cherchent un péché, ils évaluent l'un ou l'autre de leurs comportements, ou essaient même de justifier leur existence. Ceux qui se sentent extrêmement inférieurs et sans valeur, peuvent passer la plupart de leur temps à se contempler, leur futur étant sans espoir. Quel en est le résultat? Plus ils font d'introspection et plus ils deviennent misérables, en dépit du fait qu'ils comprennent leur examen et condamnation d'eux-mêmes comme preuve de leur sincérité ou comme genre d'auto-punition. Ils peuvent en venir à conclure que Dieu sûrement les récompensera pour leurs tentatives futiles de se sonder et de se nettoyer, et, d'une façon ou d'une autre, de devenir acceptables devant lui.

Ce processus n'est pas seulement interminable et déprimant pour le croyant, mais il est également répugnant aux yeux de Dieu. Le psaumiste a souligné qu'il revient à Dieu de sonder quand il écrit:

“Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur! Epreuve-moi, et connais mes pensées! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, Et conduis-moi sur la voie de l'éternité !” (Psaumes 139. 23-24).

Le psaumiste prie en disant: “tu me sondes; tu me connais; tu m’éprouves”. Mais nombreux sont les Chrétiens essayant de se sonder eux-mêmes.

Notre sondage de nous-mêmes ne peut rapidement produire que des ordures; de trier des ordures est l’une des tâches des plus déprimantes. De plus, même si nous pouvions accomplir cette tâche interminable, nous n’aboutirions qu’à des piles d’ordure bien triées. Nous resterions aveugles en ce qui concerne la source de toutes les ordures à savoir le “Moi”. Quand Dieu allume le projecteur, il s’intéresse bien plus à la source qu’aux résultats. Il est toujours prêt à “nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité” (1 Jean 1. 9). Mais Dieu doit être chagriné de nous voir tourmentés par les mêmes péchés chaque année. Il hait le péché et il désire nous en libérer en nous mettant sous le sang du Christ. Le “Moi” et la chair sont aussi l’objet de son dégoût: il désire nous libérer de leur contrôle et de leur puissance, également par l’intermédiaire de la Croix du Christ.

Lorsqu’une personne cesse d’être trop introspective ou tente de cesser cette indulgence inutile et nuisible du “Moi”, il se sent normalement coupable d’avoir retardé le travail de Dieu! Là encore il échoue de façons sûres et certaines parcequ’il joue le rôle de Dieu.

Vertige spirituel

Le vertige spirituel est une maladie qui affecte beaucoup de Chrétiens. Le terme dérive d’une condition que les pilotes affrontent au mo-

ment où leurs sens leur disent que l'avion est dans une attitude totalement différente de celle indiquée par les instruments. Ils peuvent être habitués à voler par la vue et par le sens mais le vol avec instruments de navigation leur présente un nouveau défi car ils doivent voler par la foi au lieu de le faire par la vue. Les pilotes doivent avoir une confiance totale en leurs instruments au point que leurs sensations soient parfaitement contrôlées.

En tant que Chrétiens, nous faisons souvent face au même dilemme. Si nous sommes bien ajustés psychologiquement parlant, il n'existera pas de grande disparité entre nos sentiments et la réalité. Cependant, les gens qui se sentent inférieurs, incertains, inadéquats et inacceptables sont continuellement confrontés à une série d'émotions qui sont en désaccord avec les faits ou la réalité. Par conséquent, ils doivent tordre les faits afin d'être en accord avec leurs sentiments (ordinairement connu comme une névrose) ou bien ils doivent utiliser quelques mécanismes de défense pour permettre de faire face à une situation insoutenable. Quelqu'un a dit que le névrosé construit des châteaux dans l'air, le psychotique habite en eux tandis que le psychiatre collecte le loyer!

Les gens peuvent se sentir inférieurs alors qu'ils ne le sont pas. En fait, la plupart de ceux qui ressentent d'extrêmes complexes d'infériorité excellent dans beaucoup d'autres domaines. Parcequ'ils se sentent inférieurs, il y a beaucoup de choses qu'ils ne tenteront jamais, ou ils se retireront de certaines situations, non pas parcequ'ils nepeuvent rien faire, mais parce

qu'ils sentent qu'ils en sont incapables. Naturellement, ceci est à la base de beaucoup de frustrations et de conflits internes renforcés parce que ces personnes savent dans leur pensée être capables, mais leurs émotions leur disent le contraire!

Il va de soi que l'on ne peut changer nos émotions, mais en Christ nous ne sommes pas appelés à changer nos émotions. Ceci est aussi le travail de Dieu, et, si nous essayons de le faire, ce n'est rien d'autre qu'un effort futile. Quand nous faisons l'expérience du Seigneur Jésus Christ en tant que notre vie, il change nos émotions par le renouvellement de notre pensée. Cependant tous ces changements n'arrivent pas instantanément. La transformation est effectuée par l'Esprit Saint lorsque nous commençons à placer toute notre confiance en "ses instruments" qu'est la Parole infaillible de Dieu. Nous devons nous rendre compte, dans notre pensée, que les promesses de Dieu sont vraies. Nous devons aussi être déterminés, selon notre volonté, d'agir conformément à ces promesses. Dieu honorera sa Parole et gardera ses promesses en nous, même si nous ressentons qu'elles sont fausses ou qu'il ne les gardera pas:

“si nous sommes infidèles, lui, il demeure fidèle, car il ne pourra jamais se renier lui-même” (2 Tm 2. 13).

Si nous avons régulièrement la volonté de mettre notre confiance dans nos "instruments" infaillibles qu'est la Parole de Dieu, nos sentiments s'élèveront graduellement au niveau de la réalité. Lorsque ceci arrive, nous ne sommes plus névrosés, et nos sentiments sont alignés en mesure de notre foi dans la réalité.

La chirurgie spirituelle

Paul a dit qu'en Christ nous avons été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, en dépouillant du corps des péchés de la chair ou de la vie du "Moi" (Colossiens 2. 11). Dans la lettre de Paul aux Romains, il a écrit:

"Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cettemort?..." (Romains 7. 24).

Il a ensuite proclamé que la victoire est en Jésus-Christ notre Seigneur (verset 25).

Ici nous trouvons les vérités de l'identification et de l'extraction empirique du "Moi" en tant que maître de la vie, un acte et analogie similaire à la chirurgie physique.

Avant que se passe la chirurgie physique, il y a généralement, bien que ce ne soit pas toujours le cas, une période de temps pendant laquelle le malade souffre de certains symptômes. Cette souffrance l'assure qu'il y a bien un problème. Ces symptômes peuvent tourmenter le malade de différentes manières pendant plusieurs années avant qu'un médecin soit consulté et avant que la chirurgie ait lieu. Souvent, le malade, dans un effort vain afin d'éviter la chirurgie, essaiera plusieurs remèdes pouvant éliminer les symptômes. Quand les difficultés de la vie deviennent insupportables et la douleur intolérable, la personne se rendra compte que quelque chose d'autre doit être faite.

Les Chrétiens essayeront tout y compris les poursuites hédonistes jusqu'au service chrétien. Ils peuvent aussi se diriger vers les tranquillisants et rechercher des "expériences spirituelles" variées. Ils essaient n'importe quoi afin d'éviter la chirurgie spirituelle qui les rendrait libres, et leur permettrait de servir Dieu sans obstacles. Ceci est similaire aux malades qui essaient tous les remèdes et

échappatoires au point où la chirurgie devient inévitable. Même s'ils savent la chirurgie la seule solution, la plupart des gens essaient de l'ajourner aussi longtemps que possible.

Une fois le diagnostic établi, les malades éprouvent un soulagement en apprenant que le problème n'est pas fatal. Il y aura des douleurs certes, mais leurs vies seront de nouveau normales après une période de convalescence. La compréhension de la souffrance abolit le mystère, bien que la douleur persiste. Le problème peut être traité à présent de façon réaliste. Nous comprenons que n'importe quelle circonstance adverse, dont nous faisons l'expérience, est permise par Dieu afin de révéler la nécessité de la chirurgie spirituelle. Dieu ne permet pas ceci pour nous punir, mais bien afin de nous discipliner ou de nous réprimander pour que nos vies soient plus libres et joyeuses qu'avant ; l'auteur de la lettre aux Hébreux nous dit:

“Certes sur le moment, une correction ne semble pas être un sujet de joie mais plutôt une cause de tristesse. Mais par la suite, elle a pour fruit, chez ceux qui ont ainsi été formés, une vie juste, vécue dans la paix” (Hébreux 12. 11).

Une fois toutes les échappatoires devenues vaines, nous devons supporter la chirurgie. Tout comme le chirurgien se prépare pour l'opération, le malade doit, lui, être rendu impuissant. Vous pouvez facilement vous imaginer combien il serait risible pour le malade de sautiller autour de la table d'opération à essayer d'aider le chirurgien. Si le patient commence à bouger pendant la chirurgie, une dose supplémentaire d'anesthésie doit lui être administrée. Le chirurgien ne veut ni n'a besoin de l'aide du malade.

D'une manière similaire, alors que Dieu nous prépare pour la chirurgie spirituelle, il doit nous amener au processus de défaite, d'échec et de souffrance pour nous rendre impuissant afin qu'il puisse faire son travail à l'aise. D'habitude, nous qui l'avons maintes fois tant "aidé", voulons continuer de le faire alors qu'il s'apprête à entamer le processus. Comme le dit Paul dans sa lettre aux Romains:

"Ainsi, vous aussi, considérez-vous comme morts pour le péché, et comme vivants pour Dieu dans l'union avec Jésus-Christ" (Romains 6. 11).

Le chirurgien du corps utilise le bistouri. Le chirurgien de l'âme applique la Croix à la source du problème qu'est le "Moi".

L'objectif de la chirurgie divine n'est pas simplement d'éradiquer la douleur et de nous restaurer à notre ancien mode de vie où le "Moi" dominait, mais cette chirurgie doit nous rendre capables de nous réjouir du règne de la vie du Christ, au lieu de celle du "Moi". Parfois la chirurgie prend peu de temps et parfois elle peut être longue selon les cas. En d'autres termes, la chirurgie spirituelle peut avoir lieu graduellement ou peut être une expérience de crise. Dans n'importe quel cas le résultat est le même : il y a une transformation de la vie par "le renouvellement de la pensée" (Romains 12. 2).

Après la chirurgie vient la convalescence. Ceci est rarement un processus savoureux mais est plutôt pénible, avec beaucoup de hauts et de bas alors que nous nous adaptons à notre nouvelle vie. Nous pouvons revenir souvent à l'ancienne vie avec ses défaites et frustrations, ce qui nous entraîne à réavoir besoin de la chirurgie de la Croix (Luc 9. 23 ; 2 Corinthiens 4. 11).

Dernièrement, comme dans la chirurgie physique, nous nous réjouissons d'informer d'autres personnes de la réussite de notre chirurgie. Nous sommes plus qu'enchantés de recommander à nos amis cet éminent chirurgien, pour qu'ils puissent à leur tour faire l'expérience de la joie et du repos trouvé dans la nouvelle vie qu'est celle du Christ.

Mettre la souffrance en perspective

Une souffrance insensée est une agonie extrême. La peine physique peut ne pas être insupportable par elle-même, mais la souffrance mentale devient une cruelle exigence. Quand elle est mal comprise, la souffrance cause le désespoir, la défaite et la frustration. Souvent elle est suivie par le ressentiment, l'amertume, l'hostilité et la dépression. Cependant, si nous pouvions chausser les lunettes de Dieu à nos yeux et voir le but qu'il a dans la vue, nous pourrions obtenir, alors, une perspective entièrement nouvelle sur la souffrance. Il est possible que nous ayons supporté une souffrance incalculable pendant des années. Mais quand nous arrivons à la comprendre comme étant la "part à ses souffrances" (Philippiens 3. 10), nous pouvons reconnaître, en rétrospective, que cette souffrance est en effet un privilège (Philippiens 1. 29).

Une dame était venue pour le conseil tout comme la femme décrite dans l'évangile de Marc (5. 26), qui "avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins". Elle nous a raconté son histoire relative aux quinze dernières années passées à consulter psychologues, psychiatres chrétiens ou pas, en plus de visites chez pasteurs et conseillers. Lorsqu'elle est venue chez nous, elle était presque incapable de fonctionner. La remarque faite par le conseiller à son sujet fut simplement de dire: "c'est merveilleux!". La femme regarda le conseiller avec un re-

gard étonné et effaré. Comme il lui avait été montré la nécessité d'arriver à la fin d'elle-même, de son "Moi", elle comprit qu'elle avait vraiment besoin d'empathie et non de sympathie. Les années d'autres traitements avaient simplement eu pour effet de l'enfoncer encore plus.

Dieu a utilisé ces circonstances pour la forcer à arriver à la fin d'elle-même, de son "Moi". Se rendant compte de la raison de sa souffrance, elle cessa de combattre Dieu et lui permit de continuer jusqu'à ce qu'il accomplisse son objectif. Elle coopéra avec lui pendant qu'il la conduisait rapidement à la Croix. Dans un temps très court, elle fut délivrée de sa soi disant maladie mentale, pour laquelle elle avait souffert au cours d'années de traitement symptomatique.

Le coup mortel

La souffrance a lieu pendant un certain temps alors que la Croix fait son travail. Mais il doit y avoir un moment où le "Moi" doit s'abandonner complètement à la Croix. Beaucoup de signes se manifestent lors de l'approche finale. Il y a parfois une période d'anxiété profonde immédiatement avant la fin. Comme c'est le cas avec la mort physique, il y a parfois une mort soudaine sans lutte. Cependant, dans d'autres cas, il y a agonies de mort au moment où la vie quitte le corps. Bien qu'un malade puisse souffrir d'un cancer et désire fortement mourir à cause de la souffrance, il essaiera instinctivement de se rattacher à la vie. C'est le cas du croyant se rendant compte qu'il a été attiré à la Croix: c'est comme si le Seigneur devait le traîner alors qu'il essaie de s'accrocher à tout ce qu'il est en train d'abandonner.

Si nous avons présenté nos corps au Seigneur comme "un sacrifice vivant" (Romains 12. 1), il n'écouterait certainement pas nos supplices de réconfort jusqu'à ce que le

sacrifice soit consommé. Le Père a dû refuser de soulager l'agonie atroce de son Fils sur la Croix quand il a crié:

“Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné?” (Matthieu 27. 46).

Ainsi donc, il ne peut pas ou ne doit pas amoindrir le fardeau, jusqu'à ce que son travail de grâce soit terminé selon notre expérience. Le Seigneur Jésus n'a pu ajourné sa souffrance qu'à la mort, et il n'est entré dans sa résurrection qu'après la souffrance.

Ceux qui soulagent notre douleur symptomatique par le conseil irrationnel peuvent nous causer de grands torts. Ce serait similaire au soulagement offert à un crucifié. S'il est descendu, soigné, nourri, transfusé et remis sur la Croix, il pourrait être gardé en vie pendant un temps indéterminé. Mais s'il est appelé à mourir, le fait de prolonger sa souffrance n'est pas lui rendre bon service.

Lors de notre voyage spirituel, la souffrance de la crucifixion précède la puissance de la résurrection. Paul a donné l'assurance que

“si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui”
(2 Timothée 2. 12).

Nous ne pouvons éviter la Croix, en connaître sa puissance, ni en faire l'expérience, sans passer par la souffrance. La théologie de la Croix ne peut pas remplacer l'expérience de la Croix dans nos vies. Il est bien plus romantique de lire la manière dont Dieu a préparé les grands saints pour le ministère que d'en faire l'expérience soi-même.

Même si l'expiation du péché signifie que le Christ a versé son sang pour nos péchés, en faisant ainsi il nous a donné sa vie; sa croix doit devenir la Croix d'expérience avant que nous nous puissions rendre nôtres sa victoire

et sa puissance. En d'autres termes, nous devons entrer dans sa vie avant que nous prenions part à sa mort. Comme le grain de blé tombant sur la terre et mourant afin de produire des fruits, nous devons aussi entrer dans sa mort, avant que sa vie se manifeste en nous, par le fait de porter beaucoup de fruits (Jean 12 . 24 ; 15. 5).

“Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra » (Luc 9. 24).

Alors que nous nous approchons de la Croix, nous devons être amenés totalement à la fin de nos propres ressources. Lorsque ceci se manifeste, il y a des moments où nous pensons que nous ne pouvons plus continuer, que Dieu ne nous aime pas, autrement il ne nous laisserait pas endurer ces temps difficiles. Ou bien, nous pouvons en venir à soupçonner que notre conjoint, qu'il soit sauvé ou pas, nous cause ceci, ou bien que ce soit le résultat de notre péché (et cela pourrait en être ainsi). Nous pouvons en conclure que Dieu, peut-être, préfère nous punir parce que nous n'avons pas une foi assez grande. Toutes ces pensées et autres peuvent nous effleurer aussi longtemps que nous nous approchons de la fin du “Moi”.

Souvent nous essayons de nous “secourir” nous-mêmes parce que nous craignons la douleur ou l'humiliation. Un à un, Dieu élimine les alternatives qui pourraient produire quelque soulagement temporaire. Quand nous craignons qu'il n'y ait pas d'autres voies que la mort, nous sommes alors arrivés à la vérité car effectivement il n'y en a pas! Le suicide n'en est pas la réponse parce que le problème n'est pas limité au corps puisqu'il a également envahi l'âme. Les sentiments suicidaires d'ailleurs ne sont pas hors du commun pendant cette période de temps puisque nous sentons notre foi si faible et que nous pensons que Dieu ne pourrait probablement rien faire de nos vies. Mais par

sa grâce, il a pourvu une voie par laquelle nous pouvons nous débarrasser de nous-mêmes (de notre “Moi”), et continuer. Cette voie est la Croix.

Nous avons été persuadés que nous devons avoir une foi de plus en plus grande afin que Dieu puisse accomplir quelque chose dans et à travers nos vies. En pratique, cependant, nous trouvons que notre foi devient de plus en plus faible. Parfois la force physique diminue à tel point qu’une personne est pratiquement paralysée. Ceci est nécessaire pour que Dieu puisse nous écarter de son chemin jusqu’à ce qu’il complète son travail. Une femme en a fait l’expérience de la manière suivante: “je suis si faible que je ne peux même pas aider Dieu!” a-t-elle dit.

Une autre femme dans une situation similaire a constaté, un bon matin, qu’elle ne pouvait sortir du lit. Son mari a appelé notre bureau nous disant qu’il devait prendre un rendez-vous chez un psychiatre. Après avoir conversé un peu plus, il a consenti à l’amener à notre bureau. Elle boitait dans la salle de conseil et s’est effondrée dans une chaise. Elle parlait avec difficulté. Quand nous lui avons demandé si elle savait ce qui se passait, elle a répondu: “je pense qu’il est entrain de finir son travail”. Le conseiller a été d’accord. Alors elle a dit très lentement: “je crains d’être dans son chemin comme cela a été le cas auparavant, en quel cas il ne pourra compléter son travail”.

“Vous n’avez pas à vous soucier de cela”, lui fut-il répondu pour la réconforter. “Il ne vous donnera même pas assez de force pour que vous bloquiez son chemin!”. Elle pensa à cela pendant un moment et puis répondit avec ces mots attentifs: “Voici la plus triste et heureuse pensée que j’ai jamais eu!” Le conseiller a alors partagé ce verset avec elle:

“si nous sommes infidèles, lui, il demeure fidèle, car il ne pourra jamais se renier lui-même” (2 Timothée 2. 13).

Elle n'a reçu de forces que le lendemain du jour où Dieu l'a libéré. Comme nous le dit le Christ par l'intermédiaire de Paul «c'est dans la faiblesse que ma puissance se manifeste pleinement » (2 Corinthiens 12. 9).

La nouvelle vie

Lorsque le processus de cette expérience de crucifixion est consommé, le résultat est la vie de résurrection spirituelle. Bien que cela puisse être une révélation graduelle ou bien une révélation de crise, la vie transformée, avec sa liberté, est la preuve que la vie du Christ est devenue réalité. La manifestation de sa vie est différente d'une personne à une autre. Il faut, d'habitude, plusieurs mois pour qu'une personne ait confiance et ait quelques idées de ce qui lui arrivera par sa façon de réagir aux circonstances diverses. Plusieurs ont fait cette déclaration suivante: “je ne me reconnais plus”. La réaction des membres de la famille est souvent la même. Certains époux font l'expérience d'une situation de choc par suite du conditionnement dans le passé de ne pas s'attendre à un changement de comportement. Bien que cette étape de croissance ne soit jamais perdue, sa victoire ou sa joie peut, elle, être perdue, alors que le “Moi” retourne avec force dans la vie. Il est très difficile de ne pas retourner à des modèles de comportement du passé et “d'essayer de vivre la vie chrétienne” en même temps. Il est bon d'apprendre par cœur et de revendiquer un des versets contenus dans la lettre aux Galates qui dit:

“Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi” (Galates 2. 20).

Au début de chaque journée, nous pouvons donc nous évaluer de façons régulières en nous rappelant que nous sommes morts au péché et en nous confiant au Seigneur Jésus-Christ pour exprimer sa vie en nous. La volonté doit être engagée à tout instant. Nous avons la volonté et il nous donne la force comme il est dit:

“celui qui a commencé en vous son œuvre bonne la poursuivra jusqu'à son achèvement au jour de Jésus-Christ” (Philippiens 1. 6).

Il est important de se rendre compte que si nous régressons au point où le “Moi” revient en position de contrôle, les défaites que nous endurerons peuvent être considérées comme étant des leçons importantes à apprendre tant que nous sommes déterminés à les voir ainsi, sans être paniqués à l'idée de perdre la victoire et de faire de la peine au “Moi”.

Beaucoup plus font l'expérience de “bas” que de “hauts” pendant les premières semaines de la relation approfondie où ils acquièrent le discernement à propos de la réaffirmation du “Moi” et des assauts de l'adversaire qui très certainement arrivent. La réjouissance de la vie sous le contrôle du Christ rend chaque jour comme une nouvelle aventure, lorsque nous sommes au repos et que nous nous confions en lui, notre vie, et fait que “toutes choses concourent au bien” (Romains 8. 28).

Temps de vérification

Un diagramme similaire à celui qui se trouve dans le chapitre 3 a été significatif dans mes tentatives

d'explication d'une partie des concepts dont nous avons discuté dans ce chapitre-ci. Il est similaire mais un peu moins désordonné et plus facile à appliquer dans la vie de tous les jours. Alors qu'il est important de comprendre le conflit psychologique et interpersonnel qui pourrait nous troubler, il est beaucoup plus important d'oublier ces choses-là, et de s'occuper des problèmes réels tels l'identité dans laquelle nous vivons, qui a tendance à perpétuer les pensées autodestructives, les sensations et les comportements.

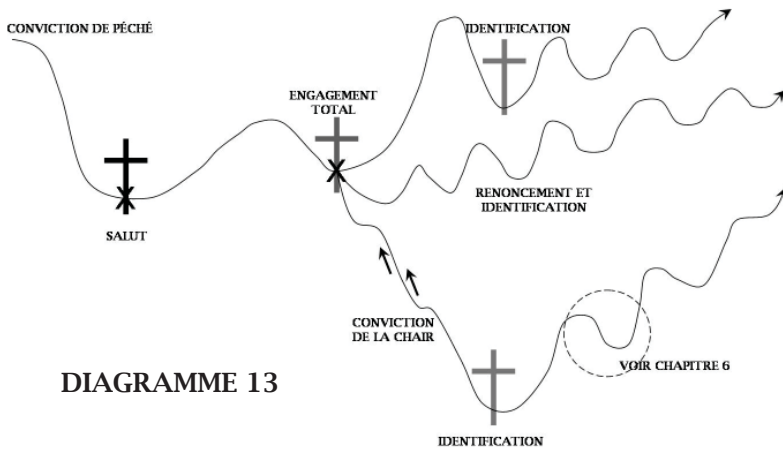


DIAGRAMME 13

Le diagramme 13, pourrait être utilisé pour aider quelqu'un à tracer sur une carte son propre témoignage. En quelque sorte il s'agit d'une carte spirituelle illustrant la route sur laquelle on voyage et aidant à avoir une idée sur ce qui pourrait arriver plus tard. Cependant, même dans le cas d'une carte parfaite, si l'on ne sait pas où l'on se trouve, celle-ci ne servira à rien.

Il y a de cela quelques années, ma femme et moi étions à Kansas City avec quelques cousins. Il faisait sombre et nous étions perdus. Nous nous sommes arrêtés et,

sous une lampe, nous avons étalé la carte sur le capot de la voiture. Nous avons une bonne carte de la ville et une voiture en bonne condition de marche, remplie d'essence. Mais la carte s'avérait parfaitement inutile tant que nous ne savions pas où nous étions. Ce dont nous avions besoin était que quelqu'un nous mette un "X" sur la carte en nous disant "vous êtes ici".

De même avec notre feuille de route spirituelle. Nous devons savoir où nous sommes pour savoir où nous allons car nous pourrions chercher à atteindre quelque chose qui est déjà derrière nous. Une femme, par exemple, avait été immobilisée par la dépression, en dépit de beaucoup de séances chez les psychiatres. Quelques années plus tard, et avant que je ne l'ai rencontrée, elle avait assisté à une conférence durant laquelle Dieu avait transformé sa vie. Au cours des semaines suivantes elle avait fait l'expérience d'une victoire à laquelle ni elle ni son mari ne pouvaient croire. Cependant, sans un fondement spirituel, elle a aussitôt perdu sa victoire et est retombée vers ses anciens modèles de comportements. Vu qu'elle n'était pas sûre de ce qu'elle avait perdu, elle ne savait pas comment récupérer ce qui avait été perdu.

Plus tard, elle m'a raconté son histoire et j'ai été convaincu qu'elle avait véritablement fait l'expérience de la vie échangée, mais n'avait pas eu assez d'instructions quant à la manière de continuer sa marche spirituelle. Si l'on met cela dans le contexte du chapitre 1, elle avait abandonné son "bébé" sans l'avoir jamais vraiment possédé. Pendant le conseil, elle fut capable de s'approprier de ce que Dieu avait fait pour elle, et appris comment continuer dans la victoire.

Une autre façon de considérer ce diagramme serait de voir comment nous donnerions notre témoignage à propos des étapes significatives se trouvant le long de notre voyage spirituel. Il ne serait pas difficile, pour la

plupart d'entre nous, de comprendre la première étape marquée "salut", vu que beaucoup de messages sont prêchés à ce sujet vital. Il n'est pas trop difficile non plus de comprendre ce que signifie la deuxième étape qui est de faire un "renoncement total de la vie" (bien que ce soit souvent difficile à faire).

La troisième étape appelée "l'identification" ou "la vie échangée" n'est cependant pas aussi facile à comprendre. Supposez, par exemple, que votre pasteur vous demande de donner votre témoignage au cours d'une étude Biblique qu'il est entrain de mener. Vous pourriez lui répondre "oui, je suis toujours prêt à témoigner pour mon Seigneur". Mais si le pasteur continue et ajoute une condition sur le contenu du témoignage en vous demandant d'omettre toute référence ayant trait au temps où vous êtes né de nouveau parce que ceux qui sont dans la classe sont tous déjà des croyants, le feriez-vous? Et s'il vous demandait de dire à la classe comment Dieu vous a amené à la fin totale du "Moi", le genre d'état dans lequel vous vous trouviez, comment la Croix du Christ est devenue une réalité que ce soit graduellement ou soudainement, et quelle genre de transformation s'est opérée en vous, en d'autres termes, quelle a été votre expérience "avant" et "après", quelle serait votre réponse?

Alors qu'un tel témoignage n'est pas absolument nécessaire pour que la Croix du Christ devienne une réalité dans nos vies, il est utile lors du partage de notre témoignage avec les autres, d'être capables de reconstituer nos propres étapes vers et à travers la Croix. Le diagramme n'est, certes, pas forcément applicable pour tous et toutes, mais il peut nous donner quelques idées de la manière dont nous pourrions faire le portrait de ce que Dieu a fait dans nos vies, du moins à la jonction des trois étapes fondamentales que sont le Salut, le Renoncement Total et l'Identification.

Le premier X sur la carte de route est celui du Salut qui suit une période de conviction du péché lorsque le Saint Esprit nous rapproche du Christ. A ce point-ci vous devez vous demander: “suis-je véritablement né de l’Esprit?” car si cela n’a pas eu lieu, il est temps de se mettre en règle avec le Seigneur avant de continuer.

Si vous avez pu mettre un X là, alors qu’elle a été votre expérience depuis ce temps? Y a-t-il eu des changements? Ceux-ci reflètent-ils votre nouvelle vie? Combien de temps ont-ils duré? Avez-vous compris à ce moment-là les ramifications d’un renoncement total au Christ comme Seigneur ou y a-t-il eu un autre temps où vous n’avez pas pris totalement le contrôle de votre vie?

J’ai posé ces questions à un ingénieur qui avait été un croyant pendant un bon nombre d’années. Il m’a répondu: “j’ai besoin d’un peu de temps avant de répondre à ces questions”. Il a attendu six mois avant de revenir. Mais quand il est revenu, il était prêt à faire la paix avec le Seigneur.

Si vous avez atteint le point du “Renoncement Total” au Seigneur, vous pouvez vous aussi y mettre un X. A ce point-ci du diagramme, trois différents sentiers sont ouverts. Il serait préférable d’emprunter le sentier du milieu et de s’approprier par la foi les bénédictions issues de “l’Identification” avec le Christ. Beaucoup de croyants venant pour le conseil, entrent dans la victoire simultanément avec le renoncement puisque le conseiller leur enseigne l’expérience de la Croix. Ceci parce que la plupart de ceux qui viennent pour le conseil sont dans des situations désespérées devenant ainsi candidats de taille pour une intervention de crise de l’Esprit Saint. Par conséquent, les Chrétiens ordinaires attendent parfois plus longtemps pour s’approprier de la victoire, puisque beaucoup d’entre eux ne sont pas forcés à chercher des réponses immédiates à leurs problèmes critiques.

Notre renoncement total peut être comparé à l'expérience du Seigneur dans le Jardin de Gethsémané où il a dit: "Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux". Son renoncement était valable, mais cela fut plusieurs heures avant qu'il n'endure la Croix. Notre "Renoncement Total" pourrait être illustré comme étant notre Gethsémané personnel dans lequel nous autorisons l'Esprit Saint de faire de la Croix une réalité dans notre expérience.

Il peut arriver que votre renoncement au Seigneur n'ait pas été accompagné d'entrée dans la victoire, mais a eu plutôt pour résultat une tentative consistant à amener la chair à servir Dieu. Ceci est représenté dans le diagramme comme le modèle supérieur, qui mène à la frustration et la défaite. L'effort par soi-même ne produit pas de bons effets après le renoncement. Arriver à la fin du "Moi" n'est jamais facile, voir carrément pénible. Mais il est extrêmement profitable d'apprendre la leçon que l'Esprit Saint essaie de vous enseigner patiemment. Si vous pouvez témoigner d'être allé à la Croix dans votre propre expérience de cette façon là, placez un X à la croix sur le modèle supérieur.

Peut-être avez-vous renoncé, à un moment donné dans le passé, trouvant que les choses étaient devenues pires? Peut-être suivez-vous le modèle inférieur qui ne fait que descendre? Ceci est peut-être le modèle le plus commun dans la vie des croyants puisque la plupart semblent tâtonner à travers leurs vies, leurs chemins jalonnés d'épreuves et d'erreurs. Quand la douleur augmente, comme l'illustrent les hauts et les bas, la chair essaie de calmer les tourmentes. Les flèches indiquant d'où l'on vient (le renoncement total), illustrent notre effort d'essayer de faire d'avantage de ce qui nous a apporté du soulagement dans le passé, même si éphémère. Tout comme lors de l'utilisation de médicaments ou d'alcool, il faut en pren-

dre progressivement de plus en plus pour atténuer les demandes insatiables de la chair.

Bien sûr, toutes choses faites pour alléger la douleur sont issues d'un effort de soi, ce qui revient au problème fondamental. De tels efforts sont voués à l'échec, mais si nous ne réalisons pas encore que de se "considérer morts au péché" est la seule issue, nous ferons tout ce que nous pouvons pour éviter la Croix. L'une des choses des plus communes que nous faisons, en premier lieu, est d'essayer de trouver la victoire par l'application de disciplines zélées de la vie chrétienne. Maintenant il y a, bien sûr, rien de mal dans l'étude Biblique, la mémorisation des Ecritures, la prière, l'assistance régulière à l'église et le service à l'église. Mais de tels efforts produisent peu d'effets si nous essayons d'avoir la victoire en essayant de l'avoir au lieu de l'avoir en mourant. Par conséquent, bien que ces disciplines soient nécessaires, Dieu n'honorera pas nos tentatives à fortifier la chair.

Beaucoup ont constaté qu'il était futile de chercher la victoire par des efforts personnels ou au sein de l'église; ils ont tenté d'autres voies pour trouver un sens et un soulagement à leur agitation intérieure. Beaucoup cherchent le soulagement dans des programmes d'aide de soi que l'on peut trouver dans le monde ou dans certaines éditions des librairies chrétiennes. Il n'y a aucun doute qu'une partie de ceux-ci produisent des effets positifs, du moins pour un peu de temps. Ils sont exactement ce qu'ils déclarent être: "une aide de soi", autrement dit une tentative de renforcer la confiance dans la chair.

Quand les programmes d'aide de soi ne réussissent en rien, certains croyants retournent au péché caché comme la boisson, l'immoralité ou autres plaisirs de la chair. Bien sûr, ceux-ci ne font qu'empirer d'avantage la situation car maintenant les croyants doivent ajouter la culpabilité aux tourments ressentis en tout premier lieu.

Quand une personne ne trouve plus rien à apprendre de l'église, des programmes de soi et de la rébellion, elle essaiera alors le conseil ou la thérapie. Il lui faudra choisir un thérapeute chrétien pour qu'elle ne reçoive pas de conseils contraires à ses croyances. Comme nous pouvons le voir sur le diagramme, Dieu nous a programmé d'aller au bout de nos ressources afin de renoncer à nous-mêmes et de prendre notre croix. Si le chrétien est en thérapie plutôt qu'en conseil centré sur le Christ et la Croix, le thérapeute pourra déclarer de façons innocentes: "s'il est de mon ressort, vous n'irez pas au bout de vous-mêmes". En retardant la chute ou la descente des croyants par le soulagement de leurs symptômes seuls, le thérapeute ne fait que rendre bien mauvais service au croyant qui souffre. Il est maintenant plus fort et peut mieux contrôler la situation par lui-même. Oui, les symptômes peuvent être meilleurs, mais le problème devient pire. Il sera plus difficile la prochaine fois de l'amener à la fin de ses propres ressources charnelles. Ceci ne veut pas dire que son thérapeute a intentionnellement saboté le progrès du croyant. Cependant, si le thérapeute n'a jamais été à la Croix, dans ce sens, il est évident qu'il ne pratiquera pas une approche amenant d'autres à la Croix. La chute peut être résumée sous la rubrique de "la conviction de la chair". Ce n'est que lorsque nous considérerons la chair pour ce qu'elle est véritablement, que nous pourrons voir qu'il y a nécessité absolue à ce que la Croix devienne une réalité.

Qu'est-ce que cela signifie? Pouvez-vous mettre un X à la Croix? Ou êtes-vous toujours en descente? Ce peut être un soulagement que de savoir pourquoi on est à cet endroit-ci à un moment donné, car on peut savoir où aller à partir de là sans passer par l'effort personnel. Il faut comprendre que l'abandon et la lâche de prise peuvent être considérés comme des actes de courage puisque

vous êtes en train de renoncer au droit de décider par vous-mêmes.

Alors que vous marquez le X sur la feuille de route spirituelle, souvenez-vous que d'attendre passivement l'apparition du prochain poteau indicateur ne fera que garantir un retard majeur de votre croissance spirituelle. Tout comme lors de la conduite en voiture, les poteaux indicateurs apparaissent lorsque vous avancez, et non pas lorsque vous restez en place. La foi est la dynamique stimulant le mouvement. C'est par la grâce au travers de la foi que nous sommes sauvés du péché, et c'est aussi par la grâce au travers de la foi que nous sommes sauvés de nous-mêmes (ou du "Moi").

Comme nous arrivons au point de l'appropriation, les émotions peuvent jouer un grand rôle en empêchant notre intelligence de saisir notre victoire en Christ par la foi. Beaucoup n'ont pas saisi la différence entre l'activité de leurs pensées et l'activité de leurs émotions. S'il y a des dommages émotionnels, les émotions peuvent être totalement non fiables. Dans ce cas là, il est nécessaire de prendre des mesures par la foi, par un acte de la volonté, sur ce qui est connu comme étant la vérité de la Parole de Dieu.

Il est possible alors d'éviter les émotions endommagées et de faire l'expérience d'un renouvellement de la pensée ce qui, éventuellement, résultera en la guérison des émotions. Ce que vous savez éventuellement changera la façon dont vous ressentez.

Supposez que vous conduisez votre nouvelle voiture de sport sur l'autoroute et que vous décidez de rouler au-dessus de la vitesse limite. Roulant à pleine vitesse, la stéréo dans les oreilles, tout semble merveilleux. Cependant, dans le rétroviseur, vous apercevez soudainement une voiture de police à gyrophare rouge. Ce que vous savez (mental) provoque instantanément une sensation particulière (émotion) et une réaction dans l'estomac (phy-

sique). Sans tarder, votre vitesse ralentira de 150 à 100 voir 80 ou bien même 60 à l'heure, tout en vous préparant à quitter la route pour vous arrêter. Mais au même moment, si le policier reçoit un appel radio l'informant d'un accident plus loin, il va accélérer et vous dépasser afin de se rendre sur les lieux de l'accident. Votre condition interne se rétablira-t-elle alors aussi rapidement qu'au début des symptômes? Ou bien vous faudra-t-il un peu plus de temps pour vous apaiser? Vous pourrez répondre selon votre expérience personnelle. Ce que vous savez au sujet de la voiture de police a affecté instantanément votre réaction. Mais lorsque vous vous êtes rendu compte que vous venez d'échapper à une contravention, les symptômes se sont dissipés graduellement. Votre savoir a changé vos sensations mais pas immédiatement. Il en est de même dans notre structure émotionnelle. Les sentiments en place depuis notre naissance réagiront au renouvellement de la pensée mais nous devons laisser le temps au processus d'avoir ses effets.

Alors que vous considérez où vous en êtes dans votre voyage spirituel, l'Esprit Saint vous a-t-il montré ce qui vous retient de la chute? Ce pourrait être un péché chéri, une relation, une possession, un concept inadéquat de Dieu ou une ancienne crainte comme celle de la crainte (de la liberté, de l'échec ou de la perte de contrôle). Tous peuvent individuellement ou en groupe contrecarrer tout progrès et vous amener à la défaite.

Si Dieu est au contrôle, nous devons perdre le contrôle. Tant que nous sommes au contrôle, nous sommes vraiment hors contrôle. La volonté de perdre contrôle de toutes nos circonstances est condition au préalable pour la découverte de notre identité avec le Seigneur Jésus-Christ. Quelqu'un a fait la juste remarque en disant: "nous ne connaissons jamais qu'il est tout ce dont nous avons besoin jusqu'à ce qu'il soit tout ce que nous avons".

La crainte de perdre le contrôle, bien que ce que nous faisons ne marche pas, est probablement la plus grande crainte que chacun de nous ressent. La perspective de perdre le familier pour l'inconnu, même si pénible, peut être une perspective effrayante.

La perte d'identité peut être totalement démoralisante et déprimante et peut avoir comme résultat des épisodes psychotiques. Il y a de cela quelques années j'ai été appelé dans un état lointain à conseiller un jeune homme devenu psychotique. Il avait été hospitalisé parcequ'il ne vivait plus selon la réalité et était sous des doses massives de tranquillisants. Il avait eu l'intention de devenir un jour un médecin, mais il avait échoué à l'examen d'entrée à la faculté de médecine. Son identité entière avait été enveloppée par ce qu'il allait devenir et lorsque cela lui fut interdit, il ne put supporter la situation et rompit avec la réalité. Ses problèmes fondamentaux d'identité ont provoqué ses symptômes mentaux.

Dans une situation similaire, j'ai vu un jeune homme, devenu basketteur renommé de son école secondaire, remporter une bourse d'une grande université. Tout se passa bien jusqu'au moment où il endommagea son genou au cours du dernier jeu de son école secondaire. Il a fini par être admis dans un hôpital psychiatrique de la région. Bien qu'il soit beau, il était convaincu que son visage était grotesque. Parcequ'il avait perdu toute chose, c'est-à-dire son identité basée sur le basketball, il fut incapable de tolérer cela et rompit avec la réalité.

Un homme d'affaires avait passé la plupart de son temps à mettre sur pied plusieurs affaires. Une série d'événements l'ont amené à faire faillite, et la perte consécutive d'identité l'a amené à se retrouver dans une institution mentale.

Lorsqu'une personne perd ce qui fait son identité et n'a rien pour la remplacer, des dommages massifs, ayant

trait au concept de soi, peuvent suverner. Peu de personnes peuvent tolérer cette situation. Cependant Dieu ne nous demande pas de perdre notre identité mais de l'échanger contre une autre agissant maintenant et pour l'éternité. Tout ce que nous avons vu précédemment comme étant notre vie doit être renoncé si nous voulons connaître le Christ comme notre vie. Nous devons perdre notre vie afin de la sauver. Jésus nous a dit:

“En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle” (Jean 12. 24-25).

Un passage parallèle déclare:

“car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera” (Matthieu 16. 25).

Je crois que si le mot vie est remplacé par le mot identité, violence ne sera pas faite aux Ecritures. Ainsi le verset pourrait être lu: “car celui qui voudra sauver son identité la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera”.

Renoncer à nos vies n'est pas vraiment une option, c'est un ordre.

“Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ” (Romains 6. 11).

Le fameux missionnaire martyr Jim Elliot a saisi le sens de cela quand il a écrit dans son agenda: “Il n’est pas idiot celui qui donne ce qu’il ne peut pas garder, pour gagner ce qu’il ne peut pas perdre”. Nous ne devons pas interpréter la perte du “Moi”, de l’identité et de la perte du contrôle comme étant un seul acte d’appropriation résultant en une victoire ininterrompue. Les hauts et les bas observés après la Croix sur chacun des trois sentiers du diagramme 13 indiquent le fait que le croyant doit porter sa croix quotidiennement et continuellement. Dans le chapitre suivant, nous allons voir l’anatomie des ces “chutes” tout au long du sentier, et le chemin du retour vers la victoire.

Chapitre Six

Le grand échange

Dans le chapitre 2, nous avons vu deux vies: celle d'Adam et celle du Christ. Dans le chapitre 5, nous avons abordé le processus d'appropriation empirique du Christ en tant que notre vie après avoir compris intellectuellement le règne de la chair, et la réponse à celle-ci qui est l'expérience de la Croix. Dans ce chapitre-ci, nous verrons deux identités: celle attirée par le monde et celle définie par les Ecritures.

L'identité attirée par le monde est absorbée en nous quand nous nous développons en tant qu'individu et que nous commençons à considérer comment les autres nous voient, ou comment nous pensons ou aimerions qu'ils nous voient. Cette évaluation de nous-mêmes peut être entièrement irréaliste, de façons positives ou négatives; nous pouvons nous estimer au-delà ou bien en-dessous de nous-mêmes. Dans tous les cas de figure, c'est une identité basée sur nos relations positives ou négatives, nos exploits (bons ou mauvais), nos possessions (peu ou beaucoup), notre puissance (ou notre manque) et sur notre passé (bon ou mauvais). Une telle identité est basée sur ce que nous faisons de notre propre force, pour nous-mêmes, pour les autres et pour Dieu. En d'autres termes, nous faisons (ou pas) afin d'être.

L'identité décrite par les Ecritures n'a rien à voir avec la façon dont nous nous voyons par rapport aux autres ou par rapport à ce que notre comportement est ou a été. C'est une identité basée sur le fait d'être en Christ et de trouver notre vie en Lui. Tout exploit impliqué est en fonction de Son exploit au Calvaire; en ce qui nous concerne, c'est être au lieu de faire. En d'autres termes, quand nous nous identifions au Seigneur Jésus Christ, nous commençons la pratique de notre nouvelle et vraie identité en Lui.

Une telle identité n'est pas méritée: elle nous est apprise par l'Esprit Saint. Elle n'est pas obtenue par les œuvres mais par la foi. Bien que la compréhension théologique soit d'habitude impliquée, il n'y a pas de changement pratique dans la vie jusqu'à ce que l'inspiration de la vérité d'être en Christ soit appliquée par l'Esprit Saint. L'enseignement, la prédication et l'acte de faire des disciples peuvent être très avantageux; mais en fin de compte, notre identité est principalement le travail du Saint Esprit.

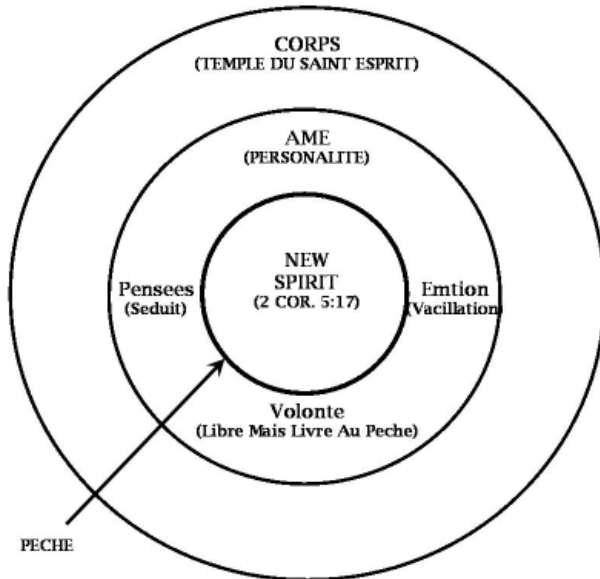
Alors que l'identité attirée par le monde est basée sur nos actions, celle décrite par les Ecritures est basée sur notre mort et notre résurrection avec le Seigneur Jésus. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, nous devons renoncer à notre vie ou identité donnée ou développée par le monde. Ceci ne peut avoir lieu qu'à la Croix où nous trouvons notre vie ou notre identité basée sur notre être en Christ dans les lieux célestes et sur notre vie de résurrection tel qu'il est écrit dans l'Evangile de Matthieu (Mt 16. 24). Cependant, les croyants ne sont pas, naturellement, disposés à mourir à la Croix. Il est beaucoup plus agréable de comprendre intellectuellement notre identité en Christ et même de tenter de la pratiquer sans passer par l'agonie de la Croix. Ceci, bien sûr, est voué à un échec puisque la chair est incapable de mener la

Le grand échange

vie du Christ. La vie du Christ est la vie de résurrection et elle provient de la crucifixion-d'abord pour notre Seigneur ensuite pour nous.

Nous pourrions illustrer l'identité du monde dite charnelle par le diagramme suivant :

Diagramme 14
VIVRE POUR MOURIR

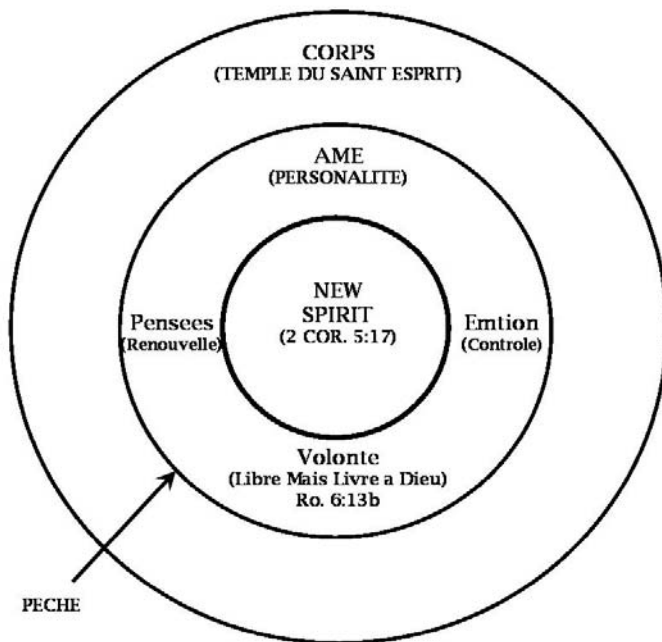


Cette illustration est similaire à la vie égocentrique (centrée sur le "Moi") présentée dans le chapitre 2, la différence étant qu'elle est plus générique. Ceux qui n'ont pas eu de difficultés d'ordre psychologique avec le diagramme précédent pourront s'identifier plus facilement avec celui-ci. Alors qu'une personne peut être psychologiquement stable, elle peut, par contre, mener une vie spirituelle de défaite. Essayer de mener une vie

Chrétienne par soi-même conduit à l'échec puisque la chair est en conflit avec l'Esprit (Ga 5. 17). Le résultat final de cette vie serait de produire les œuvres de la chair (Ga 5. 19-21).

Le diagramme 15 ci-dessous est lui aussi similaire à celui du chapitre 2 mais il illustre une vie centrée sur le Christ. Ici nous pouvons voir que le Saint Esprit, qui vit parmi l'Esprit du croyant, dirige la personnalité et donc le comportement, produisant ainsi les fruits de l'Esprit (Ga 5. 22-23). En d'autres termes, on peut dire qu'il s'agit d'une identité d'être pour faire.

Diagramme 15
MOURANT DE VIVRE

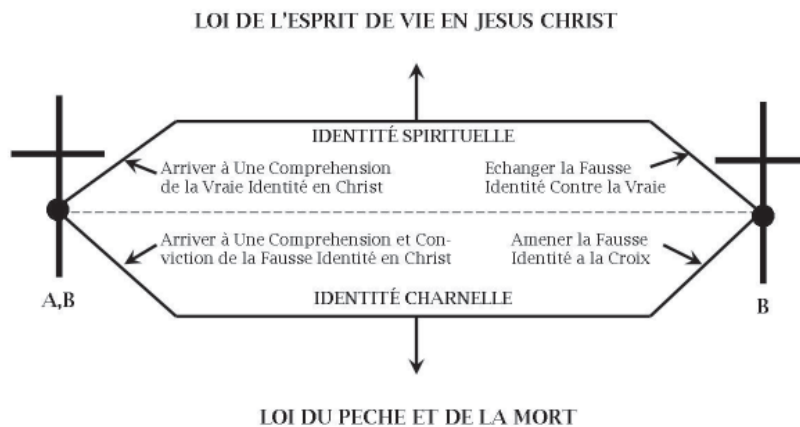


Le grand échange

Ce diagramme peut être utilisé pour évaluer votre propre voyage spirituel ou aider les autres à faire de la sorte.

Au commencement, nous voyons donc une personne faisant l'expérience de la nouvelle naissance et qui commence à mener la vie Chrétienne, du moins qui tente de le faire ainsi. Ceux que le Saint Esprit a profondément touché pratiquent la vie du Christ immédiatement (voir Diagramme 16: A et B arrivent simultanément) les plaçant ainsi sur le chemin supérieur où ils pratiquent l'identité spirituelle. Ceci signifie qu'un tel croyant, vit ses ressources en Christ, ayant compris et/ou fait l'expérience de la mort et de la résurrection du Christ et vit la vie connue parfois comme celle du Pays de Canaan (voir Diagramme 12).

DIAGRAMME 16



Cependant la plupart des autres suivront le chemin inférieur représentant l'identité charnelle où l'on vit selon ses propres ressources (voir le diagramme 5) et où l'on

demande à Dieu de l'aide afin de mener une bonne vie Chrétienne pendant plusieurs années, avant d'arriver au lieu où la Croix devient une réalité révélée. En regardant les deux identités opposées l'une à l'autre, il est possible de comprendre que le chemin menant à la victoire consiste à l'échange, à la Croix, de l'identité charnelle contre l'identité spirituelle. Comme nous l'avons déclaré auparavant, aussitôt qu'une personne place sa foi dans le Seigneur Jésus Christ pour le salut, Sa Croix devient sa propre croix. Cependant la plupart des croyants ne comprennent que le premier aspect de la Croix qui est que le Seigneur est mort pour nos péchés. Ils ne font jamais l'expérience de la vérité libérante qu'ils sont également morts et ressuscités avec Lui.

Le diagramme 9 du chapitre 2 nous montre comment le croyant est identifié avec le Seigneur Jésus dès le moment où il est sauvé ou régénéré. Cependant, il se peut que jamais il ne s'approprie des résultats de cette identification aussi longtemps qu'il vit sur cette planète Terre. Cette appropriation est une transaction de foi similaire à celle du salut. Alors que la personne perdue doit reconnaître et admettre qu'il est pécheur avant qu'il ne puisse ressentir le besoin d'un Sauveur; de la même manière, le Chrétien vivant selon la chair (le chemin inférieur) doit également ressentir un tel besoin. Le Saint Esprit conduit le pécheur vers une conviction au sujet de sa condition pécheresse; la personne menant une vie centrée sur le "Moi" (selon la chair), doit se rendre compte de la condition désespérée de sa chair ou de la vie menée par ses propres efforts. Le brisement est une partie vitale d'une telle réalisation, et la souffrance en est, d'habitude, un ingrédient vital (Ph 1. 29-30). Alors que la Croix devient une réalité révélée, il est absolument étonnant de voir les choses que cette mort peut guérir!

Le grand échange

Au moment de l'échange, le Saint Esprit prend généralement le contrôle de la vie après une prière d'appropriation ou de renonciation. A d'autres moments, le Saint Esprit accomplit un travail souverain et la prière prend alors la forme d'adoration et de louange par la suite.

Lorsque ce diagramme est considéré comme un voyage, au sens réel c'est être guidé par l'Esprit du point A jusqu'au point B. En cours de route, les deux identités sont mises au clair de plus en plus de sorte que l'une peut être échangée contre l'autre dans une transaction de foi honorée par le Saint Esprit. Bien sûr, la distance la plus courte entre deux points étant une ligne droite, et la chair étant ce qu'elle est, il existe maintes déviations alors que la chair et l'Esprit luttent au cours de la vie quotidienne. Aux dernières approches, il y a fréquemment la sensation d'un conflit profond au point de ressentir un désespoir intense de la vie. Ceci est exactement ce qui doit se passer dans la mesure où cette vie doit être perdue afin de la sauver, comme il l'est décrit dans le chapitre 5 de ce livre.

Une fois que le processus de la mort/résurrection est terminé par la transaction de la foi, un autre processus commence. Avant cela il peut être considéré comme l'aspect négatif de la sanctification où il y a un dépouillement de la force de la chair amenant le croyant à la Croix. Après cela, il y a l'aspect positif de la sanctification où le croyant apprend à marcher selon l'Esprit (Ga 5. 16) ou bien commence à demeurer en Christ (Jn 15. 5). C'est un processus à vie pendant lequel une personne s'expose à la guerre spirituelle et la chair d'être quotidiennement menée au néant (Lc 9. 23 ; 2 Co 4. 11). De temps à autre, la chair domine à nouveau ce qui signifie la défaite ou ce que j'appelle "la chute". Par ceci je veux dire que le croyant ressent la perte de la victoire. Dans le chapitre suivant nous verrons comment s'occuper de ces "chutes".

Chapitre Sept

L'anatomie d'une chute et le chemin du retour vers la victoire

Jusqu'à présent, nous avons souligné le sentier menant à la Croix du Christ, et la victoire résultant de l'appropriation de notre mort et de notre résurrection avec le Christ. En effet, ceci est le but principal de ce livre. Cependant, puisque nous n'avons pas encore dit beaucoup au sujet de l'après-coup, quelques-uns pourraient penser que la Croix est un événement unique suivi d'aucune défaite ou de péché.

Nous n'avons effectivement pas mis beaucoup l'accent sur le fait de retrouver et de maintenir la victoire. Il est évident qu'il est possible de la perdre de temps à autre. Il est donc vital que nous débattions du processus général de la perte, du gain et du maintien de la victoire.

Le diagramme 13 du chapitre 5 nous montre des collines et des vallées au cours de la vie du croyant après l'appropriation de la Croix. Immédiatement après la Croix se trouve un sommet indiquant la victoire, suivi par une vallée montrant la défaite c'est-à-dire un retour à la vie du "Moi" ou la marche selon la chair. L'expérience des croyants, à ce point, correspond directement à la façon dont la chair a été programmée lors de ses années de développement, et de sa marche chrétienne auparavant. Ceux qui ont subi des dérangements émotionnels assez sévères feront peut-être l'expérience d'une régression en proportion. D'autres

pourront bien s'adapter à la situation et ne feront que l'expérience d'une perte de puissance dans leurs vies et témoignages. D'autres encore risqueront d'être embobinés une fois de plus dans un péché particulièrement agressif. Normalement la défaite sera de degré moindre que celle connue avant l'expérience de la victoire. Mais certains régresseront aux modèles émotionnels, intellectuels et aux comportements similaires à ceux représentant leur marche charnelle précédente. Il est impératif que nous prenions en considération le fait que la chair (le "Moi") ne pourra jamais s'améliorer, même après que la Croix devienne une réalité dans la vie du croyant. Nous faisons cette affirmation de sorte que nous prenions conscience de la nécessité absolue de la marche selon l'Esprit consistant au renoncement de soi-même et au port de la Croix de façons quotidiennes (Lc 9. 23). Ceci est en effet la thèse de ce chapitre.

Le chemin vers la chute

Ayant consenti au fait que nous ferons tous l'expérience de "chutes", nous avons à présent besoin d'examiner le profil d'une telle chute et d'en comprendre la dynamique impliquée. Cette manœuvre a pour but deux objectifs: le premier est la compréhension nécessaire de la chute afin d'en éviter la répétition, ou du moins de pouvoir la minimiser. Le second est de savoir comment gérer cette chute, une fois que nous nous retrouvons dans cette position là.

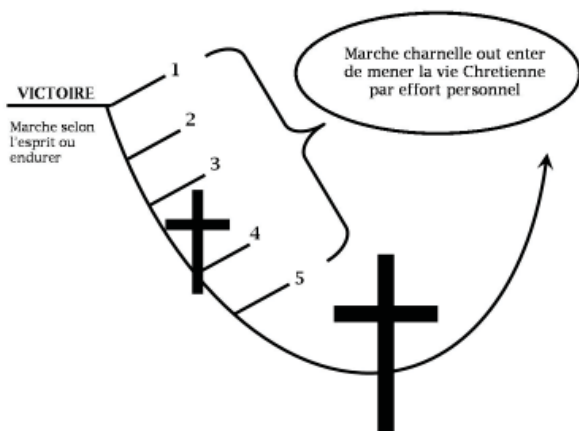
Notre description du développement d'une chute est similaire à celle d'un avion en plein vol. Les avions possèdent ce qui est appelé une colonne de contrôle qui, généralement, ressemble à la partie inférieure du volant d'une voiture. Cette colonne contrôle l'attitude et l'altitude de l'avion, de l'avant à l'arrière et de gauche à

L'anatomie d'une chute et le chemin du retour vers la victoire

droite. Il est important, en plein vol, de maintenir l'avion dans une position droite et plate. Mais si la puissance est insuffisante, même si l'attitude est droite et plate, il est possible que l'avion fasse un plongeon vers le sol. L'avion possède un instrument appelé un altimètre indiquant au pilote si l'avion gagne ou perd de l'altitude ou bien s'il vole à une altitude constante. Si les indicateurs de l'altimètre commencent à se déplacer vers une direction opposée à celle des aiguilles d'une montre, et que le pilote ne réagit pas devant cette situation, l'écrasement devient une très forte probabilité. Mais, si le pilote fait attention à l'altimètre, et ramène en arrière la colonne de contrôle tout en augmentant la puissance, il regagnera de l'altitude et évitera l'écrasement. Evidemment, le plus tôt se fera la détection d'une perte d'altitude, le plus tôt en sera son rétablissement. Le pilote pourrait également décider de faire un rétablissement par lui-même en ramenant la colonne de contrôle ce qui ramènerait également le nez de l'avion vers le haut, mais s'il évite d'utiliser une puissance supplémentaire, il finira par caler et tombera du ciel.

DIAGRAMME 17

PROFILE D'UNE DEPRIME



Pour cette analogie, l'altitude dans le diagramme 17 représente le niveau de victoire spirituelle que le croyant a atteint. Ou bien, si nous nous tournons en arrière vers le diagramme 13 du chapitre 5, l'altitude gagnée initialement est le sommet après la Croix devenue réalité au cours de notre vie. Cette altitude, ou ce niveau de victoire accordé par le Saint Esprit, peut rester plus ou moins constant pendant un moment et puis inévitablement commence à décroître. Cependant, le nouveau croyant ayant été assis dans les cieux, la tête dans les nuages, ne possède pas l'avantage d'un altimètre "spirituel" le prévenant qu'il est au bord de la chute et de l'écrasement. Il peut être rempli d'une telle joie de victoire, lors de son expérience pour la première fois de la vie chrétienne, qu'il est aveugle aux dangers imminents du monde, de la chair et du diable qui l'attendent. Ainsi il tombera lourdement et fera tristement face de nouveau à ce qu'il a toujours accepté comme réalité. S'il n'a pas été averti que cette épisode de chute "fait partie de la course", il se peut qu'il recommence de s'apitoyer sur son sort, et retourne à la vie charnelle pour un moment. Si et quand ceci arrive, il est nécessaire de saisir à nouveau la victoire comme auparavant, en étant de nouveau

“délivré à la mort pour la cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle” (2 Co 4. 11).

Comme le début d'une chute est l'un des aspects des plus trompeurs du processus en général, nous allons nous tourner tout d'abord vers lui. Les cinq étapes à gauche du diagramme 17 indiquent le développement de la chute dont la première étape peut être très subtile. Plus les premières étapes sont subtiles et plus il est probable que nous n'ayons pas d'altimètre assez sensible pour

L'anatomie d'une chute et le chemin du retour vers la victoire

les détecter. Si nous ne les détectons pas, ces étapes préliminaires nous conduiront rapidement d'un point à l'autre jusqu'à ce que nous nous retrouvions de nouveau parmi les troubles familiers de la chair sans n'avoir vraiment aucune idée de la façon dont on s'y est pris pour en arriver là.

Dans la descente graduelle (ou bien soudaine) vers les régions les plus basses de la chair, j'ai pris cinq points pouvant et devant nous prévenir de l'arrivée d'ennuis imminents. Cependant, nous pouvons être si anesthésiés et emportés par la victoire que nous entrons dans un vertige spirituel après la Croix, comme le font certains avant la Croix. Alors que vous lisez ces différents points ou étapes qui sont de l'ordre du commun, vous pourrez vous engager à faire une introspection sous la direction du Saint Esprit, pour déterminer là où la chute pourrait commencer dans votre propre vie: peut-être serait-ce avec une arrogance qui

“précède la ruine, l'orgueil celle de la chute” (Pr 16. 18)

En d'autres termes, la première étape pourrait tout simplement être une simple question d'orgueil. En effet, si nous définissons l'orgueil comme étant l'indépendance ou un manque de fidélité au Christ, à tout moment celui-ci pourrait être la première étape de cette série d'échecs familiers à chacun de nous.

Pour un exemple typique, nous désignerons le point n° 1 comme étant quelque chose d'aussi simple que les pensées négatives. Une fois que vous vous y trouvez, le n°2 pourrait être le monstre appelé inquiétude. Si le travail du Saint Esprit n'est pas totalement effectif, il pourrait survenir un peu de frustration (n°3) après l'inquiétude et la décision de prendre ses affaires en main. Quand toutes

ces étapes précipitées arrivent, la chute est consommée. C'est plutôt simple, mais puisque vous avez toujours été maître des choses, il n'est pas difficile de continuer là où vous vous êtes arrêtés. De même, puisque les choses que vous avez accompli dans le passé produisaient de bons effets, il vous serait possible d'être dans cette situation pendant un moment avant de réaliser que votre modèle charnel de vie est, une fois de plus, prédominant.

Considérez ensuite un modèle qui se peut n'être pas aussi subtil, mais tout autant difficile à discerner au début pour une personne habituée à opérer de telles manières dans la chair. Premièrement, il peut y avoir un rejet significatif, bien qu'il puisse apparaître insignifiant pour un spectateur. Après cela, il peut y avoir une perte d'estime de soi ayant pour résultat la frustration (n° 3). Si la frustration reste sans solution, l'hostilité en sera le résultat (n°4). Si l'hostilité continue, elle pourra causer des dépressions à degrés variables (n°5). Le résultat sera une crise profonde et un autre écrasement. Certains évitent la dépression (n°5) mais s'écrasent en extériorisant leur hostilité verbale, physique ou les deux à la fois sur quelqu'un d'autre.

Il est certain qu'il existe autant de modèles de réaffirmation de la chair qu'il y a d'individus. Mais peut-être cela aidera-t-il à voir que le modèle est toujours progressif, bien que la séquence soit plus difficile à identifier dans la vie de certains que dans celle d'autres. La conclusion est que de comprendre notre propre séquence nous donne un altimètre spirituel pour nous rendre capables d'évaluer notre progrès ou notre déclin au cours de notre voyage spirituel. Cet altimètre peut avoir une "lumière rouge" ou un feu d'avertissement pour nos points de danger, car même s'il arrive que nous planions dans la victoire et que nous gagnions de l'altitude spirituelle, il existe toujours des dangers à profusion. Quand on est

L'anatomie d'une chute et le chemin du retour vers la victoire

dans la victoire, on est à l'avant-garde pour le Seigneur, et promu pour le front, où l'on se trouve en ligne de tir des assauts de l'ennemi de nos âmes, qui n'est autre que le diable. L'ignorance des moyens perfides du diable peut être tout aussi dévastateur que d'être trompé ou d'ignorer les violations subtiles de la chair.

D'autre part, la partie émotive de la victoire peut être tellement nouvelle et excitante que certains individus peuvent conduire leurs émotions en une orbite plus charnelle que spirituelle. Considérée ainsi, "une montée" peut être aussi aveuglante qu'une "chute". Puisqu'une "montée" ne cause, d'habitude, pas autant de consternations qu'une "chute", nous ne l'avons pas illustrée dans le diagramme. La conclusion de tout cela est que le plus tôt le déclin sera détecté, le moins nous ferons l'expérience d'une perte d'altitude spirituelle.

Au départ du voyage d'apprentissage de la marche selon l'Esprit (Ga 5. 11), il est commun que le croyant soit en pleine chute avant même qu'il soit conscient de sa perte d'altitude spirituelle. Ce n'est que deuxième nature pour le croyant que de retourner et de refaire les choses de la façon dont il les a toujours faites, particulièrement s'il est à l'âge adulte lorsqu'il fait expérience de la victoire pour la première fois. Souvent, le croyant, lors d'une chute, en vient presque à désespérer pensant que son expérience avec le Seigneur est irréaliste ou défectueuse et qu'il ne pourra jamais récupérer la victoire une fois celle-ci perdue. D'autres pensent qu'il leur est impossible d'être vaincus de nouveau, de sorte que lorsqu'ils le sont, ils souffrent d'une grande désillusion. S'il vous arrive de vous trouver dans votre première, quinzième ou cinquantième chute, je vous recommande de revenir sur vos pas et de déterminer quel a été le premier événement ayant précipité votre descente en chute. Demandez au Saint Esprit de vous éclairer et de vous aider dans la détermination de la séquence de cette

chute en particulier. Vous pourrez alors avoir quelques idées du modèle typique de chute qu'est le vôtre. Vous pourrez l'utiliser comme signal lumineux d'alerte avant une situation potentielle imminente d'écrasement, à moins que vous ne preniez une action corrective.

Tout comme il est nécessaire de tenir la colonne de contrôle dans l'analogie de l'avion, de même, nous devons tenir notre colonne de contrôle qu'est la Croix et utiliser la puissance du Saint Esprit si nous voulons reprendre de l'altitude spirituelle. Evidemment, le plus tôt se fera cette manœuvre, le moindre sera la perte d'altitude. Si nous nous préoccupons de la chute spirituelle dès son début, nous le saurons. Par contre, si nous attendons d'être au plus bas pour nous en occuper, le monde le saura. Il n'est pas absolument nécessaire de heurter le bas à chaque fois, mais que vous vous écrasiez ou que vous fassiez attention à votre altimètre spirituel et que vous vous occupiez du déclin lors de ses étapes préliminaires, la réponse en est la même. Cependant, beaucoup d'entre nous voudrions tenir la colonne de contrôle par nos propres efforts personnels, et voudrions passer aux actes. Si nous agissons ainsi, nous en viendrons à constater que la chair ne nous amènera pas à regagner de l'altitude, bien au contraire. L'inverse risque de se produire car nous ferons échec et tomberons de nouveau. C'est seulement par la puissance du Saint Esprit que nous trouvons et pouvons maintenir la marche de victoire. Comme le dit l'apôtre Paul: "Je dis donc: Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair" (Ga 5. 16).

Le chemin vers le haut

Pour illustrer la dynamique de la délivrance d'une chute, nous allons retourner vers le diagramme 9 du chapitre 2 pour constater deux vérités ayant trait à la

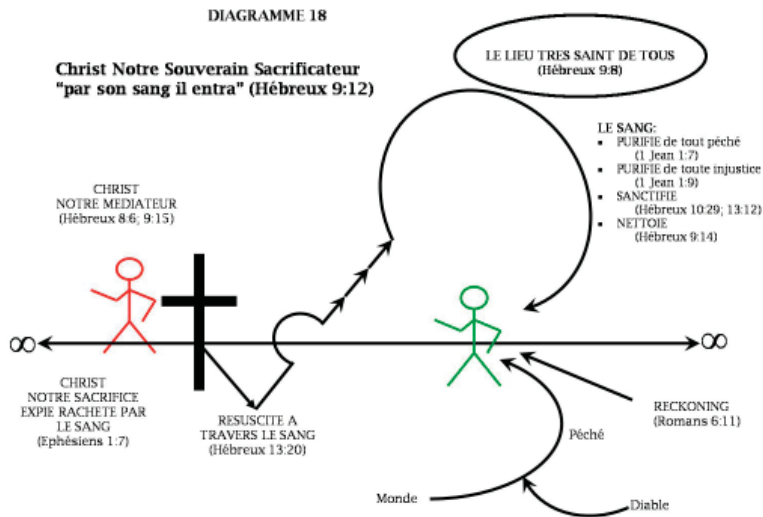
L'anatomie d'une chute et le chemin du retour vers la victoire

rédemption, à savoir la Croix et le sang du Christ. Dans un certain sens, les deux vérités ne peuvent être séparées puisqu'elles ont lieu simultanément et sont toutes deux vitales au travail accompli au Calvaire. Cependant, la Bible attribue une partie de nos bénédictions à la Croix et d'autres au sang.

Selon mon expérience, il semble que le sang s'occupe de ce que nous faisons alors que la Croix s'occupe de ce que nous sommes. Alors que ceci semble être vrai, je me suis rendu compte, en lisant le verset ci-dessous, que je n'ai pas donné assez d'importance dans ma vie et dans mon ministère au sang du Christ. Le verset est le suivant:

De quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce? (He 10. 29).

Après avoir lu cette portion des Ecritures, j'ai commencé une étude approfondie de la lettre aux Hébreux, surtout du chapitre 8 au chapitre 10. Bien que mon étude ne soit pas encore finie, quelques vérités ont fait surface et m'ont aidé à comprendre comment nous pouvons maintenir la victoire et comment nous pouvons parvenir à surmonter nos chutes.



Vous noterez que le diagramme 18 contient un élément supplémentaire d'importance: le segment à droite nous unit, lors de notre marche ici-bas, à notre Seigneur, avec qui nous sommes assis dans les lieux célestes (Ep 2. 6). Nous devons comprendre les bienfaits d'être assis avec lui avant de pouvoir marcher dans la victoire et de faire face aux ruses de l'ennemi.

Puisque notre marche selon l'Esprit consiste en l'appropriation de la puissance du Saint Esprit, du renoncement de soi et au fait de porter la Croix de façons quotidiennes (Lc 9. 23), et puisque nous sommes sanctifiés par le sang (He 10. 29), il est vital que nous percevions le versement de puissance en et à travers nous, si nous devons maintenir notre victoire en lui. Ce versement continu est illustré par la direction des flèches sur le côté de la figure 8. Comme vous pouvez le voir, la Croix, le sang et l'Esprit de Dieu sont tous agents indispensables, alors que la vie du Seigneur Jésus Christ est vécue à travers nous.

L'anatomie d'une chute et le chemin du retour vers la victoire

Le tabernacle que Dieu a instruit Moïse de construire avait trois parties: le parvis extérieur, le Lieu Saint et le Saint des saints. Le sang fut d'une extrême importance dans chacun des trois lieux. Beaucoup de Chrétiens restent des Chrétiens du parvis extérieur, sachant que le sang s'est occupé de la sentence ou de la culpabilité du péché. D'autres entrent dans le Lieu Saint, commencent à adorer et à servir, et considèrent le sang comme étant la base du pardon des péchés. Et puis, il y a ceux qui ont renoncé à eux-mêmes et ont porté leur Croix, sont entrés en communion avec Dieu dans le Saint des saints, se confiant au sang pour vaincre la puissance du péché dans leurs vies. Bien que toutes ces oeuvres rédemptrices de Dieu en notre faveur aient été simultanément accomplies au Calvaire, chacune doit être appliquée séparément dans notre marche quotidienne.

Il est bien plus facile pour notre intelligence limitée de comprendre la fonction du sang historique du Christ versé au Calvaire pour nos péchés, que de comprendre ce que son sang accomplit dans nos vies en purifiant notre "conscience des oeuvres mortes" (He 9.14) et nos coeurs "d'une mauvaise conscience" (He 10. 22). Peut-être est-ce la raison pour laquelle nous entendons moins d'enseignements à ce sujet, et que nous ne sommes pas constamment soutenus et extirpés de nos chutes par la puissance du sang du Christ?

Les versets présentés à certaines de ces étapes sont importants et devraient être étudiés alors que vous avancez sous le versement de puissance, comme il l'est indiqué dans le diagramme. Le diagramme 9 du chapitre 2 montre la position des croyants en Christ, lesquels sont assis dans les lieux célestes et sont victorieux sur le monde, la chair et le diable. Alors que nous entrons dans la réalité de cette vérité vitale, la Croix et le sang du Christ, tous deux, sont efficaces dans nos vies. Cependant, nous

pouvons ne pas être conscients de la place du sang du Christ dans la victoire accordée par le Saint Esprit.

A la Croix, le Seigneur Jésus Christ a été l'Agneau offert en sacrifice, dont le sang a été versé pour l'humanité entière. Il a payé le prix pour la culpabilité du péché et la rédemption a été complète. C'est pourquoi, à la Croix, il a déclaré: "tout est accompli". Au ciel, il est notre Souverain Sacrificateur ou ministre du nouveau sanctuaire, où il a fait tout le nécessaire afin de couvrir nos péchés. En nous, ici sur terre, il est notre vie (Co 3.3) et notre médiateur (He 8. 6 ; 9. 15). En tant que médiateur, il travaille à travers nous afin d'assurer que nous accomplirons notre tâche jusqu'au bout en quelque sorte. Par conséquent, nous pouvons être sûrs qu'il fera son travail dans nos coeurs tout comme il l'a déjà fait au ciel.

En tant que croyants, nous nous sommes appropriés de la vérité selon laquelle le sang du Seigneur Jésus a été versé pour nos péchés:

"Qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures" (1Co 15. 4).

Cependant, nous pouvons ne pas être aussi familiers avec la vérité suivante:

"Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, et fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles! Amen!" (He 13. 20-21).

C'est au travers du sang que le Christ est ressuscité à une vie nouvelle.

L'anatomie d'une chute et le chemin du retour vers la victoire

Puisque ce fut

“avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle” (He 9. 12),

il est, de même manière, notre droit de naissance d'entrer dans le

“Saint des saints, grâce au sang du sacrifice de Jésus” (He 10. 19).

Cependant notre “entrée dans le Saint des saints” dépend du fait que notre chair a été vaincue par la croix du Christ. Nous lisons le texte suivant:

“Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair” (He 10 . 19-20).

Sa chair physique a du lui être ôtée pour “qu'il entre dans le Saint des saints”, et notre voile, qui est la chair ou le “Moi”, nous empêche d'entrer dans une relation intime avec lui. Bien que le voile dans le temple ait été déchiré de haut en bas et que la communion éternelle et sans entraves avec Dieu ait été rendue possible, nous avons encore un voile de notre propre nature qui est la chair dont la Croix et le sang du Christ doivent s'occuper de façons continues. Une fois que le Saint Esprit a révélé la vérité de notre mort et résurrection avec le Christ, et que c'est une réalité vécue, nous devons continuer à “renoncer à nous-mêmes et à porter notre Croix quotidiennement”.

Puis, alors que nous “entrons dans le sanctuaire par le sang de Jésus” (He 10. 19) et que par la foi nous

nous approprions de la vérité selon laquelle nous sommes assis dans les lieux célestes (Ep 2. 6), nous pouvons nous approprier du travail du sang du Christ dans nos vies ici sur terre. Il est nécessaire que nous nous préoccupions continuellement de la souillure du péché. Par la confession, nous reconnaissons que nous avons besoin, à chaque instant, de la puissance de la purification continuelle du sang dans nos vies. Alors que nous confessons nos péchés (1Je 1. 9) et que

“nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché” (1Jn 1. 7).

Cependant, il est plus facile de comprendre le fait que nous sommes pardonnés à cause du sang du Christ versé, que de comprendre la manière dont nous sommes, en nous-mêmes, purifiés de tout péché et de toute injustice.

L'œuvre du sang du Christ dans nos vies continue au-delà de la purification de ce que nous avons fait. Nous sommes sanctifiés par son sang (He 10. 29 ; 13. 12). Nous avons “les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience” (He 10. 22), et “nos consciences peuvent être purifiées des œuvres mortes, afin que nous servions le Dieu vivant” (He 9. 14). C'est la Croix du Christ qui s'occupe de ce que nous sommes (ou mieux, de ce que nous étions), mais c'est le sang qui s'occupe de ce que nous faisons et de ce qui nous a poussé à le faire, c'est-à-dire la puissance du péché qui habite en nous. Il est impossible d'attribuer trop de puissance au sang, bien que notre intelligence limitée ne comprenne jamais tout ce qui est disponible par le sang du Christ, et alors que le Saint Esprit nous le verse à l'heure où nous en avons le plus besoin.

L'anatomie d'une chute et le chemin du retour vers la victoire

Comme vous le remarquerez, dans le diagramme 18, les flèches montrent un flot (ou versement) continu de puissance. En fait, vous pourrez envisager les flèches comme un mouvement continu, autour du modèle de la forme d'un numéro huit, dans la direction qu'elles indiquent. Aussi longtemps que nous vivons sur terre, il y a un processus continu qui consiste à renoncer à soi-même, prendre sa croix chaque jour, prendre place par la foi dans les lieux célestes, confesser les péchés connus, être purifiés de toute injustice et avoir notre conscience purifiée des œuvres mortes. Mis tout ensemble, ceci constitue la vie de communion, de demeure ou de marche selon l'Esprit.

Si nous échouons à l'acte de nous "offrir à Dieu comme étant vivants des morts et d'offrir à Dieu nos membres comme instruments de justice", nous ferons le contraire et

"offrirons à Dieu nos membres comme instruments d'injustice à la disposition du péché" (Ro 6. 13).

Autrement dit, soit nous nous offrons à l'œuvre du sang dans nos vies, soit à celle de la puissance du péché. Comme nous l'avons vu, c'est l'Esprit, travaillant au travers du sang du Christ, qui est notre source de victoire continue. Le diagramme 18 illustre cette option de soit se soumettre à la puissance du péché soit à celle du sang lorsqu'il est appliqué dans nos vies par le Saint Esprit.

Si nous nous livrons au péché, nous marchons selon la chair, et la puissance du sang du Christ est gaspillée ou court-circuitée. Ce n'est pas que le sang ne soit plus efficace, mais que nous ne lui avons pas fait confiance. Par ignorance, nous pouvons nous livrer à la ruse du péché et à la marche selon la chair en essayant désespérément de servir Dieu. Si tel est le cas, nous sommes en chute sans

même le savoir. Une fois avertis de nos difficultés grâce à notre “altimètre spirituel”, nous ne devons pas nous préoccuper seulement des péchés mais aussi du péché en général. Nous devons confesser ces péchés et devons nous occuper du péché en nous, nous considérant comme morts au péché (Ro 6. 11 ; Lc 9. 23 ; 2Co 4. 11), et en étant disposés par la foi à la sanctification ainsi qu’à la purification du sang du Christ. Si nous faisons cela, le Saint Esprit nous restaurera à la victoire sur le monde, la chair et le diable. Selon le langage que nous avons utilisé dans ce livre, nous dirons que nous avons repris notre “altitude spirituelle” au point où nous demeurons, une fois de plus, dans notre Seigneur ressuscité.

Comme, par la foi, nous demeurons dans le travail accompli sur la Croix, dans l’œuvre de l’Esprit et de celui du sang du Christ, il est de notre droit de naissance de “porter beaucoup de fruits” (Je 15. 5). Les chutes viendront et repartiront, mais le sang ne perdra jamais de sa puissance de purification et de restauration de sorte que toute la gloire puisse aller à Dieu pour ce qu’il a fait.

Chapitre Huit

Les témoignages de GFI (Grace Fellowship International): Intervention fidèle de Dieu

Les témoignages suivants ne sont qu'une partie de ce que Dieu a fait, au cours des années, au travers du ministère de Grace Fellowship International. Cinq de ces huit premières personnes nous donnant leurs témoignages, sont membres des professions d'assistance; leurs vies ont été changées, et elles ont tenté de réconcilier leur foi avec leur expérience. Notre désir n'est pas d'honorer le(s) conseiller(s) ayant participé au processus de transformation, mais plutôt de rendre gloire à Dieu pour les changements que l'Esprit Saint a accompli en elles, ainsi que de témoigner de la manière dont ces personnes continuent de propager ces vérités, et la façon dont Dieu les utilise. Les autres témoignages ont été résumés sans donner trop de détails par crainte de faire connaître les personnes impliquées ; toutefois, les faits sont dûment racontés.

Je suis né en Afrique du Sud, fut éduqué en Angleterre, et ai travaillé en tant que psychologue, professeur et consultant en matière de gestion, dans plusieurs pays Européens. Le 15 Juin 1995, je témoignais devant un grand auditoire comment à l'âge de 55 ans, après une longue vie de dépression, j'ai trouvé la victoire dans le Seigneur Jésus-Christ. Pendant une grande partie des années précédentes, j'avais pratiqué et enseigné la psychologie, proclamant les méthodes et les thérapies

de ma profession comme étant l'espoir d'une solution permanente à la dépression. Le paradoxe était que je ne pouvais me guérir moi-même. Les "solutions" offertes n'étaient que temporaires et de courte durée après quoi les symptômes m'engloutissaient de nouveau, me ramenant à la case de départ. Ce cycle de défaite intérieure était devenu le prototype de ma vie personnelle alors même que j'essayais de cacher ma condition au monde autour de moi. Je voyais une situation similaire aux luttes des clients souffrant de dépression alors qu'ils allaient et venaient par les portes rotatives de la clinique.

En fin de compte, je quittais la clinique pour me spécialiser dans la psychologie éducative et, plus tard, dans le comportement organisationnel (cette discipline est connue aux Etats-Unis sous le nom de psychologie industrielle ou psychologie du travail au Royaume Uni). Cette spécialisation me permis d'accéder au monde des grandes entreprises, dans le milieu des directeurs des grandes multinationales. De grandes responsabilités et ressources financières avaient été données aux psychologues capables de cette expertise afin de développer des stratégies, ressources et programmes de formation pour la direction, motivation et formation d'équipes interculturelles, et pour la pensée créatrice et l'efficacité des relations interpersonnelles.

Beaucoup d'années passées dans ce domaine m'ont permis de reconnaître la tension auto-imposée développée dans de tels programmes où sont brandis les caractéristiques d'indépendance, d'individualité et de confiance en soi, le tout soutenu dans un environnement de compétition et essentiellement à prédominance masculine. Une fois de plus, la motivation principale était de fortifier le "Moi", menant à une préoccupation obsessionnelle du "Moi", provoquant ainsi paradoxalement encore plus de tension. Cette observation fut confirmée par la popularité des séminaires proposés sur le stress et

Les témoignages de GFI Intervention fidèle de Dieu

la gestion des conflits où firent surface d'innombrables témoignages de défaites du "Moi", de désespoir et de dépression.

Ma dépression devint plus grande que ma vie et de plus en plus difficile à dissimuler. Le fait de ma propre déception fut finalement dévoilé lorsqu'au cours d'un accident de voiture en Janvier 1990, je fus instantanément dépouillée de toutes mes sources d'importance dans ce monde: à savoir ma position, mon statut, mon expertise professionnelle et mes autres indicateurs de succès. Mes blessures cérébrales me causèrent des dommages permanents quant à mes facultés de langage et d'intellect et quant à mon fonctionnement physique, me laissant incapable de continuer ma carrière et mon style de vie privilégiée.

Mon "Moi" fut ainsi détrôné. Au cours de mon séjour aux soins intensifs, alors que dans un état semi-végétatif, le Seigneur me mena au pied de sa Croix. Ma vie entière défila devant mes yeux "intérieurs". La parole d'Esaïe (versets 30. 18-22) pénétra le tissu endommagé de ce qui restait de ma mémoire alors que les forteresses de l'orgueil et de l'idolâtrie commençaient de s'effondrer. L'Esprit de Dieu me poussa à la limite de mon indépendance. La préoccupation de ma propre importance personnelle dut partir afin que ma personnalité intérieure puisse être réconciliée et en communion avec Dieu, dans une identification humble avec la Croix et la vie de résurrection de Jésus-Christ en moi (Ga 2. 20). Pendant une période de trois années, le Seigneur restaura une partie des dommages cérébraux et m'attira plus près de lui dans une relation de dépendance totale envers lui. Alors qu'il devenait de plus en plus le centre de ma vie, je fis l'expérience de la vérité des mots écrits par Esaïe (verset 30. 26), et d'une délivrance perpétuelle de la dépression en dépit des séquelles d'incapacités physiques et intellectuelles.

Ainsi, cinq ans plus tard, alors que je me tenais devant cet auditoire, je me suis sentie obligée de réviser la psychologie de la dépression, en relation avec mes expériences, concernant les vérités bibliques et de la nouvelle puissance du Christ en moi. Il m'a fallu encore une autre année avant que le Seigneur m'envoie le livre Le manuel du bonheur du Docteur Charles Solomon, par l'intermédiaire de la femme du pasteur intérimaire de notre église à Bruxelles en Belgique, où je vis maintenant. Alors que je le lisais d'un trait, tout ce dont j'avais fait l'expérience devint clair comme du cristal et tout rentra dans l'ordre. Ici, enfin, se trouvait un cadre théorique au sein duquel je pouvais réconcilier les grands thèmes et explications psychologiques avec les solutions bibliques! Depuis, j'ai trouvé que "la Roue et la ligne dans la thérapie spirituelle" du Docteur Salomon est un outil puissant, merveilleusement utilisé par l'Esprit Saint, non seulement dans le conseil mais aussi dans les séminaires de formation.

Annette Myburgh
Bruxelles, Belgique

J'ai été une personne très bénie. Je suis né dans une bonne maison Chrétienne et suis parvenu à l'âge de onze ans à la connaissance du Seigneur Jésus-Christ comme étant mon sauveur. J'entrai dans le ministère à plein temps à l'âge de dix-sept ans et continuai mon engagement fidèlement pendant dix années parmi les étudiants, et dix-neuf années comme pasteur.

Bien que béni et bien instruit au collège et séminaire, je luttais dans ma propre vie spirituelle contre la crainte de l'échec. Ceci fut la cause d'une angoisse dans ma propre vie et celle de ma famille, me poussant à redoubler d'efforts et à travailler encore plus durement! Tout paraissait stable dans ma vie, mais intérieurement le combat s'installait.

Les témoignages de GFI
Intervention fidèle de Dieu

Cette guerre continua pendant un bref séjour à l'hôpital (à cause du surmenage et de l'angoisse), et pendant mes dix années de travail auprès des étudiants.

Au cours de cette décennie, entre l'âge de trente et quarante ans, Dieu me prépara à la mort de mon "Moi", à la compréhension personnelle et à l'expérience des vérités de l'identification exprimée dans la lettre aux Romains dans les chapitres 6, 7 et 8. J'avais faim de cette "vie plus profonde" et de cette victoire personnelle décrite dans la 2ième lettre aux Corinthiens 5. 17 et celle aux Galates 2. 20. Je commençais d'étudier la vie de ceux ayant écrit sur la vie profonde et de suivre les vérités de l'identification, jusqu'à ce qu'il devienne clair que, dans ma vie, le ministère qui transforme la vie ne peut agir si la Croix n'est pas centrale dans la vie du croyant. Tout ce que j'ai étudié ne me fut profitable jusqu'à ce que lise Le manuel du bonheur du Docteur Charles Solomon. C'est alors que j'ai su avoir trouvé le secret de la vie centrée sur le Christ et sur la Croix. En 1980, à l'âge de quarante ans, j'assistais à la conférence de trois jours et à l'atelier de cinq jours à Denver, au Colorado.

A partir de ce moment là, les choses ont vraiment commencé à se produire dans ma vie, ma famille et mon ministère. Dès lors, je me suis engagé à enseigner ces vérités vivifiantes. Cet enseignement a mis au point ma vie, transformé ma famille et mon ministère. Il m'a enseigné comment répondre aux besoins les plus profonds des croyants tout en les établissant dans leur foi alors qu'ils grandissent vers la maturité en réalisant la "plénitude du Christ" en formation à l'intérieur d'eux-mêmes. Ceci est véritablement la liberté en Christ par la voie de la Croix! C'est la seule vraie réponse!

Le Révérend Stoney Shaw
St Louis, Missouri

Je suis né en 1925, le deuxième garçon parmi les trois que compte ma famille, et je me retrouvais dans une famille en tourment. Mon frère aîné était sérieusement handicapé suite à un traumatisme de naissance. Le cadet avait également été traumatisé lors de sa naissance; ma mère avait donc ses mains, son cœur et son temps remplis à s'occuper de ces deux enfants très désavantagés.

En peu de temps je me sentis émotionnellement seul. Ma mère se consacrait naturellement à ces deux enfants aux capacités si limitées. Elle m'aimait aussi, mais elle avait peu de temps pour me le manifester. En regardant en arrière, je me rends compte, maintenant, qu'elle était une merveilleuse Chrétienne. Elle priait souvent dans sa chambre avec la porte ouverte, et je l'écoutais! Lorsque ma vie, dans une rébellion totale contre ce que je percevais comme de la négligence, commençait à l'inquiéter, j'entendais ses prières ferventes.

Mon père, un homme cher à Dieu, revenait à la maison vers une femme dévouée à ces déshérités et qui, par conséquent, avait peu d'énergie pour lui. Mon père étant déterminé à réussir, devint un homme d'affaires très prospère. Il a réussi dans ses affaires et, par son exemple, m'a enseigné à faire de même.

Parvenu à l'adolescence, j'avais déjà vu les aspects négatifs de la vie. Mon père, bien que prospère, était un homme malheureux. Le fait qu'il était Chrétien ne lui avait pas apporté la paix intérieure qu'il cherchait. Pour ma part, j'allais beaucoup à l'église et à l'école du Dimanche. J'apprenais à faire mieux que tous et remportais un vif succès. On me louait, mais je me sentais vide, timide et renfermé. La vie devait cependant continuer.

L'école médicale fut l'étape suivante puisque tel était le désir de mon père pour moi. Lorsque j'eus fini mes études, je pensais "si je peux faire cela, n'importe qui peut le faire!" mais, par ailleurs, j'aimais bien qu'on m'appelle

Les témoignages de GFI
Intervention fidèle de Dieu

“Dr. Kaschel”! Puis petit à petit cette célébrité se dissipa, comme c’est toujours le cas. Que pouvais-je faire alors pour répéter cet exploit? Devenir un spécialiste comme un psychiatre? Mais bien sûr!

Je me suis marié à ce moment là et nous eûmes quatre enfants. Pour ceux qui nous regardaient, la vie semblait être BONNE pour nous. Mais intérieurement, j’étais misérable, déprimé et cherchant une issue de sortie honorable! De happer un pont de plein fouet me tentait, certes, mais avec ma bonne chance, même en atteignant les 100 km /h cela ne ferait que me paralyser et rendrait les choses encore pires! Je pensais que personne ne m’aimait et que Dieu n’était certainement pas réel et qu’il n’existait pas car il ne m’avait pas aidé jusque là.

C’est à cette période-là de ma vie que les prières de ma mère atteignèrent le trône de Dieu! Dieu fit tomber l’autre soulier en quelque sorte! Ma vie s’effondra. J’étais complètement désespéré quand apparut dans ma vie le Dr. Solomon, un Docteur en Education. Que pouvais-je bien apprendre de lui, moi, un médecin directeur d’un hôpital psychiatrique? J’eus à découvrir que Dieu travaille par des voies bien mystérieuses. Après avoir écouté ce Dr. Solomon , je dus admettre que Dieu avait bel et bien une réponse alors que je n’en avais aucune.

Il m’a fallu encore plus de quatre mois de souffrances et de tentatives de m’aider par moi-même avant que je n’en vienne à vouloir parler davantage. Nous nous sommes alors rencontrés à Denver. Je vis alors des vies changées radicalement alors que j’assistais à certaines des séances de conseil. Je me demandais comment ils pouvaient obtenir de tels résultats. J’étais prêt à payer s’ils pouvaient m’enseigner leurs méthodes.

“Tu dois venir à la Croix !, me dit-on.

J’entendis cela au point d’en vouloir hurler! Je compris que Dieu était en train de travailler en moi. Je hurlai, je donnai des coups de pied. J’entrai en négociations.

Je fis des promesses. Je pleurai. Dieu ne voulait rien entendre! Finalement la puissance de la conviction du Saint Esprit m'a amené au bout. Je lui permis de me dépouiller de tout défense. Je commençai de planer. Une nouvelle vie en Christ devint ma possession, ma vie: par la Croix, non seulement je me procurai le pardon mais, de plus, une nouvelle vie!

Mon attitude envers les gens a, depuis, entièrement changé. Alors qu'auparavant je faisais le psychiatre, maintenant je prêche le Christ. Moi aussi je vois les vies changées de façons radicales. Ultérieurement, le Seigneur m'a donné l'occasion d'aller en Europe pendant onze ans et de prêcher les vérités que Dieu m'a enseignées. Pendant mes voyages d'outre-mer, mon bureau de conseil privé, lui, ne désemplassait pas. Beaucoup, parmi ceux venus chercher conseil, étaient des individus ayant vu "nombreux psychiatres" et n'ayant reçu aucune amélioration, leurs situations ayant actuellement empiré. Leurs assurances ne les prenaient plus en charge. De voir ces individus dans une situation si extrême a conduit souvent à la bénédiction d'un changement de vie complet, d'une restauration familiale et d'une paix intérieure jamais expérimentée auparavant. Le changement pour moi a été plus qu'un renouvellement: c'est une nouvelle vie pour moi. Dieu mérite toute ma louange!

Paul Kaschel
Grands Rapids, Michigan

J'ai , parait-il, été "sauvé" à l'âge de cinq ans. Je répondis à toutes les questions posées par un pasteur d'une grande dénomination et j'énonçai la prière des pécheurs correctement. Cependant je ne connaissais rien des choses spirituelles.

Les témoignages de GFI Intervention fidèle de Dieu

A l'âge de vingt-cinq ans, avec une femme et trois enfants, ma consommation d'alcool était devenue incontrôlée. C'est alors que je reçus Jésus comme Seigneur, Sauveur et Vie. Mon expérience de conversion comprenait la compréhension consciente que mon "Moi" devait, d'une manière ou d'une autre, être mis de côté, et que Jésus Christ devenait ma véritable vie. Ce fut ma première expérience de la Croix du Christ et de mon identification avec Jésus comme Vie. A ce point là de ma vie, je ressentis l'appel de Dieu au ministère, mais à cause de la crainte de l'échec et à cause du manque de foi, je ne pouvais y répondre.

Personne dans l'église ne pouvait expliquer ce qui s'était passé, excepté qu'on y voyait là une expérience spectaculaire de salut. Il était évident que Jésus menait sa vie à travers moi, ce qui avait incité les dirigeants de l'église à me surcharger de responsabilités au-delà de ma maturité spirituelle. J'acceptai la philosophie de la dénomination selon laquelle je devais, d'une manière ou d'une autre, "garder le Saint Esprit et vraiment commencer à travailler pour Dieu".

Ainsi a commencé une régression tragique vers une marche selon la chair. Mais, après douze années d'enfer, la Croix est devenue une fois de plus une réalité dans ma vie. "Pas moi, mais le Christ" redevint le cri de mon cœur. Cette fois-ci, grâce aux écrits du Dr. Solomon ainsi qu'à d'autres personnes, j'eus une meilleure compréhension de la manière dont la vie de foi doit être menée.

Ayant seulement une licence comme niveau d'étude, ma femme et moi avons répondu à l'appel du Seigneur sur nos vies pour commencer un centre de conseil Chrétien. Après un stage à Denver au Colorado avec le Dr. Solomon, nous sommes retournés au Texas où nous avons commencé à conseiller les Chrétiens en appliquant la vérité de la vie échangée à chaque situation. Les résultats ont été

miraculeux. Les problèmes tels que l'infidélité maritale, le divorce, la molestation des enfants (à la fois la victime et l'agresseur), la dépendance envers les médicaments et l'alcool, la dépression liée au suicide, l'obsession, le conflit parent-enfant et l'oppression démoniaque sont vus et résolus avec succès.

La vérité contenue dans le verset de la lettre aux Galates 2. 20 "ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ" transforme des vies chaque jour. Le Manuel du Bonheur est donné à chaque client après leur première visite.

Jésus-Christ a promis que le Saint Esprit éternel de Dieu sera notre conseiller si nous acceptons de mourir, d'être enterré et ressuscité et de vivre avec lui. Il ne peut certainement pas mentir !

J. Maxwell
Tyler, Texas

Le 1er Janvier 1993, le Jour du Nouvel An, je suis allé dans notre salon d'étude pour un "temps spécial de méditation". Je dis bien "un temps spécial" parceque cela a toujours été mon habitude de passer la première partie de ma journée avec lui, encore plus le jour du Nouvel An où je dédie plus de temps et d'attention à ce jour de commencements. J'ai également l'habitude d'écrire ce jour-là dans mon journal de prières afin que je puisse y voir le travail de Dieu dans ma vie et dans celle de ma famille. A ce point-ci de ma carrière de géophysicien, travaillant pour une société pétrolière, ma situation était très incertaine, comme c'est souvent le cas dans ce genre d'affaires. Je ressentis Dieu me parler. Dans mon journal j'écrivis: "Seigneur...tu m'as donné les versets de la lettre aux Ephésiens 5. 15-16 qui disent: "Prenez donc

Les témoignages de GFI Intervention fidèle de Dieu

garde de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps, car les temps sont mauvais". J'avais souligné les mots "rachetez le temps", sachant que Dieu allait sûrement nous accorder une occasion de le mettre à l'épreuve au cours de l'année 1993. J'ai aussi écrit dans le journal trois prières de "décisions". Celles-ci furent les suivantes: (1) d'être délivré de la forteresse en moi qu'est la crainte; (2) d'être délivré d'une attitude critique et d'être courageux et (3) d'être délivré de l'amour de l'argent. A quarante-trois ans, le temps était venu pour que Dieu accomplisse quelques reconstructions et guérisons majeures dans ma vie.

Dieu n'a pas perdu son temps. Six semaines après avoir fait ces prières, j'ai été révoqué du travail par mon employeur des douze dernières années. Ce fut la première fois que je fus licencié au cours de mes vingt années de travail. Pour n'importe quel homme, le licenciement est un événement très difficile à gérer. Pour un homme qui a de plus en lui une forteresse nommée crainte, c'est là un événement dévastateur. J'ai été révoqué un Lundi et le Vendredi suivant, quelques amis nous ont prêté leur maison au bord d'un lac, afin que nous puissions chercher de façons intenses la face du Seigneur. Denise et moi avons juste pris quelques habits et nos Bibles. Pendant vingt-quatre heures nous n'avons fait que lire la Parole, prier, partager et dormir. Ce fut un temps de concentration dans la prière dont nous n'avons jamais fait l'expérience auparavant. Dieu nous a rappelé l'histoire écrite dans le texte de 2 Rois 4.1-7 à propos de la veuve et des vases d'huile. Une des vérités qu'il nous a révélée était celle de la manière dont nous devons être comme des vases vides à sa disposition pour qu'il nous remplisse de son huile qu'est le Saint Esprit.

Quelques jours plus tard, je me confiais à un ami pasteur au sujet de ma situation, lui exprimant comment je n'étais pas sûr si j'étais supposé rester dans les affaires du pétrole ou si Dieu voulait que je change de carrière. Comme j'avais été un conseiller laïc dans notre église pendant des années et que je cherchais la direction du Seigneur, à savoir s'il fallait poursuivre la carrière du conseil, cet ami, qui avait assisté à un séminaire sur la Vie Echangée, me suggéra d'assister au prochain séminaire qui devait avoir lieu dans une semaine. Je m'y suis donc engagé et ai assisté à cet événement de quatre jours, écoutant de tout mon être, mais à la fin, je dus constater ne pas avoir vraiment compris de quoi il s'agissait. Je devais avoir lu le Manuel du Bonheur avant la conférence mais je n'avais pas eu le temps de le faire. La conférence se termina un Samedi à midi et le Lundi suivant je devais entreprendre un voyage d'affaires pour un jour de consultation, travail que m'avait confié un ami Chrétien. Dans l'avion je commençais la lecture de ce manuel et, au fur et à mesure, son contenu devint de plus en plus clair. La réalité et la vérité du besoin "d'aller à la Croix" commençaient alors de véritablement pénétrer mon âme.

A la fin, la lecture de ce manuel étant devenue si intense, je dus le fermer et le mettre sous mon siège ! Je savais que Dieu me disait quelque chose de très puissant et d'important, mais j'y résistais surtout parce que j'étais dans un avion rempli d'autres personnes. Voilà bien une chose que j'avais besoin d'affronter seul. Ce même soir, dans ma chambre d'hôtel, je ressortis avec crainte ce manuel et j'en finis la lecture, acceptant là où Dieu m'amènerait.

Le 11 Mars 1993, je me suis mis à genoux et j'ai prié la prière de "celui dont la vie est conduite par le Moi". Peu de temps après, je ressentis être tel l'homme dans un couloir d'hôpital allant vers la salle d'opération

Les témoignages de GFI
Intervention fidèle de Dieu

pour sauver sa vie tout en craignant les douleurs et les souffrances à venir. Ce fut là un moment très spécial dont jeme souviendrai toujours ; depuis ce temps-là, ma vie n'a plus été la même.

David Glenn
Houston, Texas

Pendant deux années, alors que j'étais étudiant au séminaire, je remplis la fonction de pasteur dans une église. Durant cette période, l'église connut une forte croissance numérique et ministérielle. Le chef de musique, pensant bien faire, me procura l'occasion d'une révélation tout à fait surprise lors de mon dernier Dimanche à l'église. Il dit "nous allons dédier la chanson suivante 'Tu es grand' au Révérend Larry Renetzky". C'est là que le Saint Esprit me rendit réellement coupable, moi qui pensais que le Christ avait été élevé et le Père glorifié. Je m'étais donc intercalé et l'on me donnait, à moi, la gloire.

Pendant les douze années qui suivirent, je cherchais une réponse. Finalement, Dieu a répondu à mes prières. Véritablement sa Parole qui dit "cherchez et vous trouverez" (Matthieu 7. 7, 18) a pris vie en moi. Un cher frère en Christ m'a présenté en 1974 le Docteur Solomon au travers de son livre Manuel du Bonheur. Finalement, il me le présenta en personne en 1976.

"Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira" (Jean 8.32) s'était révélée à moi dans le contexte du passage des Galates 2.20; la vie échangée devint alors vivante en moi. J'étais un homme bon, sincère et dévoué au ministère Chrétien, mais je ne me considérais pas comme un conseiller Chrétien ni comme un pasteur dont la vie était centrée sur le Christ, jusqu'à ce que les

vérités du livre du Dr. Solomon m'aient libérées de ma vie égocentrique.

Aujourd'hui je fête mon ving-cinquième anniversaire de cette révélation du Christ au centre de ma vie. Je loue et je remercie Dieu pour mon ami et frère en Christ, le Docteur Solomon, et pour son livre le Manuel du Bonheur. Son livre et son séminaire intitulé "Vie Échangée" ont véritablement transformé ma vie. Je commence mes journées en renonçant au "Moi" en le crucifiant de nouveau avec Jésus. Je prie pour que je vive plus par la foi au Fils de Dieu qui m'aime et qui s'est livré lui-même pour moi. J'ai vu des centaines de personnes, de couples et de familles transformées au travers de la vie échangée. Réellement, la vie centrée sur le Christ fait une différence dans la vie de ceux que je conseille.

Mon espoir et ma prière sont que, alors que vous lirez ce livre, vous échangerez votre vie avec celle de Jésus ; que vous vivrez à la gloire et à la louange de Dieu le Père en Jésus Christ. Si le Christ est le centre de votre vie, vous ferez l'expérience de la différence qu'il fera dans votre vie, votre mariage et dans votre famille.

Larry Renetzky
Amarillo, Texas

Un pédophile avait été arrêté et mis sous traitement psychiatrique pour avoir abusé des jeunes filles. Il était aussi un homme pervers et avait des relations sexuelles excessives avec sa femme. Lorsqu'il vint pour le conseil, il ne se considérait pas Chrétien et n'avait aucunement l'intention de discuter de choses spirituelles. Cependant, lors de son premier entretien, ayant compris sa mort et sa résurrection avec le Christ, il accepta le Seigneur Jésus Christ dans sa vie.

Les témoignages de GFI Intervention fidèle de Dieu

Lors de son quatrième entretien, trois semaines plus tard, le conseiller lui demanda: “comment se portent tes convoitises envers les jeunes filles?”

Il répondit: “elles ne sont plus là”.

“Quoi d’autre est différent en toi?” lui fut-il demandé.

Il répondit: “maintenant je vois les femmes comme autre que des objets de plaisir sexuel”. Sa femme l’avait réveillé pour des relations sexuelles la nuit précédente et son besoin démesuré n’était plus là.

Une année plus tard, son frère appela et nous demanda ce que nous lui avions fait. Il lui fut répondu que c’était le Saint Esprit qui avait travaillé en lui, et non pas le conseiller. Il nous rapporta que lui et son frère avaient eu, après plus de trente ans de rupture, une conversation pour la première fois dans leurs vies.

Un homme marié avec enfants vivait également dans le péché de l’homosexualité. Lorsqu’un jeune homme a menacé de le dénoncer, cet homme a cherché de l’aide en assistant à une conférence sur la vie échangée. Il a obtenu la victoire le premier jour et a été libéré de l’homosexualité. Une année plus tard, il a amené sa femme à une autre conférence où il a été interviewé devant le groupe. Au moment où il révélait les détails de sa nouvelle vie, sa femme a affirmé qu’elle avait effectivement un mari pour la première fois.

Un homme, qui avait été déprimé pendant quelques huit ans, était sous médicaments contre la dépression clinique et contre les maux de tête. Son psychiatre avait l’intention de lui faire subir la thérapie électroconvulsive (TEC) si l’état de son client ne s’améliorait pas d’ici deux semaines. A la fin du deuxième entretien d’orientation spirituelle au bout du deuxième jour, cet homme a abandonné complètement sa vie au Seigneur Jésus Christ: il a confessé par la foi sa mort et sa résurrection avec le

Christ. Quand il est retourné le lendemain, il n'avait plus de dépression pour la première fois en huit ans. Presque dix ans plus tard, il n'en souffre toujours pas.

Une malade mentale chronique avait été traitée au cours d'une vingtaine d'années par différents psychologues et psychiatres. Elle avait été à la fois une malade externe et interne dans plusieurs hôpitaux psychiatriques parfois jusqu'à plus de sept mois à la suite ; elle a même subi le traitement de thérapie électroconvulsive et de choc insulinaire . Son mari a raconté qu'ils ont dépensé plus de cinquante mille dollars pour les médicaments à eux seuls, sans prendre en considération les frais des médecins et des hôpitaux. A l'âge de seize ans, cette femme avait trouvé son père mort suite à un suicide. Elle avait vécu sa première crise à l'âge de dix-huit ans et une autre à l'âge de trente ans lorsqu'elle a commencé à suivre divers soins.

Le conseiller spirituel l'avait vue trois fois durant l'année précédente à la suite desquelles elle avait refusé des soins supplémentaires. Une année plus tard, elle a appelé au téléphone et un conseiller l'a confronté ouvertement avec la demande de recevoir le Christ dans sa vie. A ce moment-là, cette femme n'était qu'un squelette prenant huit tranquillisants par jour et de forts médicaments contre l'insomnie chaque nuit. Mais le Saint Esprit l'a libérée.

Elle pleura amèrement et trouva la victoire en Christ ce jour-là. En l'espace d'un mois, sous contrôle médical, elle arrêta tous les tranquillisants et médicaments contre l'insomnie. Après trois mois, elle récupéra huit kilos. Lors de sa visite chez son ophtalologue, celui-ci fut très étonné car il la voyait pour la première fois sans aucun malaise aux yeux.

Bien qu'elle fut Chrétienne et qu'elle ait subi divers types de thérapies, y compris le rétablissement, elle

Les témoignages de GFI
Intervention fidèle de Dieu

n'avait pas résolu le conflit interne de sa vie. Elle avait subi avortements, multiples mariages et faisait l'attaque de rages. Elle et son mari avaient peur qu'elle nuise à leurs enfants. Elle était aussi une alcoolique et une toxicomane, mais elle ne consommait plus ces choses là depuis plusieurs années.

Lorsqu'elle est venue pour le conseil spirituel, juste après le premier entretien, elle a dit ouvertement: "Laissez-moi me tuer!". Après quoi le conseiller lui a répondu: "D'accord, faisons-le". Elle s'est ensuite agenouillée et a livré sa vie au Seigneur Jésus et a confessé par la foi sa mort et sa résurrection avec le Christ. Quand elle s'est relevé de sa position à genoux, elle était libre et avait la victoire en Christ. Son mari a rapporté qu'il avait une nouvelle femme et qu'elle continuait de marcher dans la victoire, ceci quelques huit ans plus tard.

La vitesse du battement cardiaque de ce Chrétien était de 100 à la minute et près de 150 lorsqu'il ressentait de la frayeur. Après avoir terminé quatre à cinq séances avec son conseiller spirituel, une nuit donnée, alors qu'il était couché sur son lit, son battement chuta soudainement à 70. Il pensa qu'il était mourant! Il appela sa femme pour l'amener à l'hôpital et elle de lui répondre: "que vas-tu donc dire au médecin? Il t'enverra dans un hôpital psychiatrique! Comme le Saint Esprit s'occupait de lui au milieu de cette crise, une partie des symptômes sont partis en même temps.

Une dame avait dérouté la communauté médicale à propos de la manière dont il fallait traiter ses maux physiques. Elle était si faible à la fin de chaque journée qu'elle était certaine qu'elle allait mourir. Puis elle a lu le livre intitulé Les causes et les conséquences du rejet et tout ce qu'elle avait pu réprimé auparavant, a refait surface. Elle et son mari ont pensé qu'elle perdait la raison et ont ainsi pris rendez-vous. Le conseiller lui a expliqué la voie

et la liberté à travers la Croix; elle a décidé de permettre au Saint Esprit de contrôler pleinement sa vie.

Un jour, alors que seule, le Saint Esprit lui rappela un événement douloureux de sa vie passée qu'elle avait jusqu'ici réprimé. Une fois la situation gérée et le pardon octroyé à ceux concernés, elle put être libérée des effets de cet événement en particulier et se sentir mieux physiquement. Après cela, le Saint Esprit lui révéla d'autres événements encore plus importants dans son esprit. Une fois ceux-ci gérés à leur tour, elle en fut libérée et les symptômes physiques de même. Le Saint Esprit a, systématiquement, ramené en mémoire les événements traumatiques qu'elle avait réprimés afin qu'elle puisse les gérer tous et permettre au Saint Esprit de la libérer. Quelques années plus tard, sa grande sœur, lui ayant rendu visite, a pu confirmé tous les événements que le Saint Esprit lui avait révélé.

Les problèmes spirituels d'une certaine missionnaire avaient eu un impact négatif sur son ministère et celui de son mari. Ils avaient été obligés d'abandonner le champ missionnaire après y avoir passé presque vingt ans, et étaient venus pour de l'aide.

Après avoir écouté son histoire, le conseiller spirituel a compris qu'en grandissant, le père de cette femme lui avait dit qu'elle n'avait même pas la valeur du sel ; tant et si bien qu'elle s'en était persuadée. Le conseiller lui dit: "ton père terrestre dit que tu n'as pas même la valeur du sel; ton père céleste, lui, te dit que tu as la valeur de son Fils. A partir de maintenant, laquelle de ces deux déclarations sera la base de ton identité, le sel ou le Fils?"

Auparavant, elle avait compris intellectuellement son identification avec le Christ; maintenant le Saint Esprit lui a fait comprendre cela en pratique. Elle a perdu sa vie basée sur le sel et a trouvé sa nouvelle vie basée sur ce qu'elle est dans le Fils de Dieu. Dieu a transformé sa

Les témoignages de GFI
Intervention fidèle de Dieu

vie et le couple a pu retourné au champ missionnaire pour terminer ce qu'ils avaient commencé.

Elle était âgée d'à peine vingt ans et était anorexique(sans appétit) pesant seulement trente kilos, lorsqu'elle venue pour le conseil. Elle a obtenu la victoire durant le premier entretien et avait déjà récupéré cinq kilos lors de sa troisième séance. Lorsque le conseiller lui a demandé comment elle réagissait quand elle faisait l'expérience d'un problème, qui dans le passé lui avait causé l'anorexie, en relation avec son bien aimé, elle déclara: "j'élève mon regard et loue le Seigneur pour ces circonstances négatives ; je m'appuie sur mon Seigneur". Un an plus tard, le conseiller a assisté à son mariage.

Une femme avait eu l'intention de se tuer en prenant un flacon de pilules, et en se jetant du haut d'une montagne; et si la chute ne la tuait pas, les pilules l'auraient certainement fait! Cependant, elle a décidé au dernier moment de lire une partie du livre intitulé Les causes et les conséquences du rejet avant de rendre son plan à exécution. Elle lut la déclaration selon laquelle le suicide était la manifestation de la vie concentrée sur le Moi, et ne put concilier cela avec la pensée de mettre fin à sa vie. Elle quitta la montagne et se dirigea vers une séance de conseil. Elle perdit sa vie à la Croix, et commença de s'occuper des questions la poussant vers le suicide. Elle a voulu se débarrasser d'elle-même et l'a fait de bonnes façons.

La lettre suivante provient d'un prisonnier en Floride: "Je me suis senti obligé de vous écrire afin que vous sachiez que votre livre Le Manuel du Bonheur ainsi que les vérités qui s'y trouvent, m'ont libéré de ma lutte envers moi-même". Je luttais avec la chair au lieu de m'appuyer sur le Christ. Je vois réellement qu'il est impossible de mener une vie Chrétienne victorieuse autrement. Je nacquis de nouveau en Avril 1992, mais je ne connaissais

pas (du moins personne ne m'avait fait connaître) la Croix et le travail qui y était déjà accompli. Ce fut un parcours difficile, mais je sais maintenant que la victoire de ce combat a déjà été remportée par le Christ. J'ai eu le privilège de recevoir, de la part du Frère Lee Lefèvre, travaillant pour le ministère de la vie échangée, une copie de votre merveilleux livre spirituel. Je savoure à présent, à mon tour, la vie échangée.

Perry K. Martin
Milton, Floride